

Notre Fédération a cent ans. Cet événement unique, nous avons le privilège de le célébrer ensemble, à Nantes, à l'occasion de notre Congrès annuel. C'est l'occasion de revoir le film d'un siècle de notre vie passionnée autour du ballon ovale, avec ses joies immenses, ses détresses profondes, mais toujours avec ses émotions puissantes.

C'est l'occasion de se souvenir de toutes celles et ceux qui ont tissé, au fil des ans, au fil des jours, ce qui forme aujourd'hui notre patrimoine, notre bien commun, ce qui nous rassemble et nous rend fiers. Des plus fameux dirigeants au plus humbles bénévoles, des héros de l'Eden Park à ceux d'un village, un dimanche brumeux de novembre, toutes et tous ont apporté leur écot à la grande cause du rugby français. Chacun dans l'esprit qui nous est cher et qu'a si bien décrit René Crabos, au rythme des trois temps d'un match : ferveur avant ; bravoure pendant ; fraternité après.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez, bien sûr, les événements qui ont marqué notre histoire : 100 ans, 100 dates comme autant de bornes sur notre chemin. Mais plus encore, vous allez découvrir la richesse, la variété, la diversité produites par notre sport durant cette période, en égrenant les lettres de l'alphabet. Notre rugby de A à Z. Par la magie d'une consonne ou d'une voyelle, se côtoient ainsi Bénévoles et Bouclier ; École de rugby et Eden Park ; Ferrasse et Féminin ; Valeurs et Vestiaires. Des personnages, venus de tous les horizons, s'y retrouvent, par-delà le temps et les époques, au Panthéon de notre rugby. En ce moment si particulier, nous voulons nous rappeler d'où nous venons pour mieux savoir qui nous sommes et dans quelle direction nous voulons aller. Le passé doit éclairer l'avenir, avec sagesse, pertinence et envie. Les défis des années futures sont immenses, et d'abord celui des coupes du monde qui nous attendent. Tous ensemble, nous saurons les relever pour écrire de nouvelles pages lumineuses de l'histoire du Rugby de France. C'est ce que nous laisserons en héritage...

BERNARD LAPORTE

Président de la Fédération Française de Rugby





Directeur de la publication
Bernard Laporte

Directeur de la rédaction
Serge Simon

Comité de rédaction
Serge Simon
François Duboisset
Frédérique Arnaud

Réalisation
Édiplus (01 46 70 98 98)
ediplus@wanadoo.fr

Directrice artistique
Siam Taïbi

Graphiste
Laure Segrestaa

Iconographie
Lauren Bailly-Ouanezar

Textes
Gilles Navarra
et Lionel Grillot

Photos
I. Picarel / FFR
V. Roche
A.-C. Poujoulat
M. Ralston
S. Thomas
P. Hamilton
M. Blondeau / AOP.Press
C. Morin

Gallo Images
J. Ferrey
Action Foto Sport
R. Legros / Presse Sports
C. Petit-Tesson
L. Baheux
C. Bertolin
C. Glémet / FFR
J.-P. Muller / AFP
F. Fife / AFP
C. Morin
M. Bureau / AFP

G. Jeffroy / Flash Press
Bardou / Presse Sports
P. Bush / Offside
V. Isore / JIP3
P. Ellis / AFP
B. Aldworth / Photosport / Panoramic
R. Jefferies / Photosport / Panoramic
D. Meyer / AFP
M. Cherchari
M. Biro

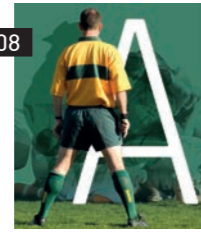
Clement / Presse Sports
Pichon / Presse Sports
Caron / Presse Sports
Pachat / Presse Sports
Luttiau / Presse Sports
Francotte / Presse Sports
E. Fourreaux
J.-L. Gautreau et P. Hertzog / AFP

Fabrication
Imprimé en France
SEPEC
01960 PÉRONNAS

Avertissement
La reproduction même partielle,
de tout article ou photo publié
dans cet ouvrage est interdite.

100 CENTENAIRE FFR 1919 2019 SOMMAIRE

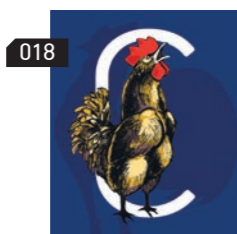
006 Introduction
Cent ans de bonheur



Arbitre
Allez les Petits !
Amateurs



Barbarians
Bénévoles
Bouclier



Coq
Clubs
Congrès
Compétition
Capitaine



Dirigeants



École de rugby
Exploit
Eden Park
Entraîneur



Ferrasse (Albert)
Fondation
Féminin



Grand Chelem
Grand Combat



Honneurs



International
Rugby Board



Jeunes
Jeu



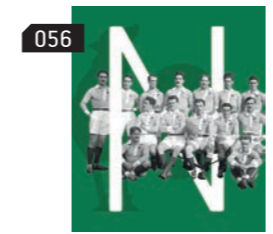
Kilos



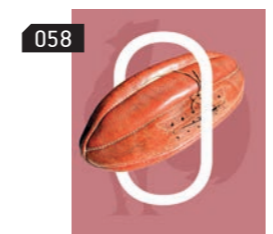
Lapasset (Bernard)
Linac-Marcoussis
Licenciés



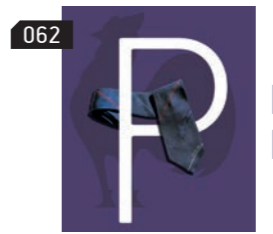
Match



Naissance



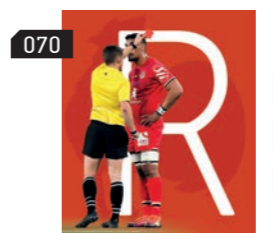
Ovale
Organisation
Open



Présidents
Parc des Princes



Quinze



Règles
Rupture
Révolution



Santé du joueur
Sevens
Siège



Tournoi



Uniforme (maillot)
USFSA
UFRA



Vestiaire
Valeurs



World Cup



Yves Du Manoir



Zimbabwe



Cent ans de bonheur

La FFR célèbre cette année le centième anniversaire de sa création. L'occasion de rembobiner le film, de faire revivre tous ces événements et images d'un passé qui forge son identité et dessine son avenir. De vous raconter l'Histoire de A à Z.

La FFR a 100 ans ! Cent ans que le rugby français vole de ses propres ailes. Depuis le 13 mai 1919, date de son émancipation, elle trace sa route vers le destin qu'elle s'est choisi. « Pour devenir centenaire, il faut commencer jeune ». Elle est jolie, cette phrase d'un chansonnier français, Robert Rocca, renommé dans les années 60. Le rugby français a « commencé jeune », en 1919. Longtemps, il est resté tapi dans l'ombre des puissantes nations britanniques, avant de connaître ses premiers succès et de récolter ses premiers lauriers. C'est dans ces années 60 que le rugby français se fortifia, avec des Lourdais qui dominaient le championnat de France dans le sillage de leurs capitaines de jeu, Jean et Maurice Prat ; avec un XV de France écrivant ses premières pages glorieuses en Afrique du Sud (1958) sous la baguette d'un troisième ligne mazamétain, Lucien Mias, docteur de son état, d'où son surnom de Docteur Pack.

Les trois temps de René Crabos

Ce rugby-là était celui des matchs du dimanche, des mains courantes autour des stades, des douches froides quand le « ballon » était vide. On y pratiquait encore certaines techniques, tels le dribbling, la passe arabesque ou la salade de phalanges... Mais déjà ce sport, émancipé tardivement, affirmait sa différence, cultivait son pré. Souvent correct, toujours viril, parfois génial quand le ballon parvenait jusque dans les mains des Dager, Prat, Bouquet, Boniface, Albaladejo. Il s'était développé au sud de la Loire, qui allait devenir le terrain de jeu privilégié du ballon ovale et de ses rebonds capricieux, avant de se propager aujourd'hui sur tout le territoire. Sa capitale se déplaçait au gré des générations, du talent des dirigeants, des entraîneurs ou joueurs. Parfois les trois réunis. Paris, Bordeaux, Toulouse, Perpignan, Lourdes, Agen, Béziers, retour à Toulouse, à Paris puis Clermont-Ferrand, Toulon, Castres. Le rugby divulgait un art de vivre, partageait des valeurs, de camaraderie, altruisme, entraide, solidarité. La définition qu'en donnait l'un de ses plus illustres enfants, René Crabos, ancien international, manager du XV de France avant de devenir le président de la FFR entre 1952 et 1962, est explicite. « Une partie de rugby ne doit pas être disputée en deux temps, mais en trois. Avant, la ferveur. Pendant la bravoure. Après, la fraternité ». Elle résume bien la philosophie du rugby. Et traduit parfaitement l'esprit de cet ouvrage célébrant le Centenaire de

la Fédération Française de Rugby et revisitant une Histoire riche de noms, de dates et d'anecdotes.

Dans ce tourbillon, quelques images fortes : l'exclusion du Tournoi par des Britanniques excédés de la pratique « à la française » (1931), Guy Basquet et sa troupe terrassant pour la première fois le dragon gallois à l'Arm's Park (1948) puis profanant le temple de Twickenham dans le sillage des Prat, Mias... et encore Basquet (1951) ; la tournée des Bleus en Afrique du sud (1958) ; l'élection d'Albert Ferrasse, qui entamait un mandat de près d'un quart de siècle (1966) ; le premier Grand Chelem (1968), celui de la bande à Jacques Fouroux et Jean-Pierre Rives (1977) ; le premier cocorico chanté au nez des All Blacks à Auckland (1979) ; l'essai magique de Blanco en demi-finale de la première Coupe du monde, en juin 1987 ; celui, hallucinant, de Sadourny chez les All Blacks en juillet 1994, surnommé depuis « l'essai du bout du monde » ; les deux Grands Chelem d'affilée en 1997 et 98, signe avant-coureur du match du siècle et d'un 33-0 d'anthologie en vingt minutes face aux Blacks lors de la Coupe du monde 1999. Le XX^e siècle s'achevait sur ce chef-d'œuvre.

Des Jeux et des hommes

La suite serait aussi passionnante. Avec la Coupe du monde 2007 en France, la finale de 2011 que les Bleus auraient cent fois mérité de gagner, « vainqueurs dans nos cœurs » ; l'avènement du rugby à 7, son intronisation aux Jeux de Rio (2016) sous l'impulsion de Bernard Lapasset ; la montée en puissance du rugby féminin et ses 30 000 licenciées, à XV comme à 7.

Les (bonnes) idées sont souvent nées dans l'esprit des Français qui ont bousculé l'establishment britannique. On pense à la création de la FIRA (1934) puis de la Coupe du monde (1985) dans un souci d'élargissement et de mondialisation longtemps vu d'un mauvais œil du côté de Londres ou de Dublin. Ces événements font partie de l'Histoire, notre histoire, celle d'un rugby français cabotin, malin, trivial, génial. Unique.

Les images défilent, sépia, colorisées, remastérisées, numérisées. Vous en trouverez de belles ou d'émouvantes dans les prochaines pages. La FFR a 100 ans, mais elle a trouvé la source de jouvence, ces hommes et ces femmes qui, chaque jour, la font vivre et vibrer. Longue vie au rugby de France !



Arbitre

— Les gardiens du temple

On devient arbitre par vocation, par passion, par dévotion. Rarement par obligation. Il faut une sacrée dose d'amour du rugby pour courir avec les joueurs sans pouvoir toucher le ballon. Le gardien du temple est, par définition, celui qui connaît les règles du jeu et doit les faire respecter. Mais diriger trente gaillards aux humeurs parfois belliqueuses n'est pas un exercice aisé. Il faut une bonne dose de patience, de tolérance, de diplomatie. D'autorité aussi. Le premier arbitre français aussi connu sur les terrains qu'en dehors fut un certain Pierre de Coubertin ! Le père des Jeux modernes était juge-arbitre de la première finale du championnat de France, Racing-Stade Français (4-3), en 1892. Albert Ferrasse, ancien président de la FFR, poursuit sa carrière, interrompue par une blessure au genou, un sifflet dans la bouche. Il le fit résonner lors de la finale Racing CF-Mont de Marsan, remportée par les hommes de Michel Crauste sur les coéquipiers des frères Boniface (8-3). Cette prolongation jouée par les anciens joueurs, René Hourquet l'a vécue. Avant de devenir patron de la Commission Centrale des Arbitres (1992-2009), il fut joueur, puis entraîneur des cadets de Lannemezan. « J'ai dû prendre le sifflet pour pallier quelques forfaits. Ça m'a plu, raconte-t-il, et comme je me débrouillais plutôt bien, j'y ai vu un moyen de rester dans le milieu tout en servant le rugby ». Il arbitra près de vingt ans (1972-1991), dont deux finales du championnat, chose impossible à son époque. « On ne pouvait arbitrer qu'une seule finale du championnat dans sa carrière d'arbitre,



1



1. Joël Dumé, alors Directeur Technique National de l'Arbitrage, supervise une opération de promotion à l'attention des pratiquants intitulée « Tous arbitres ». Il est ensuite devenu Directeur de l'Arbitrage, poste qu'il cèdera à partir du 1^{er} juillet à Franck Maciello.
2. Marie Lematte, l'une des femmes françaises arbitres de haut niveau. Une réussite sportive et personnelle.
3. Lors d'une « Journée de l'Arbitrage », un jeune rugbyman s'exerce au rôle difficile de directeur de jeu... avec envie et plaisir.

se souvient-il. J'avais déjà officié sur la finale Béziers-Nice (1983) et je faisais la touche de celle de 1988, Tarbes-Agen, lorsque Michel Lamoulié s'est blessé en première mi-temps. J'ai arbitré la deuxième... » Depuis, les temps ont changé. Les arbitres sont devenus professionnels. Désormais, ils sont assistés par des arbitres d'en-but, la vidéo... « À l'époque, pour arbitrer au plus haut niveau, il fallait être du sérail, se souvient Hourquet. Avoir été ancien joueur pour comprendre le jeu et ses règles. C'était une époque où la première mission était de mettre de l'ordre sur le terrain. Ça pouvait prendre entre 5'... et une heure ! Il est plus simple maintenant de ne pas avoir été un ancien joueur ». Aujourd'hui retiré des choses du rugby René Hourquet a une pensée pour Francis Palmade, premier arbitre français pris au sérieux par les Britanniques. Et éprouve une certaine fierté à voir un quatuor dont il a suivi l'éclosion, sous la responsabilité de ses successeurs, Didier Mené puis Joël Dumé : Poite, Garcès, Gaüzère et Raynal, désignés pour arbitrer des matchs de Coupe du monde cet automne, au Japon.

LES 100 DATES

- 13 MAI 1919**
Naissance de la Fédération française de rugby par Frantz Reichel, alors président du Comité central provisoire pour réglementer le football-rugby, auprès du commissaire de police du faubourg Montmartre, à Paris. Jusque-là, le rugby dépendait de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (USFSA) qui administrait le sport français depuis 1887.
- 3 AVRIL 1920**
Bons baisers d'Irlande Première victoire en terre étrangère: les hommes de Struxiano clôturent le Tournoi en infligeant cinq essais à l'Irlande chez elle (15-7).
- 12 OCTOBRE 1920**
Le premier Président élu La première Assemblée Générale des clubs, qui se tient le 11 octobre 1920, 51 rue de Clichy, dans la salle des Sociétés de photographes, met en place les premiers statuts et règlements généraux de la FFR. Le lendemain, le Conseil élit le premier président, Octave Léry. Frantz Reichel n'était pas candidat à cette élection. La FFR commencera à fonctionner effectivement le 1^{er} janvier 1921.

Allez les petits

— Couderc, le seizième homme

Le Seigneur du micro, ainsi qu'il fut surnommé au faite de sa gloire, aurait pu aussi bien être celui des fourneaux ! Fils d'un hôtelier de Souillac (Lot), qui voulait en faire un cuisinier, Roger Couderc avait l'âme vagabonde. À 15 ans, il quitte le Lot pour « monter à la capitale » et étudier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, rue Bonaparte. Il se voit déjà conquérir Paname, brûler les planches, jouer la comédie. Mais il prend la voie du journalisme. À son retour de la Deuxième Guerre mondiale, il joue trois-quarts aile à Mauvezin, dans le Gers, où il a rencontré l'amour. C'est à la RTF, Radiodiffusion-télévision Française, ancêtre de France Télévisions, que l'accent « du sud » de Roger Couderc commence à résonner. Il couvre pour la radio nationale le rugby, le sport automobile et le catch, très en vogue dans les années 50. Du micro au petit écran, il n'y a parfois qu'un couloir à traverser. La voix devient un visage qui anime les Coulisses de l'Exploit, La Tête et les Jambes ou Sports Dimanche.



Mais surtout, il rassemble le public autour du XV de France, du Tournoi des 5 Nations qu'il commente avec une passion, une fougue, un ton à nul autre pareil. Il vulgarise un sport méconnu au nord de la Loire. Tout d'un coup, à Strasbourg, à Lille, à Brest, les Boniface, les Spanghero, les Camberabero deviennent des noms familiers. Et lorsque Roger Couderc fait équipe avec l'un de ces anciens internationaux qu'il adore, Pierre Albaladejo, qui figure parmi les premiers consultants sportifs à la télé, ils forment un duo formidable. « Bala » devient le complément indispensable du journaliste qui affirme ne pas avoir « la prétention de faire vivre un match avec la technique, de peur d'endormir les gens... » Pierre Albaladejo, apporte cet œil technique qui permet de mieux comprendre les règles, le jeu, les décisions arbitrales... et les formules alambiquées de son compère du Lot. Roger Couderc est un brin chauvin, il les aime tant, ses joueurs au maillot bleu frappé du coq. Il les encourage, les sublime, les houspille parfois... rarement ! Il invente le slogan « Allez les petits ! » pour encourager les joueurs français, qui se transformera en « Allée les petits », lorsqu'il faudra baptiser, en son hommage, un couloir du Parc des Princes. Le 14 juillet 1979, à Auckland, quand la bande à Rives bat les All Blacks chez eux pour la première fois de l'Histoire, Roger Couderc disjoncte. Pierre Albaladejo raconte qu'il a terminé la retransmission en chantant, avant qu'il ne lâche cette phrase formidable : « Quand on a vu ça, on peut mourir... » Il survivra quatre ans à ce moment de gloire. Il sera enterré à Mauvezin (Gers) « la tête près du clocher, pour entendre s'égrener les heures de la vie des autres, et les pieds tournés vers les poteaux du rugby du stade afin de ne pas rater une transformation... » La voix du rugby s'en est allée. « Allez les petits ! » demeure l'inoubliable testament du troubadour Roger Couderc.

1. Dans les années 60, Roger Couderc devient le 16^e homme du XV de France. Ici aux côtés de Michel Crauste (à droite).

2. Au terme du match France/Galles le 19 mars 1983, Roger Couderc met un terme à sa carrière et fait ses adieux au XV de France. Le soir, il reçoit en cadeau le maillot du capitaine, Jean-Pierre Rives, en présence de Jacques Fauroux et d'Albert Ferrasse.

3. Dans les tribunes de Colombes, le micro à la main.



Pour graver à jamais l'expression qu'il a inventée à l'adresse du XV de France, un couloir du Parc des Princes est baptisé « Allée les Petits ». Pour le plus grand plaisir de l'intéressé et d'Albert Ferrasse, hilares...

LES 100 DATES

22 JANVIER 1921

Bony scotland !
Première victoire en Écosse (3-0), sur le terrain d'Inverleith. La France devra attendre 1952 pour s'imposer à Murrayfield. Dans ce Tournoi 1921, les Tricolores gagnent deux matchs pour la première fois.

27 NOVEMBRE 1922

D'utilité publique
La Fédération française de rugby est reconnue d'utilité publique.

2 AVRIL 1927

La rose sans les épines
L'Angleterre est battue pour la première fois (3-0), à Colombes, sur un essai du Grenoblois Vellat.

24 JANVIER 1931

Première crise
Dix grands clubs, qui seront bientôt douze, quittent la Fédération et fondent l'UFRA (Union Française de Rugby Amateur). Cette grave dissidence ne prendra fin qu'en mai 1932.

13 FÉVRIER 1931

La rupture
Excédés par les divers excès (brutalités et pratiques professionnelles) du rugby français, les Unions britanniques rompent les relations. C'est le début d'une longue nuit.

9 AVRIL 1928

Au tour des Gallois
Les Gallois tombent à leur tour (8-3), à Colombes. Conduits par Adolphe Jouréguy, les Français s'imposent après avoir joué à 14 pendant 70 minutes.

Amateurs

Le peuple du rugby

Au début étaient les amateurs, tenants d'un sport d'affrontement viril mais aussi d'esthétique. Aristocrates de leur époque, ils en écrivirent les règles et les premières lignes de l'histoire. A commencer par le plus célèbre d'entre eux, Pierre de Coubertin, qui arbitra, le 30 mars 1892 sur la plaine de Bagatelle, dans le bois de Boulogne, la première finale du championnat entre le Racing Club de France et le Stade Français. Avant de restaurer, les Jeux de l'ère moderne quatre ans plus tard.

Aujourd'hui, plus de cent ans après, tout a changé. Les amateurs sont le peuple du rugby. Loin des honneurs et des projecteurs, ils nourrissent leur passion, restée dévorante. Pour eux, l'enjeu s'efface toujours, ou presque, devant le plaisir du jeu. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, l'amateur répond présent. Dans les frimas d'un entraînement nocturne ou dans l'enthousiasme festif du match dominical.



2



3

Autour du ballon ovale, le peuple du rugby sait se mobiliser pour ses couleurs et pour son plaisir. Il ne manque jamais une occasion de célébrer ce rugby éternel, avec son espace de liberté mais aussi son âpreté au combat et son sens du sacrifice où, comme le disait joliment l'ancien demi de mêlée international Pierre Danos, «il y a les démenageurs de piano et ceux qui en jouent». Ce rugby qui permet à chacun de trouver sa place dans la grande famille, de jouer et de combattre en se dépassant.

Nous touchons au sens et à l'âme du rugby, qui inspire les joueurs depuis leur premier pas, appelés à devenir frères de sueur et de sang, avant de festoyer ensemble lors de la troisième mi-temps. Un état d'esprit jubilatoire qui emporte toute autre considération.

Les amateurs demeurent les garants de ce rugby des champs, des clochers, des villages et maintenant des cités. Rugby bonheur dont on aime vanter les vertus. Un peuple où se mêlent les joueurs de toutes générations, du junior au vétéran, mais aussi les éducateurs ou les dirigeants parmi lesquels ces présidents de club, appelés tous les quatre ans à élire leur représentant, leur capitaine à eux, le Président de la Fédération française de rugby. La boucle ovale se trouve ainsi bouclée, afin de faire vivre l'esprit du rugby.



1

En quelques images, découvrez la vie du rugby français du côté de Chinon (photo 1 / SC Chinonais), au pays de Rabelais, du côté de Couches (photo 2

/ SC Couchois), un village de 150 habitants dans l'Est de la Bourgogne, ou encore de Bernières-sur-Mer, sur la côte normande, avec le très poétique Côte

de Nacre Rugby (photo 3). Sans oublier, tout en haut, le comité des Flandres (photo 4), avec toute la ferveur des gens du Nord...

LES 100 DATES

20 SEPTEMBRE 1931

Le Du Manoir décalée
En réaction à la dissidence de l'UFRA, le Racing Club de France et six autres clubs (Agen, Béziers, SA Bordelais, CASS, LOU et Montferrand) fondent le challenge Du-Manoir, du nom de l'ancien ouvrier parisien, décédé en janvier 1920 dans un accident d'avion. Agen sera le premier lauréat en 1932.

2 JANVIER 1934

La FIRA tombe à pic
Assemblée constitutive de la FIRA (Fédération Internationale de Rugby Amateur) à Paris. C'est un ballon d'oxygène pour le rugby français, devenu exsangue à cause de sa mise à l'index par les Britanniques et de l'essor de la Ligue treiziste.

26 AVRIL 1939

Une croix sur le championnat
Le comité directeur de la FFR supprime le championnat pour inciter les Britanniques à renouer les relations. La décision sera entérinée par le Conseil le 21 mai. À cause de la guerre, la reprise se résumera au match Armée Française-Armée Britannique, le 25 février 1940 au Parc des Princes.

21 FÉVRIER 1948

Des lions à Swansea
L'équipe de Guy Basquet remporte la première victoire (11-3) au Pays de Galles, qui vaudra au Bigourdan Robert Sara le surnom de «Lion de Swansea».

18 AVRIL 1948

L'apparition de Lourdes
En battant Toulon à Toulouse (11-3), le FC Lourdes de Jean Prot remporte son premier titre de champion de France. Il en obtiendra huit en vingt ans et il sera le club-phare des années 50.



Barbarians

— L'esprit du jeu

De retour de Twickenham, où il vient de jouer un match royal pour le jubilé de la Reine Elizabeth II, le 11 septembre 1977, Jean-Pierre Rives est tout émoustillé. Il vient d'avoir une sorte de révélation, inspirée par le jeu débridé qu'il vient de pratiquer avec les Barbarians britanniques (avec ses coéquipiers Jean-Claude Skrela et Jean-Pierre Bastiat) et la tripléte galloise magique formée de JPR Williams, Gerald Davies et Gareth Edwards. Le match perdu face aux Lions britanniques (14-23) a enchanté spectateurs, observateurs et joueurs ! Relances sur tout le terrain, temps de jeu incroyable pour l'époque, Rives s'est régalé. Sa crinière blonde a flotté aux quatre coins de Twickenham où il s'est amusé comme un junior. Loin des joutes viriles qui ont permis au XV de France de signer le deuxième Grand chelem de son histoire quelques mois plus tôt.

Quand il retrouve son compère et capitaine des Bleus, Jacques Fouroux, Rives lui dit : « Jacques, il faut faire la même chose en France... » Les Britanniques avaient créé les Barbarians dès 1890, à l'initiative des étudiants d'Oxford et Cambridge. Les Néo-Zélandais, les Argentins avaient leur équipe de Barbarians. Pas la France. Cette lacune, Jean-Pierre Rives est bien décidé à la combler. « Il y avait un espace de liberté rebelle, se souvient-il. Il fallait que l'on fasse ça avec les quinze copains du XV de France de 1977, qui venaient de réaliser le Grand chelem. On savait que notre aventure allait se terminer bientôt, il fallait inventer un moyen de se revoir. Et peu importe quand ça a démarré, il y avait une volonté farouche d'aboutir. »

Il reste à transformer l'idée. Rives et Fouroux prennent la route d'Agen pour en discuter avec le président de la FFR, Albert Ferrasse, et son bras droit, Guy Basquet. Le duo est très distant avec toute idée venant de Grande-Bretagne. Mais ils adorent les deux leaders du XV de France, qu'ils surnomment affectueusement « le Blond » (Rives) et « le Petit » (Fouroux). Ils donnent leur aval, Guy Basquet part à Londres rencontrer Herbert Waddell, président des Barbarians britanniques, pour qu'il adoube le projet. C'est Marcel Martin, le seul, à l'époque, à parler anglais à la FFR, qui traduit l'échange. À la fin de la réunion, chaleureuse, Waddell dit à Basquet : « Revenez me voir dans six mois... » Martin est tenace. Six mois plus tard, les Barbarians français voyaient le jour !

Un premier match non officiel oppose la sélection du Grand chelem à une sélection du Périgord-Agenais (42-26), le 11 août 1979 à Sarlat, fief de la famille Delpeyrat qui reçoit la bande à Rives. Il faudra attendre le 1er mai 1980, jour de la Fête du travail, pour découvrir l'équipe des Barbarians à l'œuvre. Un clin d'œil pour rappeler que le rugby n'est rien d'autre qu'un jeu...

1. Antoine Dupont sous le maillot des Barbarians (ici face aux Australiens), c'est l'image de la préférence pour un jeu de liberté et la vocation à mettre en lumière de jeunes talents du rugby français.

2. Trois des plus grandes figures de l'histoire des Barbarians : Jean-Pierre Rives, le créateur avec Jacques Fouroux, entre Serge Kampf (à dr.), le mécène, et Serge Blanco, l'incarnation de l'esprit du jeu.

3. Le maillot mythique, siglé des lettres BRC, attend l'heureux élu qui aura l'honneur et le bonheur de le porter.



Face à l'Écosse, les Barbarians remontent leur handicap de la première mi-temps (0-13) pour s'imposer finalement (26-22), à Agen, fief du duo Ferrasse-Basquet. Dans les tribunes du stade Armandie, un jeune rugbyman du Stade Cadurcien, suit le match des étoiles plein les yeux. Denis Charvet n'a que 17 ans. Il ne sait pas encore qu'il deviendra l'héritier de cette formidable confrérie des Barbarians dont il est aujourd'hui le Président, après avoir porté à treize reprises le célèbre maillot aux trois bleus (ciel d'Oxford, foncé pour Cambridge, bleu de France). Trente-neuf ans ont passé, les Barbarians français ont écrit leur propre histoire, battu les plus grandes nations, y compris les Blacks des frères Collins, un jour de novembre 2000 à Lens (23-21). Et surtout pris énormément de plaisir, grâce au soutien inconditionnel de leur mécène, Serge Kampf, aujourd'hui disparu.

Entre novembre 2017 et mai 2019, les Barbarians français, à la recherche d'un souffle nouveau, ont été considérés comme la deuxième équipe de France. La mise à disposition des joueurs est alors encadrée par la convention liant FFR et LNR. Les clubs jouent le jeu et le groupe est alors formé en collaboration avec le sélectionneur national et son staff. Mais depuis le mois de mai dernier, les Barbarians ont retrouvé leur vocation première, la défense et l'illustration du (beau) jeu. L'esprit, lui, est toujours resté identique à celui insufflé par « le Blond » et « le Petit » : « Un Barbarian est un enfant de l'assistance rugbystique, qui ne parle jamais à la première personne, ne pense jamais avoir le monopole de l'esprit du rugby et amène avec lui sa propre histoire sans que l'histoire ne tue la légende... »

Bénévoles

— C'est l'or du rugby

Ils sont le sang qui fait battre le cœur du rugby français. Rien ne serait possible sans les bénévoles qui oeuvrent, au quotidien, au sein des 1 900 clubs recensés dans l'Hexagone. Sur tous les fronts, ces milliers de passionnés se donnent sans compter, apportant la meilleure preuve que le bénévolat incarne l'art de la gratuité du cœur, du geste et du temps.

Les années passent mais l'évidence s'impose : le bénévole demeure le rouage essentiel de la vie d'un club. Il donne de son temps et de sa personne sans rien demander en retour, si ce n'est un minimum de reconnaissance, afin que les rugbymen puissent jouer sans se poser d'autres questions que le résultat du match. Une autre façon d'être acteur du club et de décliner sa passion du rugby. Un investissement, ô combien précieux, et une dévotion digne d'éloges.

1. À Lumio, en Corse, sur fond de ciel azur, on dresse les poteaux pour le match du dimanche du Club de Rugby Amateur de Balagne, dit CRAB XV.
2. À Haguenau, en Alsace, Pierre est fier de la vitrine aux trophées, glanés depuis l'année de naissance du club, en 1969.
3. À Mende, préfecture de la Lozère, on se régale d'avance en humant le fumet du civet préparé par la cuisinière locale.



1

4. À Palais sur Vienne, on lève le verre de l'amitié et de la fierté en évoquant le petit Damien Chouly, qui a fait son chemin jusqu'au XV de France.
5. Au Stade de France, le bataillon des volontaires recrutés et encadrés par la FFR, est à l'œuvre, à quelques heures du coup d'envoi du match.



2



3

Nul autre que le bénévole ne dépense autant d'énergie pour la cause ovale. Il tient la billetterie, s'occupe de la buvette, vend des crêpes, prépare les maillots, organise les déplacements, répond au téléphone, accompagne ou encadre les équipes du club, notamment les jeunes. Souvent dans l'ombre, le bénévole est partout. Des hommes comme des femmes, de plus en plus nombreuses, à l'instar de Méline, vingt-cinq ans, successivement devenue, en l'espace de quelques années, joueuse puis éducatrice des poussins, organisatrice de soirées festives et caritatives avant de passer son diplôme de premier secours afin d'ajouter le titre de soigneur à sa panoplie. Un investissement multiforme et que l'on rencontre dans tous les clubs « parce que le rugby, c'est ma famille ».

Les bénévoles n'ont pas de prix. C'est grâce à eux que le rugby français a grandi depuis un siècle.



4



5

Bouclier

— Un bout de bois qui fait rêver

Pour les rugbymen français, le Graal est un bouclier en bois orné d'un écu damasquiné, baptisé bouclier de Brennus, en hommage à son concepteur, Charles Brennus. Celui qui fut le fondateur du Scuf est un ancien grand dirigeant français du début du XX^e siècle, qui fabriqua rapidement un trophée devenu mythique. C'est le baron Pierre de Coubertin qui conseilla son ami Charles Brennus aux dirigeants du comité national du rugby de l'USFSA (la FFR n'existait pas encore), en quête d'un objet à remettre au vainqueur de la première finale du Championnat de France, jouée en 1892 sur les pelouses de Bagatelle. Le premier à brandir le trophée fut un joueur péruvien, capitaine du Racing, Carlos Gonzalez de Candamo. Fils de l'ambassadeur du Pérou en France, Carlos était un sportif émérite, rugbman, mais aussi joueur de tennis et escrimeur. Jusqu'en 1899, le bouclier n'eut pas l'occasion de quitter Paris, les clubs de la capitale (Racing, Stade Français, Olympique de Paris) dominant le championnat. Curieusement, le Scuf, club de Charles Brennus, ne parvint jamais à remporter le fameux bouclier, conçu et réalisé par son Président, échouant deux fois en finale. Il fallut attendre 1899 pour voir enfin un club de province, le Stade Bordelais, inscrire son nom au palmarès de l'épreuve. Le Stade Toulousain reste à ce jour le club français ayant le

Le rêve de chaque joueur de rugby, du plus huppé au plus humble. Le soulever un jour avec ses copains de l'équipe, le toucher du doigt, l'effleurer de la main. Ici, quelques heureux élus : (photo 1) les joueurs du Stade Français (Top 14 2015), (photo 2) Armand Vaquerin et les ogres biterrois au temps de leur splendeur (1984), (photo 3) les filles de Lons (en Béarn), l'année de leur exploit (2012).



1



2



3

plus souvent remporté « le bout de bois », comme on l'appelle familièrement. À dix-neuf reprises, les joueurs toulousains ont ramené place du Capitole le bouclier qu'ils surnomment en occitan « lou planchot ». En 2004, au moment de graver le nom du vainqueur, le Stade Français, sur la plaque en bronze, on s'aperçut d'un oubli fâcheux. Il manquait sur la liste un titre du club catalan de l'USA Perpignan, qu'il fallut s'empresser de rajouter au poinçon ! Éprouvé par des années de troisième mi-temps, l'original du bouclier est aujourd'hui conservé par la FFR, les clubs champions se voyant remettre une copie.

L'idée du bouclier a été déclinée, puisqu'aujourd'hui chaque club vainqueur d'un titre dans sa catégorie, se voit remettre un « bout de bois », réplique du Graal.

LES 100 DATES

AOÛT 1949

Expédition chez les Gauchos
Première grande tournée du XV de France (8 matchs dont 2 tests), chez les Argentins. La délégation comprend 23 joueurs, un directeur, un directeur-adjoint et un arbitre.

24 FÉVRIER 1951

Le temple profané
Le XV de France s'impose pour la première fois (11-3) dans le Temple de Twickenham. Il remporte aussi trois matchs pour la première fois dans le même tournoi.

AVRIL 1951

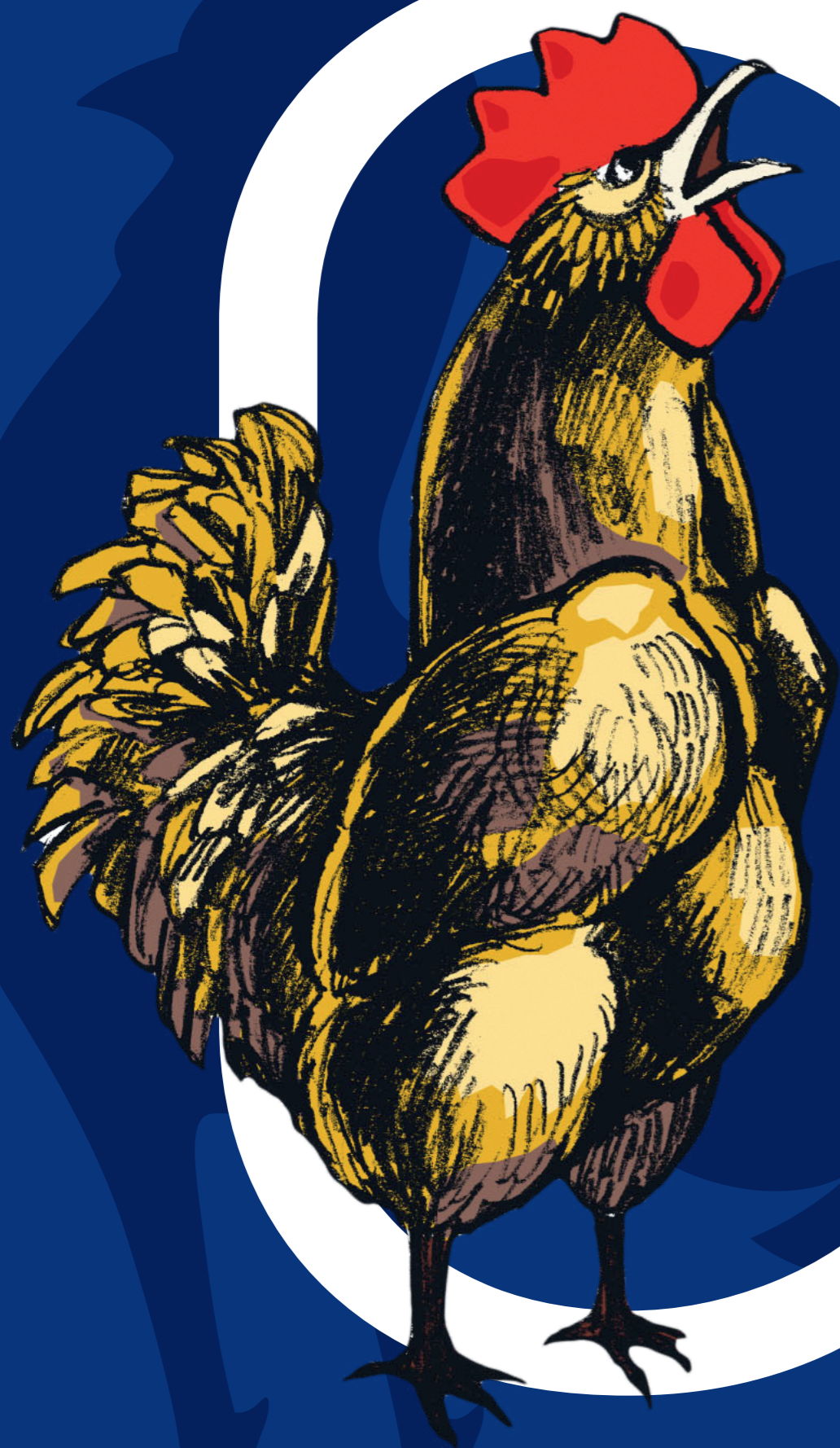
Le premier des Barbarians
Seul trois-quarts français à avoir disputé les quatre matchs du Tournoi, le Lyonnais Michel Pomathios est le premier Tricolore invité par les Barbarians pour leur traditionnelle tournée de Pâques. Aucun autre Français ne sera invité pendant 17 ans.

22 DÉCEMBRE 1951

Manigances
De crainte des foudres britanniques, le championnat est encore supprimé, mais en secret. La bombe n'éclatera qu'au mois de mars, lors de la session de l'International Board, à Édimbourg.

20 AVRIL 1952

L'appel des 465
À l'initiative du président du TDEC, Georges Aybram, 465 clubs (plus de la moitié de l'effectif fédéral) partisans du maintien du championnat se réunissent à Toulouse. Ce mouvement obtiendra le maintien du championnat lors de l'Assemblée Générale du 10 mai à Paris et le départ du président Eluère. René Crabos lui succéda au mois de juin.



Coq

— Un emblème plus que centenaire

Ne cherchez pas le coq sur les premiers maillots de l'équipe de France. Vous ne le trouverez pas ! Deux cercles entrelacés, un rouge, un bleu, brodés sur le cœur, ornaient alors les jerseys des premiers internationaux. Ces deux cercles étaient en fait le logo de l'USFSA, l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques, qui gérait et organisait les pratiques sportives en France.

La première apparition du coq est notifiée le 5 mars 1905. Ce jour-là, au Parc des Princes, une sélection de l'Île de France, présentée parfois comme l'équipe de France -le rugby français n'avait pas encore d'équipe nationale- et regroupant les joueurs du Stade Français, du Scuf et du Racing Club de France joue et perd un match de gala face aux Irlandais des Bective Rangers de Donnybrook, l'un des plus vieux clubs dublinois (8-13). Les Parisiens arborent un gros coq sur leur maillot blanc. Une première.

En fait, ce sont les footballeurs qui reprendront l'idée, en 1909. Un conflit éclate entre les dirigeants de l'USFSA et ceux du comité du football, aboutit à la création du CFI, le Comité français interfédéral. Celui-ci est chargé d'organiser les matchs de football international et, pour se démarquer de l'USFSA, il abandonne les cercles entrelacés pour un coq. L'idée est perdue de vue par les rugbymen... jusqu'au 2 janvier 1911.

Ce jour-là, à Colombes, le XV de France réussit l'exploit de battre l'Écosse (16-15), pour la première fois de son histoire. Dans l'euphorie de la victoire, Marcel Communeau, le troisième ligne et capitaine beauvaisien, suggère que l'équipe de France adopte le coq comme emblème. Joueur du Stade Français, ancien de Centrale (ingénieur des Arts et Manufactures, dont il est sorti major de sa promotion, en 1902), Communeau explique que le coq correspond à la dimension gauloise de la France. Coq, en latin, s'écrit galus, qui désignait également les habitants de la Gaule dans la Rome antique : les Gaulois. Il formule son idée dans les colonnes du grand hebdomadaire sportif d'alors, La Vie au Grand Air. Elle sera adoptée et, dès la saison suivante, le maillot bleu des Français est orné d'un magnifique coq, planté sur ses ergots, le buste droit et orgueilleux. Notre coq a déjà plus de cent ans !



LES 100 DATES

27 FÉVRIER 1954

Blacks boulés
Bien que copieusement dominés par la Nouvelle-Zélande à Colombes, les Tricolores arrachent la première victoire sur les All Blacks à la faveur d'un essai de leur capitaine Jean Prat (3-0).

10 AVRIL 1954

Tout arrive
En battant l'Angleterre (11-3) à Colombes, l'équipe de France remporte le Tournoi pour la première fois, à égalité avec son adversaire du jour et le Pays de Galles.

16 AOÛT 1958

Triomphe en Af'sud
Après avoir tenu les Springboks en échec (3-3) au Cap le 26 juillet, les Français de Lucien Mias remportent la série en s'imposant 9-5 à Johannesburg. Aucune équipe n'avait réussi pareil exploit en Afrique du Sud depuis 1896 !

4 AVRIL 1959

Enfin seuls !
En battant le Pays de Galles à Colombes (11-3), le XV de France de Mias remporte seul le Tournoi pour la première fois, et avant même de se rendre en Irlande où il s'inclinera.

9 AVRIL 1960

Petit Chelem
En débordant les Irlandais (23-6) à Colombes, les Français de François Moncla, successeur de Mias au capitonat, terminent le Tournoi invaincus pour la première fois, à égalité avec l'Angleterre. Ils rééditeront ce petit chelem en 1961 et conserveront la première place en 1962, soit quatre Tournois gagnés d'affilée.

Clubs

— Le duel Paris-Provence

Au début de son histoire, le championnat de France avait l'accent pointu. Celui de Paris, où s'affrontaient déjà, dès la fin du XIXe siècle, les deux clubs phares de la capitale, le Racing Club de France et le Stade Français. Ainsi, le championnat réunit pendant les sept premières années (1892-1898) les seuls clubs parisiens, le Racing, premier à inscrire son nom au palmarès, le Stade Français, l'Olympique, créé par des dissidents du Racing et le SCUF notamment. Il faudra attendre la huitième édition du Championnat pour voir le rugby français s'ouvrir aux clubs de province. Sous la pression du Stade Bordelais, le titre sera joué entre la meilleure équipe parisienne et la meilleure formation provinciale. Pour un coup d'essai, le club girondin réussit un coup de maître en s'imposant 5-3, en 1899 au Bouscat. Le rugby des clubs va connaître alors un essor considérable.

Emoussillées par cette réussite, les villes du grand Sud se prennent de passion pour le football-rugby. Le Stade Bordelais reste la valeur sûre avec ses six titres et ses quatre places de finaliste entre 1899 et 1909. En 1909, se produit un petit événement : la finale oppose aux Ponts-Jumeaux, à Toulouse, deux équipes de Province, le Stade Bordelais et le Stade Toulousain. Bordeaux s'impose (17-0) mais le virus du rugby a gagné les bords de la Garonne. La rivalité pour la suprématie régionale exacerbe les passions. Chaque club se cherche une identité, un ADN. L'organisation du jeu à la bordelaise, la furia catalane de l'USAP, le brio des attaquants toulousains.

Le premier titre du Stade Toulousain, en 1912, est acquis au terme d'une saison où les coéquipiers de Philippe Struxiano restent invincibles. Vierge de défaite, le club toulousain est baptisé « la Vierge Rouge ». Une légende est en marche, qui se perpétuera entre les deux Guerres pour connaître son apothéose, dans les années 2000, sous la houlette de Guy Novès, entraîneur d'une équipe dominante. Les Toulousains sont, à ce jour, les recordmen de victoires en Championnat (20). Quatre fois victorieuse de la Coupe d'Europe des clubs, Toulouse est devenue au fil des ans la capitale du rugby.

Les clubs se structurent, ils deviennent les porte-drapeaux d'un département, d'une région. Le sentiment d'appartenance, d'identification s'accroît. La Province a supplanté Paris. On parle désormais « rrruby, avé l'accent ! » Il faudra attendre 1959 et la victoire du Racing de Michel Crauste sur le Stade montois des frères Boniface pour retrouver trace d'une équipe parisienne au palmarès du championnat. Le rugby des villages et des petites villes s'impose.

À Bayonne, Biarritz, Agen, Brive, Clermont-Ferrand, Grenoble, Toulon, Narbonne, Béziers ou Perpignan, le rugby est roi. Sur le terrain, le FC Lourdes succède aux Toulousains dans les esprits. Le club du président Jules Cadenat, fort d'une pléiade d'internationaux dont les plus célèbres sont les frères Prat,



LE DOUBLE EN 50 ANS

Comme les licenciés, les clubs ont connu une croissance impressionnante au cours de ces 50 dernières années. Ils étaient moins de deux cents à la naissance de la FFR, en 1919, et déjà trois fois plus (environ 600) à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Le cap des 1000 clubs sera atteint à la fin des années soixante et celui des 1500 à l'approche de l'an 2000, symbole de

l'extension de la pratique du rugby sur l'ensemble du territoire national et non plus seulement dans le sud-ouest, toujours prédominant cependant. Depuis lors, la tendance à la hausse se maintient avec 1734 clubs recensés il y a dix ans (2009), peu après la Coupe du monde organisée en France, et près de 1900 actuellement, conséquence positive du travail fédéral.

Jean et Maurice, pose son empreinte rouge et bleue sur le rugby français. Les Lourdais seront sacrés sept fois champions entre 1948 et 1960. Les couleurs restent les mêmes, mais ce sont celles de l'AS Béziers qui écrase la concurrence dans les années 70. L'invincible armada biterroise, dirigée par Raoul Barrière, l'un des héros de la tournée en Afrique du Sud (1958), ne laisse que des miettes à ses rivales. Dix titres entre 1970 et 1984.

Le passage au professionnalisme change le paysage. L'arrivée de patrons d'entreprise va faire basculer le rugby dans une nouvelle ère, condamnant les villes moyennes au profit des grandes agglomérations. À Paris, Max Guazzini met du rose sur les joues... et les maillots du Stade Français. Quarante-dix ans après son dernier titre, le club parisien est sacré champion de France dans le tout nouveau Stade de France (1998). La rivalité avec les Biarrots de Serge Blanco et les Toulousains fait rage. Les trois clubs se partagent les honneurs avant l'apparition d'une quatrième force, toulonnaise, sous l'impulsion de l'homme d'affaires Mourad Boudjellal. Le RCT renaît de ses cendres, est champion en 2014, mais échoue quatre fois en finale. Ce n'est rien comparé aux dix finales perdues par les Auvergnats de l'ASM avant leur premier titre en 2010. Rebaptisée Clermont-Auvergne, devenue la fierté de toute une région, l'équipe joue aujourd'hui les premiers rôles. Au côté des Toulousains, des Toulonnais ou du Racing 92. Des clubs historiques du rugby français.

Congrès

— La fête des clubs

Nantes accueille cette année le Congrès de la FFR, où elle fête son centenaire. Le Congrès, c'est le grand rendez-vous annuel du rugby français et de ses clubs. L'occasion d'évoquer le passé, d'échanger sur le sport, de débattre sur son évolution, sur les attentes de chacun des acteurs du rugby, de la base au sommet. Il est à la fois un rassemblement studieux et festif, dans un climat qui se veut convivial. Certains Congrès ont été plus agités que d'autres. On pense à celui de 1966 à Clermont-Ferrand, lorsque les jeunes loups du rugby français, avec le président agenais Albert Ferrasse à leur tête, renversèrent Jean Delbert et son équipe pour s'emparer d'un pouvoir qu'ils ne lâcheraient plus de sitôt. Celui de Blois, en 1992, où Albert Ferrasse, sur le départ, adouba un candidat peu connu, Bernard Lapasset, haut fonctionnaire des Douanes, comme son successeur, mettant fin ainsi à une période de querelles intestines ayant fait quelques victimes de renom, tels le président du Stade

Toulousain, Jean Fabre ou l'ancien capitaine du XV de France du Grand Chelem 1977, Jacques Fouroux. La vie d'un Congrès débute par le travail des commissions, qui débattent sur leur actualité, rendent compte des activités passées et futures, étudient les budgets, projets et calendriers soumis ensuite au Comité Directeur. Les travaux se terminent par l'assemblée générale des clubs. Depuis 2017 et l'arrivée de Bernard Laporte à la tête de la FFR, une grande innovation a vu le jour avec la mise en place du vote décentralisé. L'ensemble du processus des votes fédéraux est désormais dématérialisé, chaque club de la FFR, qui dispose d'une voix, peut voter par le biais d'internet. Terminée l'époque du vote à main levée, où un président de Comité pouvait voter pour plusieurs clubs de sa région, ceux n'ayant pu effectuer le déplacement jusqu'au lieu du Congrès. Un système de vote plus démocratique qui permet une transparence dont le rugby ne pouvait pas faire l'économie dans sa quête de modernité.

Le Congrès de Nantes est placé sous le signe du souvenir, celui de la création de la FFR, le 13 mai 1919. Le rugby volerait désormais de ses propres ailes, se libérant de la tutelle de l'USFSA, l'Union des Sociétés Françaises de sports athlétiques, qui chapeautait alors l'ensemble de la pratique sportive en France.

Chaque année, au début de l'été, c'est la fête du rugby français, de ses clubs, de ses dirigeants. L'occasion pour un millier de pèlerins du ballon ovale de se retrouver dans une belle ville de France pour prendre le pouls de leur sport, se parler du pays et festoyer le vendredi soir,

dans le partage et la convivialité. Cette année, c'est à Nantes; avant il eut aussi Bourges, en 2017, pour la « première » de Bernard Laporte, Arcachon, La Baule, Besançon, Strasbourg, Vannes, Marseille, Aix-les-Bains et bien d'autres encore...



Compétition

— L'histoire tumultueuse des championnats

Un siècle de rugby fédéral nous contemple mais l'enthousiasme des pratiquants n'a jamais fléchi. Du plus petit au plus grand, du joueur de Top 14 à celui de quatrième série, tous ne rêvent que de victoires et de trophée, jusqu'à décrocher le Graal, un Bouclier, récompense suprême promise aux champions de France. À commencer par le plus connu d'entre tous, le « Brennus », imaginé par le baron Pierre de Coubertin et réalisé par son ami graveur Charles Brennus, alors président du club parisien du SCUF.

La FFR a toujours conservé ce fameux « bout de bois » pour couronner ses champions d'élite nationale, le déclinant même à tous les niveaux de pratique.

La formule des différents championnats obéit toujours au même modèle : une phase qualificative sous la forme de poules, suivie d'une phase éliminatoire débouchant sur une finale couronnant le champion à l'issue d'un match couperet. Et jamais il ne fut question de remettre en cause ce principe intangible de l'Ovalie fédérale.

Tout le reste a, en revanche, varié au gré des époques. À commencer par le nombre d'équipes invitées à se disputer le titre d'élite nationale, passant de quarante à cinquante-quatre pendant les deux premières décennies de l'ère fédérale. Le championnat national, interrompu de 1939 à 1942, reprit durant l'Occupation pour compter jusqu'à 126 clubs en lice pour la saison 1944-1945.

À partir de 1947 et jusqu'en 1992, l'épreuve phare fédérale retrouvera une certaine stabilité, si l'on excepte encore le nombre de clubs engagés (de quarante au minimum pour atteindre quatre-vingts, répartis en deux groupes, entre 1975 et 1979) avant une longue phase finale (initiée, selon les années, par des 16^e de finale voire des 32^e). La saison 1992-93 marque la première réduction du nombre de clubs d'élite (trente-deux répartis en quatre poules de huit) et préfigure l'avènement du professionnalisme, lequel survient en 1995.

Dès lors, tout change, avec un nouveau rétrécissement programmé de l'élite (vingt clubs et deux poules de dix avec une phase finale commençant par les huitièmes). Après différentes formules, le championnat se déroule selon une poule unique, à seize clubs, et une phase finale réduite (demi-finales et finale), à compter de la saison 2004-2005. Malgré un léger lifting, le championnat d'élite n'a plus guère évolué depuis lors. La première phase, avec une poule unique, ne comporte plus que quatorze clubs, d'où le nom de Top 14, et qualifie six équipes pour se disputer le Brennus. Des barrages opposent, sur le terrain du club le mieux placé, les équipes classées de la 3^e et la 6^e place, et des demi-finales jouées sur terrain neutre qualifient les deux prétendants au titre. Le dernier de la poule unique cède sa place au champion de deuxième division, alors que l'avant-dernier dispute un barrage face au finaliste du championnat de Pro D2. Une compétition tout aussi professionnelle, intitulée ainsi depuis 2001, et disputée selon le même schéma que le Top 14, mais avec seize clubs. Après de multiples changements de formule, les compétitions amateurs ont retrouvé un format traditionnel, lequel reprend les principes du début du XX^e siècle, avec



2

2. Un match de rugby à toucher, rebaptisé rugby à 5, en banlieue parisienne, avec ici en bleu de jeunes joueuses du club de Rugby Créteil Choisy.

3. La finale du Top 14 entre Toulon et Castres, le 31 mai 2014 au Stade de France. C'est le RCT de Bernard Laporte et Jonny Wilkinson qui s'imposera 18-10.

4. La victoire du Stade Toulousain dans la Coupe d'Europe des clubs 2010, au terme d'une finale 100% française face au Biarritz Olympique (21-19). Le demi de mêlée néo-zélandais Byron Kelleher et le Président du Stade René Bouscatel brandissent le trophée.

1



1. Sur fond de montagne dauphinoise, les joueurs de l'AS Grenoble Catalans en plein effort pour capter ce lancer en touche face à l'équipe de Massieu, en février 2013 dans un

match de 4^e série. Sur le maillot, un écusson de l'USAP témoigne du lien affectif avec le club emblématique de Perpignan.



3



4

une Fédérale 1 à quarante-huit clubs (répartis en quatre poules géographiques de douze équipes) et une phase finale à huit. En Fédérale 2, même principe mais avec quatre-vingt-seize clubs, répartis en huit poules géographiques de douze et une phase finale à trente-deux. Quant à la Fédérale 3, elle comporte dorénavant 168 clubs et en qualifie soixante-quatre pour les 32^e de finale, appelés à désigner le futur champion de France de la division.

La FFR a également créé, en son temps, une Coupe de France, disputée par équipes régionales de 1937 à 1944 puis par clubs jusqu'en 1951, avant de se voir supplantée par le Challenge Yves-du-Manoir, épreuve créée et organisée par le Racing. Relancée à deux reprises, de 1984 à 1986 puis à partir de 1997, la Coupe de France perdura jusqu'en 2003, avant de disparaître. Mais avec des finales pour désigner chaque champion, les compétitions nationales de la FFR ont toujours exhalé un parfum de coupe...

Capitaine

— Un guide, un phare...

On a coutume de dire qu'il n'est pas de grandes équipes sans grand capitaine. Le premier du nom fut Henri Amand, une figure du rugby français du début du XX^e siècle. Surnommé le capitaine à barbe parce qu'il refusait de se raser une partie de l'année, des fêtes de la Toussaint à celles de Pâques, il était détenteur de la carte d'international n°1. Ailier ou ouvreur de poche (1,63m), il porta le brassard de capitaine lors du premier test-match joué par une équipe de France, contre les All Blacks, le 1^{er} janvier 1906. Tout simplement parce qu'il était le plus ancien de l'équipe, avec ses 32 ans.

Ce sera la seule sélection d'Henri Amand, remplacé dans le rôle du capitaine par son coéquipier de deuxième ligne, Marcel Joseph Communeau. Le Beauvaisien, homme de caractère, diplômé de Centrale, entrepreneur de renom, deviendra le premier rugbyman français à dépasser les 10 sélections puis les 20 capes et aura le privilège d'être le capitaine du premier XV de France vainqueur d'un match international, en 1911 contre l'Écosse. Communeau sera à la tête de l'équipe à dix-huit reprises, en 21 sélections, ce qui lui donne le meilleur ratio capitanat/sélections de l'Histoire du rugby français (0,86). Il faudra attendre l'après Deuxième Guerre mondiale

1. Walter Spanghero, capitaine emblématique des années 70, somme la charge des avants français lors d'un match contre les Gallois, le 24 mars 1973, au Parc des Princes.

2. Sous les yeux et les applaudissements de Bernard Lapasset, Abdel Benazzi présente au public du Parc des Princes le trophée du Tournoi des 5 Nations 1997, assorti cette fois d'un nouveau Grand Chelem du XV de France.



2

pour trouver un successeur au deuxième ligne picard, avec le troisième ligne d'Agen Guy Basquet, futur vice-président de la FFR. Capitaine des Bleus à 24 reprises, il a quelques faits d'armes retentissants à son palmarès : premières victoires au pays de Galles (11-3 en 1948) et en Angleterre (11-3 en 1951). Il est également de la première tournée estivale dans l'hémisphère sud, en Argentine (1949).

Les grands noms se succèdent ensuite dans le rôle de leader des Bleus : Jean Prat, François Moncla, Lucien Mias, « Docteur Pack », héros de la tournée sud-africaine de 1958, Michel Crauste, Christian Carrère, le premier à réussir le Grand chelem dans le Tournoi (1968), Walter Spanghero sont de valeureux capitaines, très respectés sur et en dehors des terrains.

Après une période où le brassard était donné à des avants, viendra l'ère des demis de mêlée, cornacs des « gros ». L'Agenais Pierrrot Lacroix a ouvert une voie dans laquelle s'engouffre « Le petit Napoléon », Jacques Fouroux (27 sélections, 21 fois capitaine). Lacroix et Fouroux inaugurent la série des numéros 9 meneurs de troupes, où l'on retrouvera Max Barrau, Richard Astre, Marcel Puget et plus tard Dimitri Yachvili, Fabien Galthié ou Morgan Parra. L'aura de Jean-Pierre Rives ou la détermination de Philippe Saint-André sont aussi mises en avant.

Le rôle du capitaine évolue avec le jeu. Après l'avant de devoir et le demi rassembleur, viendra le tour du talonneur exemplaire, incarné par Raphaël Ibañez (41 capitanats) et aujourd'hui Guilhem Guirado (29). Des soldats de devoir caractérisés par leur engagement sans faille.

Mais le lauréat du brassard restera, pour longtemps certainement, Thierry Dusautoir. Intronisé à cinquante-six reprises, entre 2009 et 2015, il a parfaitement joué son rôle de capitaine, joueur d'honneur et de devoir.



1

Dirigeants



— Les héritiers de Frantz Reichel

Il n'est pas de grand club sans grand dirigeant. L'histoire du rugby français confirme ce dicton. Depuis l'avènement du rugby en France, la réussite des clubs ou des instances a été étroitement liée à l'aura de ses présidents ou dirigeants. Le premier fut certainement Frantz Reichel, l'un des grands pionniers du sport français avec Pierre de Coubertin. Champion de France de la première finale de rugby avec le Racing CF, il fut également athlète olympique aux premiers J.O. d'Athènes, en 1896 (110m haies et 400m), président du SCUF, succédant à Charles Brennus, autre grand serviteur de la cause ovale en France. Il fait du SCUF l'un des meilleurs clubs français de rugby mais participe également en parallèle à l'essor de la pratique sportive dans notre pays, encore balbutiante et inorganisée. Membre du comité d'organisation des J.O. 1924 à Paris, il œuvre à la fondation du CNOSF, des Fédérations françaises de boxe, du baseball ou du hockey-sur-gazon ! Le championnat de France des juniors porte le nom de ce missionnaire du sport et du rugby en France.

En 1929, un club audois, l'US Quillan, devient champion de France. À sa tête, un industriel local, Jean Bourrel, patron de la plus belle usine de chapeaux de la Haute Vallée. Bourrel a débauché les meilleurs joueurs de l'USAP, dont les internationaux Ribère, Baillette et Montade, de l'Aude et des Pyrénées. Il dit les employer dans son usine mais en fait ils ne sont là que pour emmener le club des chapeliers vers les sommets. Sous la baguette de leur entraîneur, Gilbert Brutus, débauché lui aussi à Perpignan, les joueurs de l'US Quillan s'entraînent quatre fois par semaine, suivent un régime alimentaire strict, ne fument pas et ont obligation de porter le chapeau en feutre Thibet,

la marque de leur employeur ! Le club sera à l'origine de la brouille avec les Britanniques, qui excluront finalement la France du tournoi en 1931.

Les années 50 marquent l'avènement du FC Lourdes. Sept titres viennent récompenser la mainmise des Pyrénéens sur le rugby français. Antoine Béguère est le président (1946-60), présenté comme un « irremplaçable catalyseur d'énergies » et aussi le grand-père maternel de l'ancien ministre, Philippe Douste-Blazy. Il est également un homme politique local influent, maire de Lourdes puis sénateur. Il fait entière confiance aux entraîneurs du FCL, deux hommes réfléchis, Henri Borde puis Henri Laffont, qui gèrent parfaitement les leaders de caractère du « jeu à la lourdaise » que sont les frères Jean et Maurice Prat. Après le règne lourdaise viendra celui de l'AS Béziers, cher à Georges Mas (président de 1966 à 1975), surnommé « Jojo », patron d'une grosse entreprise de maçonnerie. Les gros pardessus d'Agen, Albert Ferrasse et Guy Basquet, ont poussé le SUA vers l'excellence avant de s'en aller conquérir la FFR et le rugby français. Jean Fabre puis René Bouscatel mèneront le Stade Toulousain tout en haut de l'affiche.

Avec le professionnalisme, une nouvelle vague de présidents, entrepreneurs et entrepreneurs, est arrivée. Max Guazzini, homme de spectacle et de médias, a transformé chaque match du Stade Français en un show qui a permis d'élargir l'audience et l'intérêt du rugby. Les nouveaux patrons de Montpellier (Mohed Altrad), Toulon (Mourad Boudjellal), du Racing 92 (Jacky Lorenzetti) ou de La Rochelle (Vincent Merling) gèrent leurs clubs comme de véritables entreprises... qu'elles sont devenues.

Écoles de rugby

— Écoles de la vie

Les écoles de rugby françaises sont les viviers de ce sport et représentent plus de 40% des effectifs de la FFR. Par définition, l'école est le lieu où est dispensé le savoir, la connaissance, par des enseignants. C'est dans les écoles de rugby que sont inculquées les règles de ce sport, mais aussi les valeurs d'un jeu qui a développé ses propres qualités au fil des décennies telles que la loyauté, le respect de l'adversaire, de l'arbitre et de ses décisions, ou encore la solidarité. Elles mobilisent un grand nombre de bénévoles (dirigeants, éducateurs) pour encadrer la pratique et organiser la vie des équipes : entraînements, stages et rencontres. De la santé de ses écoles de rugby, dépend celle de la FFR.

La plupart des clubs ont leur école où les plus jeunes viennent apprendre les gestes du jeu, s'exprimer. Les plus renommés exercent un pouvoir attractif important sur la jeunesse locale. Qui n'a pas rêvé de porter un jour le maillot de son club, à Clermont, Toulon, Paris ou Perpignan ? C'est au sein de l'école de rugby que sont transmises les valeurs de ce sport entre les générations. On y apprend bien sûr les gestes techniques qui faciliteront la pratique future de ce jeu mais aussi l'état d'esprit qui fait du rugby une discipline où chacun doit pouvoir exprimer son talent dans un collectif et où l'individualisme n'est pas la clé de la réussite. C'est le rôle de l'éducateur. Sport de combat collectif, le rugby forge les caractères, donne de l'assurance en même temps qu'il permet à chacun, petit, gros, grand, maigre, de trouver sa place dans un groupe. La qualité de l'encadrement, de l'enseignement qu'il prodigue, est primordiale. C'est pourquoi la FFR a mis au centre de ses priorités la formation des éducateurs et des dirigeants. Plus l'éducateur sera performant et compétent et mieux les enfants maîtriseront la technique

Une école, certes, mais différente. Année après année, les plus jeunes y apprendront à devenir des joueurs sur le pré et des hommes (ou des femmes) dans la vie. Entourés par des éducateurs avisés et

attentifs. À Bompas, en pays catalan, Decazeville, au cœur de l'Aveyron, ou Angers, dans la douceur ligérienne, ce sont toujours les mêmes images d'enfants heureux de vivre... avec le ballon.



du jeu. L'amélioration qualitative et quantitative des encadrements est l'objectif à atteindre. L'autre défi auquel doit faire face le rugby aujourd'hui est la concurrence accrue de nouvelles disciplines ou pratiques, parfois plus ludiques et moins contraignantes sur le plan physique. Il est difficile de fidéliser des enfants sollicités de tout côté dans une société où la facilité s'impose trop souvent. La qualité de l'accueil et le niveau de l'enseignement dispensé peuvent être des atouts. On a coutume de dire que l'école du rugby est l'école de la vie. Ceux qui l'ont fréquentée ajouteront qu'il s'agit d'une « belle école de vie »...



Exploit

— L'état de grâce

Chacun garde dans un coin de sa tête un exploit réalisé par son équipe préférée. Ces coups d'éclat, de génie qui font basculer un match, une compétition, une carrière, restent dans l'imaginaire collectif. Un exploit est souvent lié à une situation. Un essai gagnant à la dernière minute, une remontée au score incroyable qui transforment un bon match en un exploit retentissant.

Le XV de France, au cours de son histoire, a réalisé plusieurs coups d'éclat restés dans les annales. Les premiers sont trop lointains, et sans images (la vidéo et la télévision n'existaient pas), pour que l'on s'en souvienne. Mais on imagine que la première victoire internationale de l'équipe de France sur l'Écosse, le 2 janvier 1911 à Colombes (16-15) fut un véritable exploit accompli par les coéquipiers de Marcel Communeau. Le 3 avril 1920, coup de tonnerre dans le ciel de Dublin, avec le succès inattendu des coéquipiers du demi de mêlée toulousain Philippe Struxiano en Irlande (15-6). Jamais une équipe de France ne s'était imposée à l'étranger. Ce jour-là, à Lansdowne Road, les attaquants français donnent la leçon et repartent avec une victoire acquise avec la manière : quatre essais à un ! La saison 1954 reste comme l'une des plus belles car jalonnée de résultats incroyables : pour la première fois depuis qu'elle a été invitée dans le Tournoi, la France termine à la première place, ex-aequo avec les Anglais et les Gallois. Elle gagne enfin le Tournoi ! Pourtant, une défaite à Cardiff (19-13) semblait devoir la priver de ce bonheur. Si Jean Prat et ses hommes voulaient entrer dans l'Histoire, il fallait battre l'Angleterre, invaincue, et toujours en lice pour le Grand Chelem. Les Bleus ne tremblent pas. Même diminués par les blessures, avec six avants valides, elle bat au courage des Anglais médusés (11-3). Cerise sur le gâteau, les Français accrochent le scalp

2



3



4



des Néo-zélandais à leur palmarès naissant, après la victoire historique du mois de février (3-0, essai de Jean Prat juste avant la mi-temps).

L'exploit est d'autant plus beau lorsqu'il est inespéré. La légende de l'équipe de 1958, vainqueur de la série de tests en Afrique du Sud, pour sa première tournée chez un cadore de l'Hémisphère sud, s'inscrit dans ce registre. On ne donne pas cher des chances des Bleus de Michel Celaya et Lucien Mias lorsqu'ils s'envolent pour défier les terribles Springboks. Les blessures, l'adversité resserrent les liens des joueurs, qui débutent par un match nul au Cap (3-3) avant de s'imposer dans le deuxième test à Johannesburg (9-5). Les Springboks n'avaient plus connu la défaite sur une série de tests jouée sur leur sol depuis 1896 !

Dix ans plus tard, le XV de France réussit enfin le Grand chelem dans le Tournoi. Après bien des péripéties, dont le changement de la moitié de l'équipe à mi-parcours, et dans le sillage des frères Camberabero, « les lutins de La Voulte », les Français parviennent à gagner leurs quatre matchs.

Le second Grand Chelem, celui des hommes de Jacques Fouroux en 1977, restera historique à plus d'un titre : quatre victoires, dont une à Twickenham, avec les quinze mêmes joueurs, et sans encaisser le moindre essai ! Peut-être que le plus haut fait d'armes de quinze rugbymen français reste le chef d'œuvre d'Auckland, un 14 juillet, celui de 1979. Nettement battus lors du premier test en Nouvelle-Zélande par les Blacks de Graham Mourie, à Christchurch (23-9), les Bleus relèvent la tête à l'Eden Park d'Auckland, auteurs d'un match mémorable qui

s'achève par la première victoire française au pays des All Blacks (24-19, 4 essais à 2)... et les larmes de Roger Couderc, le seizième homme du XV de France.

Ou alors ne serait-ce pas l'essai de Serge Blanco, dans les arrêts de jeu, en demi-finale de la première Coupe du monde (1987) ? A Sydney, l'Australie et la France sont à égalité (24-24) lorsque sur un mouvement amorcé par Charvet, Blanco accouru de l'arrière, reçoit le ballon en position d'ailier. Le Biarrot s'arrache pour inscrire en coin l'essai qui ouvre les portes de la finale aux Bleus.

On ne peut pas inventorier les exploits de nos rugbymen sans évoquer « l'essai du bout du monde », une merveille de jeu de passes, courtes, longues, croisées, amorcé par Saint-André et conclu par Sadourny quatre-vingt mètres plus loin, le 3 juillet 1994 à Auckland. Cet essai crucifie les Blacks (23-20) et offre à la France son premier succès sur une série de tests en Nouvelle-Zélande. Ni saluer le festival offensif, ce « french flair festival » de Twickenham, en demi-finale de la Coupe du monde 1999. Menés 24-10 après le deuxième essai de Jonah Lomu (45'), les coéquipiers de Raphaël Ibañez se révoltent et infligent un 33-0 aux All Blacks en moins de 20' ! Les Français joueront la finale.

Rebelote en 2007, lors de la Coupe du monde en France. Mais cette fois-ci, en quart de finale mondial, à Cardiff. On ne donne pas cher des chances bleues qui ont raté leur entrée dans la compétition, au Stade de France face aux Argentins, les obligeant à jouer leur quart face aux Blacks... au pays de Galles ! Un essai de Jauzion et une défense acharnée durant dix minutes insoutenables d'un siège en règle de la ligne bleue offrent un exploit majuscule aux Français. Ce jour-là, comme à chaque exploit, impossible n'était pas français.



5

4. Les Bleus de Raphaël Ibañez fous de joie après leur exploit de 1998. Sur la pelouse de Wembley, ils viennent d'atomiser les Gallois 51-0 et réalisent ainsi le Grand Chelem pour la seconde année consécutive. Performance unique à ce jour.

5. En demi-finale de la première Coupe du monde, le 13 juin 1987 à Sydney, le XV de France affronte le favori australien. Les Bleus créent l'exploit grâce à un essai magistral de Serge Blanco (n°15) dans les dernières minutes du match.

1. Les Bleus de 1999 resteront dans l'histoire comme les auteurs d'un des plus grands et plus improbables exploits du rugby français. Menés 24-10 après 45 minutes de jeu, ils infligent ensuite un 33-0 aux favoris All Blacks en moins de 20 minutes de folie sur la pelouse de Twickenham.

2. Le 14 juillet 1979, Graham Mourie et Jean-Pierre Rives entrent, ballon en main, sur la pelouse de l'Eden Park, à Auckland. Ce jour-là, les Bleus du Blond prendront la Bastille black (24-19), signant la première victoire du XV de France en terre néo-zélandaise.

3. Philippe Sella tient fièrement le trophée promis au vainqueur de cette tournée 1994 aux Antipodes. Pour la seule et unique fois à ce jour, le XV de France remporte ses deux tests face aux All Blacks : 22-8 le 26 juin à Christchurch et 23-20 le 3 juillet à Auckland, grâce à un essai de Jean-Luc Sadourny en fin de match, surnommé depuis « l'essai du bout du monde ».



1

Eden Park

— 1979, le Paradis bleu...

Drôle d'idée que de baptiser un volcan du nom d'Eden... Mount Eden, point culminant de la ville d'Auckland (196 mètres d'altitude), est devenu un lieu de villégiature, coin de paradis terrestre pour les joggeurs et flâneurs de la capitale néo-zélandaise. Les Maoris l'appellent Maungawhau et ont baptisé son cratère Te Ipu-a-Mataaho, « le bol de Mataaho », du nom d'un Dieu qui vivait sur l'emplacement du volcan.

La légende est passée, remplacée par une autre, celles des légendaires rugbymen all blacks. Le stade construit au pied du Mont Eden, en 1910, fut d'abord le fief des joueurs de cricket. Les rugbymen y jouèrent, et perdirent, leur premier match face aux Springboks sud-africains, en 1921 (5-9). Quatre ans plus tard, l'Eden Park devient le stade officiel de la fédération de rugby d'Auckland.

Les All Blacks ont joué 86 fois sur la pelouse de l'Eden, pour un ratio impressionnant de 86,47 % de succès ! Soit au total 72 victoires, 3 nuls pour seulement 10 défaites. Le score moyen d'un match à Auckland est de 28-12 en faveur des All Blacks, trois essais à la clé ! Le XV de France y a joué douze fois, et attendu 1979 pour avoir le bonheur de s'y imposer. Le fameux 14 juillet 1979 est resté dans les mémoires, lorsque la bande à Jean-Pierre Rives domina celle de Graham Mourie (24-19), inscrivant quatre essais par les lignes arrière (Gallion, Caussade, Averous, Cordoniu). A la toute dernière minute du match, Frédéric Costes, l'ailier de l'ASM, vint sauver son camp sur un coup de pied à suivre néo-zélandais. Ce qui fit dire au regretté



1

Roger Couderc qu'après avoir assisté à pareil exploit « il pouvait bien mourir maintenant... »

Il fallut attendre dix-sept ans avant de revivre pareil bonheur. En juillet 1994, l'équipe de Pierre Berbizier s'imposa 23-20 avec, en apothéose l'exploit des trois-quarts français conclu par Jean-Luc Sadourny, un essai de 100 mètres resté dans la légende comme « l'essai du bout du monde ». Vingt-cinq ans après, ce succès reste à ce jour le dernier obtenu par une équipe étrangère sur la pelouse d'Auckland. Les All Blacks restent sur une série impressionnante de 42 matchs sans défaite à l'Eden Park. Cette invincibilité comptabilise aussi les deux finales de Coupe du monde jouées dans la capitale néo-zélandaise, en 1987 et 2011, les deux fois face aux Français, qui furent même à deux doigts de signer un troisième succès historique lors de la finale 2011 (victoire all black 8-7)... Ce jour-là, les Bleus de Thierry Dusautoir furent tout près de pénétrer dans les jardins d'Eden, aux portes du Paradis !

— Mesnel rachète les poteaux

La finale de Coupe du monde 1987, perdue face aux Blacks à Auckland, a donné des idées à l'un des acteurs du match. Franck Mesnel. Créateur de la marque de prêt-à-porter Eden Park, il s'est porté acquéreur des poteaux de la finale, en 2010. Il a fait acheminer à Paris les 800 kilos de ferraille, qu'il a fait découper pour les transformer en œuvres artistiques. Clin d'œil de l'Histoire, la marque est aujourd'hui l'un des partenaires de la FFR. Et elle ne peut toujours pas être commercialisée en Nouvelle-Zélande !

1. Le jardin d'Eden des joueurs français depuis le 14 juillet 1979. Ce jour-là, dans le sillage de Jean-Pierre Rives et d'un épatant Jérôme Gallion (ici avec Robert Paparemborde), les Bleus de France s'offrirent un exploit majuscule en battant les All Blacks chez eux (19-24) pour la première fois de leur histoire.

2. Alain Caussade, devant le mur des spectateurs qui descend jusqu'à la pelouse, a tenu sa place dans cette énorme performance. Il pourra dire: «j'y étais».



2

Entraîneur



2

— Sorciers et alchimistes

Qui fut le meilleur entraîneur français de tous les temps ? Fernand Cazenave, qui dirigeait l'équipe du premier Grand Chelem en 1968 ? « Toto » Desclaux, superviseur de la formidable équipe du Tournoi 1977, et qui ramena de Nouvelle-Zélande la première victoire française au pays des All Blacks en 1979 ? D'autres vous citeront le nom de Raoul Barrière, entraîneur d'une équipe de Béziers reine du championnat de France pendant son mandat (1968-1978). Ou encore celui de Pierre Berbizier, à la tête d'une impressionnante équipe de France à la Coupe du monde 1995 en Afrique du Sud, et capable de gagner sa série de tests en Nouvelle-Zélande (1994). Le duo Villepreux-Skrela restera associé à jamais à l'exploit réussi par le XV de France en demi-finale de la Coupe du monde 1999, face aux All Blacks. Sans compter Guy Novès, qui mena le Stade Toulousain vers le sommet.

Au fil des ans, et de l'évolution du rugby, le rôle de l'entraîneur a changé. Le meneur d'hommes est devenu un fin psychologue, qui a toujours le même but : préparer ses joueurs, physiquement et techniquement, accompagner son équipe en vue des compétitions à venir. Il doit aider son groupe dans la recherche de la performance. L'histoire du rugby français est riche de la diversité de ses personnalités. Jusque dans les années 70,

c'est le capitaine qui faisait souvent office d'entraîneur. Jean Prat, Lucien Mias, Jacques Fouroux étaient de formidables meneurs d'hommes, qui supervisaient les compositions d'équipe, fixaient les orientations de jeu. L'entraîneur d'alors était là pour diriger les séances et veiller à l'état de forme de chacun de ses joueurs.

D'autres, au palmarès moins fourni, ont eu un rôle primordial pour l'évolution du jeu. René Deleplace, ancien ailier du Racing Club de France, est un penseur, dont la philosophie repose sur un principe, la liberté d'initiative des joueurs, qui doit présider au mouvement général du groupe. Entraîneur de la Roumanie, il dirigeait l'équipe qui battit la France pour la première fois (1960). Dans ce même registre, Pierre Conquet a une place de choix. Lui aussi a joué au Racing, avec qui il obtint deux titres juniors. Théoricien, il réfléchit à d'autres approches stratégiques du rugby qui lui vaudront de publier les fameux Fondamentaux du rugby (1976), avec son ami Jean Devaluez, ouvrage de référence. Peut-être qu'en fin de compte, le meilleur entraîneur est celui que se plaisait à dépeindre Philippe Saint-André : « Un entraîneur, disait-il, doit être entraînant... » Entendez par là qu'il doit rassembler toutes les forces vives du club. Une jolie formule. Magique ?

1. Dans les années 70, Raoul Barrière, six fois champion de France à la tête de l'AS Béziers, est l'entraîneur de référence du rugby français. Ici en conversation avec son capitaine, Richard Astre (à gauche). Raoul Barrière est décédé récemment, le 8 mars 2019, à l'âge de 91 ans.

2. Chaque année, sur les installations du CNR à Marcoussis, la Direction Technique Nationale forme une promotion d'entraîneurs titulaires d'un DE ou d'un DES (Diplôme d'État Supérieur).



1

LES 100 DATES

18 FÉVRIER 1961

Le nul du siècle
À Colombes, les Français tiennent en échec les Springboks dans un affrontement stérile (0-0) abusivement qualifié de « match du siècle ».

25 JUILLET 1964

Huit ans après
À Springs, sur le test unique de cette tournée, les Tricolores de Michel Crauste battent les Springboks 8-6, rejoignant ainsi ceux de Mias dans la légende.

27 MARS 1965

Salut, Marie
Lors du match France/Galles (22-13), clôture du Tournoi, l'arbitre irlandais Gilliland se blesse à la cheville, et Bernard Marie, juge de touche, prend le sifflet, devenant ainsi le premier Français à officier dans le Tournoi. Honneur suprême, il sera officiellement désigné pour diriger Angleterre/Irlande à Twickenham, le 12 février 1966.

3 DÉCEMBRE 1966

Révolution à Clermont
À Clermont-Ferrand, lors de l'Assemblée Générale de la FFR, un groupe de dirigeants s'oppose au président Delbert. Les conjurés font le plein des voix et le Groul'hétouis Marcel Batigne devient président de la FFR.

23 MARS 1968

La consécration
Le rugby français pouvait les Tricolores de Christian Carrère battent les Gallois à Cardiff (14-9), quatrième levée du premier grand chelem. Pas moins de 27 joueurs ont participé à cet exploit car l'équipe a été bouleversée à mi-parcours, après... un match de démonstration perdu à Grenoble devant le Sud-Est.



Ferrasse (Albert)

Président de la FFR durant 23 ans, Albert Ferrasse a côtoyé les plus hauts personnages de l'État. Ici, avec le Premier Ministre Raymond Barre dans la tribune officielle du Parc des Princes lors du match France-Ecosse en mars 1977.

— La statue du commandeur

En 1966, lorsque Marcel Batigne devient Président de la FFR, il ne s'imagine pas un instant qu'il devra laisser sa place un an plus tard. Sous la pression amicale de ceux qui l'ont aidé à s'emparer du pouvoir, il démissionne au profit du président du SU Agen, Albert Ferrasse, ancien deuxième ligne du club et patron d'une belle société de bois et matériaux en Lot-et-Garonne. Une nouvelle ère s'ouvre pour le rugby français, dirigé par « Tonton » et son groupe d'amis, Basquet, Noé, Moga, Gosse.

Le XV de France réussit enfin le Grand Chelem dans le Tournoi et gagne la reconnaissance des Britanniques, qui inviteront la France à intégrer l'IRB, la Fédération internationale, en 1978, et à devenir ainsi le premier pays non anglo-saxon à siéger à Londres. Albert Ferrasse prend même la présidence du Board en 1980 alors qu'il ne parle pas un mot d'anglais ! Mais il a à ses côtés un homme de confiance, Marcel Martin, bilingue qui lui prépare ses discours et l'assiste dans ses réunions. C'est même l'ancien président du Biarritz Olympique qui traduisait les propos du président de la FFR après les matchs, lors des fameux banquets du Tournoi. *« Et il ne traduisait pas toujours très exactement les paroles d'Albert, qui envoyait du bois face aux Britanniques, se souvient Philippe Sella, l'ancien trois-quarts centre du XV de France. Il prenait quelques libertés avec ce que voulait exprimer son président et arrondissait toujours les angles ! »*

Affectueusement surnommé « Tonton », Albert Ferrasse a commencé par remettre de l'ordre dans une Fédération où faisait défaut la rigueur. Poigne de fer dans un gant de velours, ce qui lui vaudra de belles inimitiés. Certains le surnomment « Albert 1^{er} d'Agen, roi d'Ovalie ». Lui rétorque que ces allégations ne sont que boniment. *« Je n'ai jamais été un dictateur. J'ai été un leader, simplement. Le rugby, comme les affaires, ne peut pas fonctionner s'il n'y a pas de chef ».* Ferrasse n'aime pas ceux qu'il appelle « les farfelus ». Combien de fois n'a-t-il pas convoqué Jean-Pierre Rives, Jean-Claude Skréla ou Jo Maso pour qu'ils passent chez le coiffeur raccourcir leurs crinières... Ceux qui se sont dressés sur son chemin ont payé les pots cassés, dont celui qu'il considère comme son « fils spirituel », Jacques Fouroux. L'ancien capitaine du Grand Chelem 1977, lorsqu'il comprend que « Tonton » n'en fera pas son



héritier à la tête de la FFR, monte sa liste contre lui, avant les élections de 1991. Fouroux se cassera les dents sur le roc agenais.

À la FFR, Albert Ferrasse délègue énormément. Il faut dire qu'il « monte à Paris » seulement une ou deux fois par mois, un peu plus souvent lors des périodes de matchs du XV de France. Il a trouvé en Jean-Louis Barthes, ancien contrôleur de gestion chez Saint Gobain-Pont à Mousson, le relais idéal, son homme de confiance à la Cité d'Antin, siège de la Fédération, qui déménagera ensuite rue de Liège. *« Tous les jours, à 11 heures, se souvient ce dernier, je l'appelais pour lui faire le compte-rendu des dossiers en cours. Y compris le samedi. On évoquait les matchs, on préparait les réunions, il me donnait la marche à suivre et il raccrochait. Quand il était en colère, le combiné du téléphone tremblait. Il était peut-être dur, mais juste. J'ai su que j'avais gagné sa confiance le jour où il m'a tutoyé... »* Sa gestion de bon père de famille permet à la FFR de prospérer. Avec ses employés, il ne manque pas une occasion de prouver qu'il a aussi du cœur. Les énormes corbeilles de Noël remplies de chocolats, pruneaux (d'Agen bien sûr), terrines et autres mets délicieux du terroir sont restées dans la mémoire de ceux qui collaboraient à la FFR.

LES 100 DATES

22 JUIN 1968

Début de règne
Albert Ferrasse prend le relais de Marcel Batigne à la tête de la FFR lors de l'Assemblée Générale qui se tient à Paris. L'événement passe inaperçu, en raison des événements de mai 1968, d'autant que les élections nationales ont lieu le lendemain. Pourtant, un règne de 23 ans débute.

26 AVRIL 1971

L'affaire Gourgareil
L'absence de l'ailier noir du Stade Toulousain Roger Gourgareil sur la liste des 27 joueurs retenus pour la tournée en Afrique du Sud déclenche une vive polémique. Le président Ferrasse lui-même désavoue ses sélectionneurs et impose Gourgareil, qui devient ainsi le premier joueur de couleur à affronter les Springboks chez eux.

16 MAI 1971

L'ère Béziers
En battant Toulon à Bordeaux après prolongations (15-9), l'AS Béziers de Barrière et Astre devient championne de France. Elle va régner sur le rugby français pendant quinze ans (1971-1984), ajoutant dix titres à celui de 1961 et détrônant le FC Lourdes.

26 FÉVRIER 1972

Adieu Colombes
Somptueux adieux au stade Yves-Du-Manoir de Colombes: le XV de France, à la tête duquel a été appelé Walter Spanghera, écrase l'Angleterre 37-12, alors le plus gros score des Français dans l'histoire du Tournoi.

31 MAI 1972

Pacte de non agression
À Paris, les présidents Ferrasse, Maurières et le secrétaire d'état Joseph Comiti signent la convention qui régira les rapports entre la Fédération de rugby et celle de jeu à XIII. Ce protocole fera l'objet de maintes entorses et s'éteindra en 1989, après avoir été dénoncé par la fédération treiziste.

Le rugby français reconnu à sa juste valeur par les Anglais, il peut s'attaquer au chantier du rugby mondial avec son ami sud-africain, Dannie Craven, son allié dans la place du Board. La création de la Coupe du monde, en 1987, l'évolution des mœurs de l'amateurisme, même s'il ne veut pas entendre parler de professionnalisme, la reprise des relations sportives avec « le pays de l'apartheid » qui lui vaudra un flot de critiques, sont des défis qui le passionnent. Au sujet des tournées françaises en Afrique du Sud, il argumentera en disant que « le meilleur moyen de combattre l'apartheid était, non pas de le boycotter, mais au contraire de l'affronter : en se rendant sur place, avec des joueurs noirs dans notre équipe ». Roger Bourgarel (1971) puis Serge Blanco (1980) seront de ceux-là.

Côté privé, Albert Ferrasse est chasseur, pêcheur... et joueur de belote. Pas facile de trouver une place à la table « des gros pardessus de la Fédé », où jouent « Tonton », Guy Basquet ou Yves Noé. À Agen, le rituel est immuable... jusqu'à la brouille entre Ferrasse et Basquet. Mais comme il n'était pas question de montrer à l'autre qu'on allait lui céder le moindre pouce de terrain, les deux hommes continuèrent à jouer quasi quotidiennement au Fair-Play, bar bien-nommé de la cité agenaïse. Après un quart de siècle d'un règne sans partage, Albert Ferrasse décide



1. Au fameux bar Le Fair Play, à Agen, les places sont chères à la table d'Albert Ferrasse pour les légendaires parties de belote, en compagnie de Guy Basquet ou d'Yves Noé. C'est aussi là que se joue parfois le sort du rugby français et de ses dirigeants..

2. Avant la finale Agen-Racing du championnat de France 1990, Albert Ferrasse accompagne le Président de la République de l'époque, François Mitterrand, sur la pelouse du Parc des Princes pour la traditionnelle présentation des équipes.

que l'heure de son dernier mandat est venue. La boîte de Pandore est ouverte. La lutte pour sa succession ne se fera pas sans mal.

Fin 1991, Albert Ferrasse quitte la Fédération et retourne à Agen. Jusqu'à son décès, le 28 juillet 2011, il s'occupera de la Fondation FFR, qui portera ensuite le nom de Fondation Albert Ferrasse-FFR. Elle vient en aide aux grands blessés du rugby. Il lui lèguera une partie de son patrimoine. Un geste, s'il en fallait, qui prouve l'attachement de « Tonton Albert » au rugby français.

Fondation Ferrasse

— Solidarité et partage

La fête n'allait pas durer longtemps. Ce jour-là de mai 1979, Philippe Cubaynes débute la demi-finale de Fédérale 3 avec son club de Souillac, contre Rieumès. Sur la première action du match, il prend un coup sur les cervicales qui l'envoie à l'hôpital. Il en ressortira paraplégique. C'est lors de sa rééducation qu'il fait la connaissance d'un Lotois, paralysé suite à un accident de moto, dont le père, Michel Lasfargues, s'émeut du manque d'aide et de moyens dont bénéficie un accidenté du rugby. Sous l'impulsion de quelques grands blessés, parmi lesquels Philippe Cubaynes, Jean Arhancet, Serge Gros, une association, Rugby Amitié, voit le jour dans les années 80. Jean Arhancet en est le premier président. À la FFR, deux hommes, Guy Maurette, ancien arbitre international, et Jean Lascazes, ancien Président du comité Périgord-Agenais, sont sensibilisés par le sort de ces grands blessés dont la vie a basculé un jour sur un terrain et qui sont un peu laissés sur le bord du chemin. Guy Maurette a croisé Philippe Cubaynes et le récit de l'ancien joueur de Souillac bouleverse celui qui va être élu au Comité directeur de la FFR. « À l'époque, se souvient Maurette, un handicapé du rugby touchait 80 000 francs (environ 12 000 euros). Point final. Avec le soutien de Jean (Lascazes), nous nous sommes mis dans l'idée de créer une fondation pour venir en aide aux grands blessés du rugby. Mais il a fallu déjouer bien des embûches et lever quelques fonds aussi pour assurer le capital de base ». Les amis du rugby sont sollicités. Serge Kampf (Cap Gemini), la GMF, Jean-Claude Darmon et quelques autres apportent leur contribution et réunissent les 5 millions de francs (environ 760 000 euros) nécessaires pour assurer la caution de départ. La FFR aura sa fondation, baptisée dans un premier temps Fondation FFR et placée sous l'égide de la Fondation de France qui gère tous les mouvements financiers. Les statuts sont déposés fin 1989 et, en 1990, la fondation FFR peut démarrer ses activités, domiciliée à Isle-sur Vienne, dans les locaux de l'entreprise de Guy Maurette. En 1991, Albert Ferrasse, sensible au travail réalisé par les deux élus fédéraux, rejoint le mouvement. Il fait un legs de 50% de son patrimoine à la fondation, qui portera désormais son nom et dont il sera le premier Président et le meilleur promoteur ! Aujourd'hui présidée par Jacky Laurans, la Fondation Albert Ferrasse-FFR ne traite que les dossiers antérieurs à 1999, au total une centaine. Car, depuis 2000, les nouveaux grands

blessés sont couverts par les assurances et les complémentaires rattachées à la licence dont le coût a augmenté mais assure en retour un capital de 4,5 millions d'euros à chaque blessé en cas d'invalidité grave.

La LNR et la FFR siègent désormais au conseil d'administration de la Fondation, ainsi qu'un représentant de la GMF et des représentants du corps médical. Le prélèvement de 2% sur les recettes de tous les matchs pro et des rencontres internationales donnent à la Fondation son indépendance économique. La solidarité a fini par payer...



1. Grâce à l'action de la Fondation, les Grands Blessés du rugby trouvent le soutien moral et financier qui les aide à reprendre une place active dans la vie. Ici, Franck Vuibert revenu à l'ASM Clermont-Auvergne comme analyste vidéo et entraîneur des équipes de jeunes.

2. Après son départ de la Présidence de la FFR, en 1991, Albert Ferrasse s'est beaucoup investi dans la Fondation qui porte son nom. Ici, lors d'un conseil d'administration dans les locaux du Stade toulousain.

Féminin

— Hommage aux Pionnières

Il n'aura pas vu les filles du rugby gagner leurs galons, obtenir la reconnaissance du monde sportif et devenir membres à part entière de la FFR, en 1989. Mais Henri Fléchon, président des Violettes bressanes entre 1974 et 1986, et pionnier de ce sport, a eu le mérite de lancer la pratique féminine en France. C'est dans sa ville de Bourg-en-Bresse que se joua un premier match, à but caritatif, entre des lycéennes bressanes, en 1969, qui créèrent par la suite le club des Violettes dont il fut le président (1974-1986). La volonté des filles de jouer un peu partout en France à ce sport très masculin n'est pas toujours vue d'un bon œil par les rugbymen. Mais elle incite les dirigeants des clubs pionniers (Bourg-en-Bresse, Tournus, Villemur-sur-Tarn, Toulouse) à se rassembler pour donner un cadre sportif et juridique à la pratique du rugby féminin. C'est ainsi qu'est créée l'Association Française de Rugby féminin et, dans la foulée, le premier championnat de France, en 1971. Pour la petite histoire, les Rhodaniennes de Villeurbanne sont les premières à remporter le titre.

Cette première n'est qu'une étape dans l'esprit d'Henri Fléchon. Il multiplie les contacts, nationaux et internationaux, pour que soit officiellement reconnue la discipline dont il a épousé la cause. En juin 1982, se joue la première rencontre internationale d'une équipe française, contre les Pays-Bas. Les filles jouent avec un maillot bleu mais on leur a donné l'écusson portant le coq, qu'elles doivent couvrir elles-mêmes !

La première Coupe d'Europe des nations a lieu à Bourg-en-Bresse, en 1988. La France s'impose, rendant ainsi un bel hommage à Henri Fléchon, décédé deux ans plus tôt. Avant de disparaître, le Bressan avait établi des contacts avec la FFR pour que la discipline intègre le giron fédéral. Ce sera chose faite en 1989. Deux ans plus tard, une équipe de France joue la première Coupe du monde, au pays de Galles. Mais il aura fallu beaucoup d'opiniâtreté aux dirigeants de la commission féminine pour convaincre la Fédération du bien-fondé de cette participation, d'autant que la compétition n'est pas reconnue par l'IRB... À l'époque, les filles se payent leurs équipements, leurs déplacements.

Wanda Noury, manager de cette équipe, traduit bien l'ambiance de l'époque. « Les délégations manquaient cruellement de moyens, se souvient-elle. Les Russes étaient arrivées avec



des boîtes de caviar dans leurs sacs pour financer leur séjour. Elles le revendaient aux commerçants locaux... Nous avons terminé sur le podium. Mais le match pour la troisième place n'était pas au programme de la compétition ! Les Gallois l'avaient tout simplement oublié. Il a fallu insister pour jouer. On a battu les Néo-Zélandaises (3-0) et nous sommes montées sur le podium avec les Américaines, victorieuses, et les Anglaises. » Wanda Noury a découvert le rugby sur le tard, a joué après ses 30 ans, mais elle a aidé au développement du rugby féminin, chez elle, à Chilly-Mazarin, avant de devenir la première femme à être élue au comité directeur de la FFR. « J'étais

une pionnière, tous sports confondus ! » Les autres avant-gardistes de la discipline ont pour nom Céline Bernard, Anne Alaphilippe, Nathalie Amiel, Annick Hayraud, aujourd'hui manager du XV de France féminin, Danièle Irazu ou Aline Sagols, ancienne internationale venue du handball. Les années 2000 marquent un tournant. Le nombre de licenciées est en progression constante, et explose après la Coupe du monde 2007, la première organisée en France. L'impact de l'événement est considérable, bien aidé par la politique volontariste de Bernard Lapasset de faire une place plus confortable aux filles du rugby au sein de la

FFR. Le rugby gagne en visibilité et suscite de nouvelles vocations. Elles étaient 4000 licenciées en 2004, elles sont aujourd'hui 22000, en constante augmentation. Les bons résultats des équipes de France, à XV (6 podiums en Coupe du monde) comme à 7 (6^e des J.O. 2016, finaliste de la Coupe du monde 2018), aident à cette progression. Le professionnalisme n'est pas encore partout mais les internationales sont désormais sous contrat fédéral. Et on peut imaginer un nouveau coup d'accélérateur après la Coupe du monde en France, en 2023. Henri Fléchon aurait adoré...

Le rugby au féminin devient un véritable phénomène, nourri et amplifié par le spectacle réjouissant offert par nos équipes nationales, à 7 ou à XV (photo 3, après la troisième place à la Coupe du monde 2014).

22 000 licenciées, bien des sports dont certains olympiques aimeraient afficher pareille marque. Le moment est venu de rendre hommage aux pionnières, parmi lesquelles les joueuses de l'équipe de France

féminine pour la Coupe du monde 2002 autour de Wanda Noury (1), Annick Hayraud, manager du XV de France féminin (2) ou Estelle Sartini, étoile de Caen et des Bleues dans les années 2000 (4).

LES 100 DATES

13 JANVIER 1973
Princes du Parc
Le premier match du XV de France au Parc des Princes se solde par une victoire sur l'Écosse (16-13).

12 MAI 1974
Paris première
Le nouveau Parc des Princes accueille sa première finale du championnat, 100 % languedocienne. Elle revient à Béziers (16-14), dans des circonstances difficiles pour Narbonne, terrassée par un drap de Cabrol à l'ultime minute.

19 MARS 1977
Quatre fois Quinze
Victorieux de l'Irlande à Dublin (15-6), le XV de Jacques Fouroux enlève le deuxième grand chelem français. Fait unique, les quinze mêmes joueurs ont disputé les quatre matchs et ils n'ont concédé aucun essai.

17 MARS 1978
Welcome to the board
La veille de Galles/France, finale du Tournoi où chaque équipe joue le grand chelem, l'International Board, réuni à Londres, modifie ses statuts pour admettre la France comme membre à part entière.

15 AVRIL 1978
Pub sur les maillots
Après avoir longtemps affiché une hostilité farouche, la Fédération admet la publicité sur les maillots des clubs, dans un premier temps à titre expérimental et sous contrôle fédéral.

14 JUILLET 1979
Prise de la Bastille
Le XV de France, conduit par Jean-Pierre Rives, remporte le premier test de son histoire en Nouvelle-Zélande, à l'Eden Park d'Auckland, qui plus est le jour de la fête nationale !

2. Le tournoi mythique de 1977, avec Jacques Fouroux, ici à la manœuvre face aux Gallois, sous l'oeil et le geste

protecteur d'une troisième ligne de haute volée, Jean-Pierre Rives, Jean-Pierre Bastiat et Jean-Claude Skrela.



Grand Chelem

— Sacré Graal...

Terme de bridge ou de whist, jeu de cartes anglais, qui signifie gagner toutes les levées, « le grand chelem » a quitté les tables de jeux pour s'inviter dans le sport. Au baseball d'abord, au début du XX^e siècle, au tennis ensuite, au rugby enfin. C'est dans le Tournoi que l'on parle surtout du chelem, petit ou grand. Parce qu'il est la récompense suprême, offerte à une nation parvenant à battre toutes les autres : ses quatre rivales jusqu'en 1999, cinq depuis que le Tournoi se joue à six nations, et l'invitation faite à l'Italie en 2000. Cinq victoires équivalent au Grand Chelem et si une nation ne perd aucune de ses cinq rencontres mais obtient un (ou plusieurs) match nul, on parle alors de petit chelem.

Dans le Tournoi, ce sont les Gallois qui, les premiers, ont ouvert le livre du Grand Chelem, en 1908. Ils récidivèrent l'année suivante. L'Angleterre y parvint aussi à deux reprises, juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale (1913 et 1914). La France, elle, dut patienter plus d'un demi-siècle, jusqu'en 1968, avant de réussir à gagner tous ses matchs dans le Tournoi. Elle fut à deux doigts de réaliser son premier Grand Chelem en 1960 et 1961 mais un nul face aux Anglais à Colombes en 1960 (3-3) et un autre l'année suivante à Twickenham (5-5) retardèrent l'échéance.

Le Tournoi 1968 débute sous les meilleurs auspices avec la victoire des joueurs de Christian Carrère à Murrayfield (8-6). Mais la crise couve. Les frères Camberabero, qui forment la charnière du XV de France, claquent la porte de l'équipe avant le match contre l'Irlande, victimes de la rivalité qui les

2

oppose aux Lourdaux Mir-Gachassin. Les Français s'imposent aux Irlandais 16-6 mais la charnière lourdaise grince un peu. Lorsque survient un incroyable revirement. Dans le cadre des festivités des Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble, la FFR accepte l'organisation d'un match de gala, qui servira de sélection en vue de la fin du Tournoi. Elle oppose le XV de France à une sélection du Sud-Est. Sur la pelouse grenobloise de Lesdiguières, la paire de demis lourdaise se retrouve face... aux frères Camberabero ! Et c'est la sélection du Sud-Est qui s'impose au final (11-9), les lutins de La Voulte prenant le dessus sur le duo Mir-Gachassin ! Coup de balai des sélectionneurs, les « Cambé » acceptent de revenir en équipe de France pour terminer le Tournoi. Guy et Lilian Camberabero sont les artisans des deux succès sur l'Angleterre (14-9) à Colombes et surtout face aux Gallois dans le borbier de Cardiff (14-9). Un exploit retentissant qui offre au rugby français le premier Grand Chelem de son Histoire ! Les Camberabero tirent leur révérence internationale après le match de l'Arm's Park. En héros nationaux !

Il faut attendre neuf ans et le triomphe de l'équipe du « petit Napoléon », Jacques Fouroux, pour revivre pareil bonheur. En 1977, le XV de France bat tous les records : quatre victoires avec les quinze mêmes joueurs, zéro essai encaissé et un groupe aussi flamboyant que la crinière de son troisième ligne aile, Jean-Pierre Rives. Le pack bleu est féroce, la charnière bien équilibrée (Fouroux-Romeu), les trois-quarts virevoltants. La victoire homérique à Twickenham (4-3) offre le Grand Chelem aux hommes de Fouroux. Ils sont quatre survivants à réussir celui de 1981 (Paparemborde, Imbernon, Rives et Bertranne), entourant quelques jeunes talents tels Serge Blanco, Didier Codorniou ou Pierre Lacans. Un doublé du Toulonnais Éric Champ à Dublin (victoire 19-13) assure le quatrième grand chelem des hommes de Daniel Dubroca, en 1987. Cinq autres suivront dont un fameux doublé



1

1. Le XV de France a dû attendre 1968 pour réaliser son premier Grand chelem, après des péripéties parfois rocambolesques et une consommation impressionnante de

joueurs. La joie n'en est pas moins intense pour Christian Carrère, le capitaine, porté en triomphe sur les épaules de Walter Spanghero et Elie Cester.

(1997 et 1998), le seul réussi à ce jour. Le XV de France, alors entraîné par le duo Skrela-Villepreux, plane sur l'Europe du Tournoi. Le jeu est structuré, les avants gagnent les ballons et les trois-quarts se régalaient : un triplé pour Venditti face à l'Irlande, un doublé pour Leflamand face aux Gallois. L'ouvreur landais du CA Brive, Christophe Lamaison, enquille les points et fructifie le travail de ses « gros ». Il assomme les Anglais à Twickenham (18 points dont un essai), puis les Écossais (23 points) pour le dernier match du Tournoi joué sur la pelouse du Parc des Princes (victoire 47-20). Treize joueurs

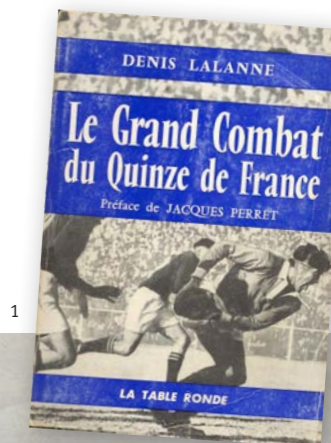
la douleur. Ce neuvième Grand Chelem reste à ce jour le dernier réussi par les Bleus. Au palmarès du Tournoi, l'Angleterre mène avec 13 « grand slam » (comme ils l'appellent chez eux), réussis. Mais ils ne comptent plus qu'un succès d'avance sur les Gallois depuis le triomphe des hommes de Warren Gatland lors de la dernière édition 2019. Ils ont fêté le douzième de leur Histoire. La France suit, avec neuf grands chelems obtenus. À quand le dixième ?

Grand combat

Des héros, une légende...

Été 1958. Pour la première fois de son Histoire, le XV de France est invité en tournée dans l'hémisphère sud par une nation de l'ancien dominion britannique. Les féroces Sud-Africains pensent ne faire qu'une bouchée des coqs. D'autant que, pour cette première tournée au sud de l'Afrique, les sélectionneurs Serge Saulnier et Marcel Laurent doivent composer avec les nombreuses blessures et absences. Ce premier voyage n'a pas fait les manchettes de la presse nationale, et pour cause. Tout le monde ne parle que de l'équipe de France de football, qui vient de briller de mille feux à la Coupe du monde en Suède, dans le sillage de Kopa, Fontaine ou Piantoni. Fort heureusement, le quotidien L'Équipe a dépêché sur place l'une de ses belles plumes, Denis Lalanne. Il va transformer cette tournée en une formidable épopée dont les faits marquants seront compilés dans un livre devenu référence, *Le grand combat du Quinze de France*.

Le premier match, en Rhodésie (devenue aujourd'hui Zimbabwe), se solde par une belle victoire (19-0) mais aussi par les premières blessures (le capitaine Michel Celaya, Jacques



vivent ce doublé historique (Califano, Dal Maso, Tournaire, Pelous, Benetton, Magne, Galthié, Carbonneau, Lamaison, Aucagne, Glas, Thomas Castaignède et Jean-Luc Sadourny) et réussissent un autre exploit : inscrire plus de 100 points en deux matches à l'extérieur (51-16 en Écosse et 51-0 face aux Gallois). Le Tournoi 1998 se termine en apothéose à Wembley. La finale face au pays de Galles a été délocalisée en Angleterre, à cause des travaux de rénovation de l'Arm's Park. Thomas Castaignède est au sommet de son art. Les Bleus inscrivent sept essais et clôturent sur un feu d'artifice offensif un Tournoi triomphal !

Le passage à six nations, en 2000, ne nuit pas à la quête du fameux Grand Chelem. La France est la première nation à le réussir dans cette nouvelle configuration, en 2002. Elle récidive en 2004, mettant à profit la nouvelle particularité du Tournoi avec trois matches à domicile une année sur deux, les années paires pour elle, afin d'y parvenir. La dernière levée est réussie en 2010, au terme d'une finale étouffante au Stade de France face à l'Angleterre (12-10). Jonny Wilkinson est remplaçant. L'interception de Ben Foden, en début de rencontre, donne l'avantage aux Anglais (7-3) et fait passer des sueurs froides dans le dos des supporters français et du sélectionneur, Marc Lièvremont. Heureusement, la botte de Morgan Parra est efficace. Grâce à une défense acharnée, les Bleus s'imposent dans

3. Le doublé 1997/98 reste à ce jour inégalé. À gauche et à droite, Olivier Merle savoure l'exploit de 1997, trophée en main, entouré de ses complices

après avoir explosé de joie sur le terrain. Au centre, Christophe Dominici marque un essai contre les anglais et scelle la performance de 1998.

4. La joie des Bleus de Pelous et Michalak, auteurs du Grand Chelem en 2004. Ils viennent de battre les Anglais sur le fil, prenant ainsi leur revanche de la demi-finale de Coupe du monde, l'année précédente, en Australie



Lepatey, Louis Casaux). Lorsqu'elle aborde le premier test-match, le 26 juillet au Cap, l'équipe a pu mesurer la rugosité du rugby sud-africain. Mias, Pierre Lacaze, Echave, Danos sont durement touchés. L'arrière Michel Vannier a terminé la tournée, ligaments du genou arrachés. Les Français sont héroïques. Bousculés en mêlée fermée, ils défendent leur ligne bec et ongles. Ils mènent à la mi-temps (3-0 sur un drop de Pierre Danos), se font rejoindre par un essai du troisième ligne Lochner mais arrachent le match nul (3-3). Le second test-match prend des allures d'affaire nationale. Les Springboks n'ont plus perdu une série de tests depuis 1896 et une tournée des Lions britanniques ! L'entre-deux est copieux. Serge Saunier menace de rentrer en France si ne cessent

pas les plaquages à retardement qui déciment son groupe. La passivité des arbitres locaux incite les avants français à faire leur propre police. Le match de Port-Elizabeth est une boucherie. Mias et ses avants envoient deux adversaires à l'infirmerie. Le XV de France est montré du doigt. Le deuxième test de Johannesburg promet ! Les Sud-Africains sortent la grosse artillerie. Un journal local fait sa une d'un titre prometteur : « *Le sang coulera samedi à l'Ellis Park* »... Ce sera celui des Springboks, battus par la bande à Mias (9-5). Le troisième ligne de Mazamet, ce jour-là, fut énorme. Denis Lalanne écrit que « *Mias a joué un match comme on n'en joue qu'un dans une vie* ». Les Sud-Africains rendent enfin hommage à Doctor Pack et à ses hommes, héroïques. La légende est en marche. Le Grand combat livré par le XV de France est resté dans les mémoires. À jamais.

1. Devant les 100 000 spectateurs de l'Ellis Park à Johannesburg, le XV de France réalise un exploit historique le 16 juin 1958, en l'emportant 9-5 (ici, Aldo Quaglio et Jean Jean Barthe endiguent une attaque adverse). Cette performance, passée inaperçue à l'époque a été rendue célèbre par le récit de Denis Lalanne dans son livre « *Le Grand Combat du Quinze de France* ».

2. Cinquante ans après, les héros de 1958 se sont retrouvés à Brassac, dans le Tarn, sur les terres de Lucien Mias. Face à celui qui est resté leur leader, Jean Carrère, François Moncla, Lucien Rogé et Arnaud Marquesuzaa entonnent « *Ce n'est qu'un au-revoir* »...



1. Pierre Berbizier, demi de mêlée, capitaine puis entraîneur du XV de France, a connu une réussite remarquable dans tous ses rôles. Comme joueur, il a réalisé deux Grand Chelem en 1981 et 1987 et s'est hissé en finale de la Coupe du monde 1987. Comme entraîneur, il a bâti ce qui fut peut-être la plus forte équipe de France de tous les temps. Avec à son palmarès la fameuse tournée de 1994 chez les All Blacks et une demi-finale d'anthologie perdue contre les Springboks lors de la Coupe du monde 1995 en Afrique du Sud.

Honneurs

— Henri Amand numéro 1

La logique aurait voulu que l'on attribue la carte d'international numéro 1 aux quinze pionniers du rugby français, qui affrontèrent la Nouvelle-Zélande, le 1er janvier 1906 au Parc des Princes. Elle revint en fait au premier sélectionné par ordre alphabétique, Henri Amand, ouvrier et capitaine, placé sur la liste devant ses coéquipiers Albert Branlat, Noël Cessieux, Marcel Communeau, l'Anglais William Crichton, qui joua la rencontre avec des gants noirs, Paul Dedeyn et sa belle barbe fleurie, Jacques Duffourcq, Georges Jérôme, Henri Lacassagne, Gaston Lane, Henri Levée, le Franco-Américain Allan Muhr, Augustin Pujol, Paul Sagot et André Vergès, pilier métré du Stade Français. On aurait pu aussi imaginer donner la première carte d'international au numéro 1, le pilier gauche André Vergès mais il n'y avait pas de numéro floqué dans le dos du premier maillot international français, blanc avec ses deux anneaux rouge et bleu, sigle de l'USFSA !

— 9 titres du Grand Chelem

Longtemps, les compétitions internationales se résumèrent en un seul événement, le Tournoi des 5 Nations, passé aux 6 Nations en 2000. La France a attendu son invitation à jouer contre les Britanniques pendant près de trente ans. Ce n'est qu'en 1910 que le rugby français fut convié officiellement à affronter Ecossais, Irlandais, Gallois et Anglais. Le XV de France a remporté le Tournoi à 25 reprises, mais dut patienter jusqu'en 1968 pour signer l'exploit majeur : quatre victoires et le Grand Chelem, performance réussie huit fois par la suite (1977, 1981, 1987, 1997, 1998, 2002, 2004, 2010). En Coupe du monde, les Bleus ont joué trois finales (1987, 1999, 2011) sans jamais parvenir à inscrire leur nom au palmarès. Les équipes de jeunes ont fait mieux que leurs aînés, sacrés à deux reprises avec les moins de 21 ans (2006) et l'an passé chez les juniors (U20). Les filles ont remporté six fois le Tournoi, créé en 1996, et réalisé cinq fois le Grand Chelem (2002, 2004, 2005, 2014 et 2018). Les Françaises ont toujours échoué à atteindre la finale, terminant six fois sur la troisième marche du podium (1991, 1994, 2002, 2006, 2014, 2017).

2. Considéré comme le meilleur attaquant du monde dans les années 80, Serge Blanco reste, trente ans après, le recordman des essais marqués avec le XV de France (38 unités).

3. En douze ans de carrière internationale (1995-2007), Fabien Pelous, le deuxième ligne toulousain, a collectionné 118 sélections en équipe de France. Record à battre.



— Pelous, 118 sélections

Fabien Pelous a pris sa retraite internationale après la Coupe du monde 2007 en France. Le deuxième ligne du Stade Toulousain totalisait 118 sélections, sept de plus que Philippe Sella, détenteur du précédent record depuis 1995. La multiplication des matchs internationaux après la professionnalisation du rugby a permis à ces deux joueurs de passer le cap des 100... capes. Mais ils restent loin du record absolu, détenu par le capitaine des All Blacks Richie McCaw (148 sélections entre 2001 et 2015).



Il a manqué peu de choses à Raphaël Ibañez (98), qui complète le podium, pour devenir « centenaire » à son tour. Par poste, Serge Blanco est l'arrière le plus capé (90), Philippe Sella domine au centre (111), Aurélien Rougerie (76) à l'aile. Pour le poste d'ouvreur, Damien Traille pointe à la première place (86), même s'il a plus souvent joué au centre. De même pour Fred Michalak (77), appelé soit comme ouvrier, soit demi de mêlée. Morgan Parra (71) est le numéro 9 comptant le plus de sélections à ce jour. Devant, le droitier catalan Nicolas Mas (85) domine le gaucher parisien Sylvain Marconnet (84) d'une courte tête pour le pilier le plus utilisé. Ibañez (98) est le talonneur-référence, Fabien Pelous domine d'une tête la deuxième ligne (118, record absolu), tandis qu'Olivier Magne (90) reste le troisième ligne le plus « capé ». Chez les filles, le talonneur Laetitia Salles, avec 92 sélections, a battu le record d'Estelle Sartini (90).

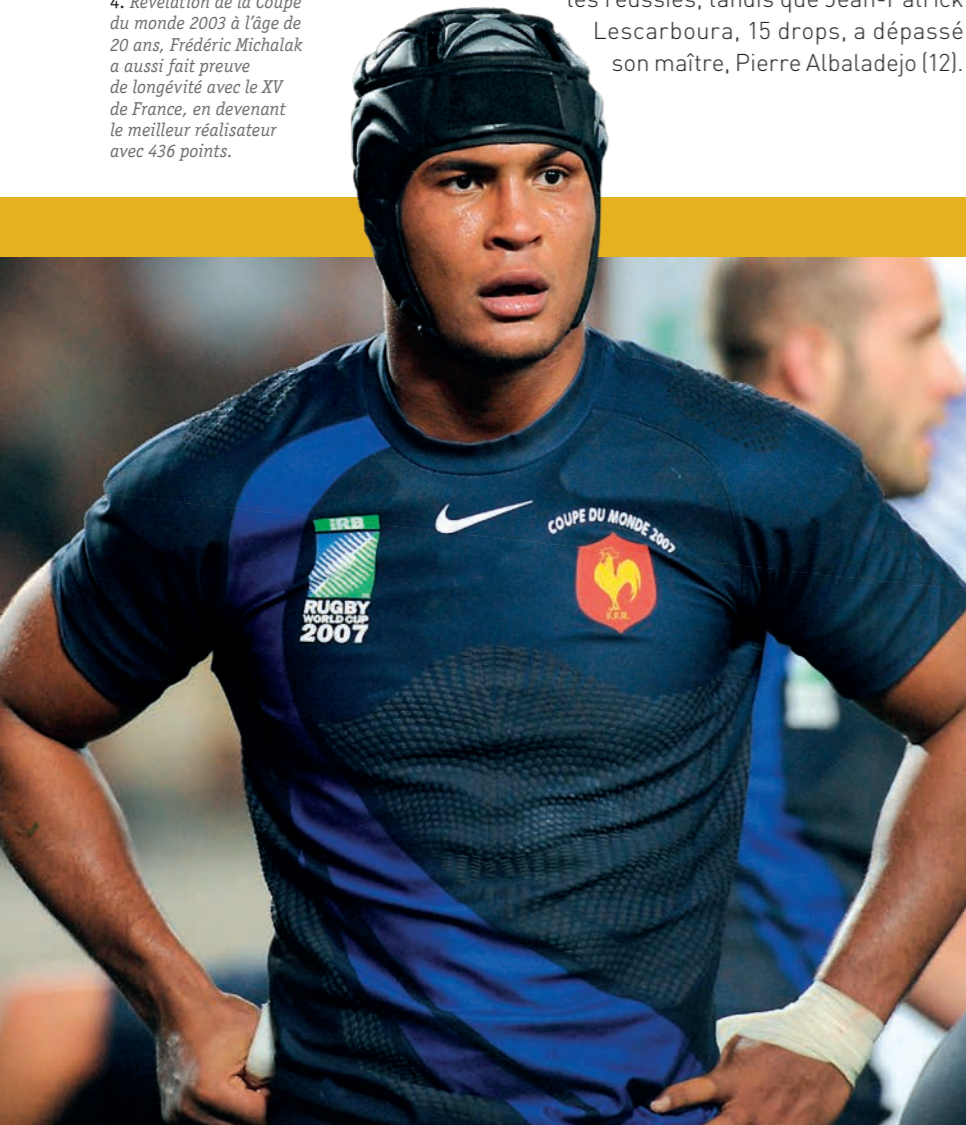
— Les rois des stats...

C'est Thierry Dusautoir qui a porté le plus de brassards de capitaine tout au long de sa carrière internationale (56), loin devant Fabien Pelous (42) ou Raphaël Ibañez (41). Concernant les réalisateurs, Frédéric Michalak s'est montré le plus efficace sous le maillot bleu, avec 436 points inscrits (10 essais, 79 buts de pénalité, 9 drops, 61 transformations). Il devance Christophe Lamaison (380) et Dimitri Yachvili (373), qui devraient voir Morgan Parra (370), toujours sélectionnable, les devancer dans les mois qui viennent.

Le meilleur marqueur d'essais en équipe de France reste Serge Blanco, auteur de 38 essais entre 1980 et 1991. Vincent Clerc (34) et Philippe Saint-André (32) complètent le podium. Christophe Lamaison et Frédéric Michalak se partagent le record des transformations réussies : 61 chacun. Thierry Lacroix (89) devance Morgan Parra (86) au nombre des pénalités réussies, tandis que Jean-Patrick Lescarbours, 15 drops, a dépassé son maître, Pierre Albaladejo (12).

3. D'une grande discrétion médiatique mais d'une forte présence sur le terrain, Thierry Dusautoir a conduit le XV de France à cinquante-six reprises, loin devant tous les autres capitaines.

4. Révélation de la Coupe du monde 2003 à l'âge de 20 ans, Frédéric Michalak a aussi fait preuve de longévité avec le XV de France, en devenant le meilleur réalisateur avec 436 points.



3



4

— 13 Français au Hall of Fame

À l'international, plusieurs joueurs français ont été récompensés par leurs pairs. Ainsi, six joueurs furent introduits à l'International Hall of fame, un panthéon créé par des amateurs de rugby néo-zélandais en 1997 qui se réunissaient tous les deux ans pour célébrer les nouvelles intronisations. Serge Blanco et Jean-Pierre Rives (1997), Philippe Sella (1999), Jean Prat (2001), Jo Maso (2003) et André Boniface (2005) sont les six joueurs français qui figurent sur les tablettes de l'IHF, dont l'idée fut ensuite relayée par l'IRB. La Fédération internationale récupéra l'événement en 2006, et créa une nouvelle entité, le World Rugby Hall of fame. On y retrouve 12 joueurs ayant porté le maillot bleu de France, et un assimilé, le baron Pierre de Coubertin, honoré en 2007, à titre honorifique bien entendu. Suivirent Philippe Sella (2008), Serge Blanco, les frères Boniface, André et Guy, Lucien Mias et Jean Prat (2011), Jo Maso et Nathalie Amiel, première rugbywoman française entrée au Hall of Fame (2014), Jean-Pierre Rives et Marcel Communeau (2015), Fabien Pelous (2017) et le lauréat de la dernière promotion, Pierre Villepreux (2018).

Parallèlement, l'IRB a également créé un vote pour désigner tous les ans, le rugbyman de l'année, Player of the year. En 2001, le talonneur irlandais Keith Wood inaugura le palmarès, suivi par Fabien Galthié (2002), premier joueur français récompensé. Il fallut attendre neuf ans, et l'avènement du Black destroyer, Thierry Dusautoir, auteur d'une finale de Coupe du monde tonitruante en Nouvelle-Zélande (2011) pour retrouver un Bleu sur la plus haute marche du podium. En 2018, c'est Jessy Trémoulière qui inaugura le palmarès féminin en étant élue meilleure joueuse de l'année.

Deux joueurs ont eu l'honneur d'être nommés, sans parvenir à décrocher le titre : Imanol Harinordoquy (2003 et 2010) et Yannick Jauzion (2007).

RB

(International Rugby Board)

— La patience française...

Que se serait-il passé si George Scriven, ancien avant international irlandais devenu arbitre, avait refusé l'essai, non valable, qui offrit la victoire aux Anglais sur l'Écosse au Rectory Field de Blackheath (1-0, l'essai transformé valait alors un point), le 1^{er} mars 1884 ? Il ne s'en serait certainement pas suivi les chamailleries entre Écossais et Anglais. Cet essai « scandalous » ternit les relations entre les deux fédérations au point d'entraîner l'annulation du match de 1884 et aboutit à la création de la première fédération « internationale », l'IRFB (International Rugby Football Board), en décembre 1887. Écossais, Gallois et Irlandais furent les instigateurs de cette initiative, boudée dans un premier temps par les Anglais qui les rejoindront en 1890.

Longtemps, la fédération internationale demeura en l'état. Les quatre nations britanniques imposaient leur vue sur le jeu et ses règles. Après la Deuxième Guerre

mondiale, une petite ouverture offre aux Néo-Zélandais et aux Sud-Africains, les cousins de l'hémisphère sud, une place au Board. Les Australiens les rejoignent en 1948. Il fallut attendre 1978 et l'admission de la France, sous l'impulsion d'Albert Ferrasse, pour voir enfin l'IRFB ouvrir la porte à une nation non anglophone. L'évolution du rugby et l'avènement du professionnalisme bousculèrent alors les dirigeants du rugby mondial. Une Coupe du monde est créée en 1985, dont la première édition sera jouée en 1987 en Nouvelle-Zélande. En 1995, le professionnalisme est acté par la fédération internationale, qui change de nom en 1998, pour s'appeler désormais IRB. Le F de Football a disparu, mais il était déjà absent depuis longtemps de l'appellation. La marche en avant se poursuit. Sous l'impulsion de Bernard Lapasset, président de l'IRB entre 2008 et 2016, le rugby fait son grand retour aux J.O. de Rio 2016, dans son format à 7, quatre-vingt-douze ans après sa dernière apparition aux Jeux de Paris. C'est également

sous son mandat que l'IRB change une nouvelle fois de nom, en 2014. Elle s'appelle désormais World Rugby et est présidée par l'ancien international anglais, Bill Beaumont.



Le Conseil de l'IRB réuni autour d'Albert Ferrasse en 1988.



Jeunes

— Éternel recommencement

Ils sont le vivier indispensable à toute équipe de rugby. Quelle que soit la dimension et le niveau du club ou de la sélection concernée, l'avenir passe par l'école de rugby, voire les centres de formation, et donc par les équipes de jeunes. Chaque saison, dans chaque club, l'œil de l'entraîneur tente de détecter le « petit » qui fera les beaux jours de l'équipe fanion.

L'avenir du rugby français passe par ce travail de fond que l'ensemble des clubs initie dès la catégorie « poussins », dans l'espoir de trouver la ou les perles qui brilleront demain sur les terrains. Une formation à la française, longtemps citée en exemple, comme le furent les Tricolores à leur époque, vantés pour leur inimitable french flair.

Autant pour des raisons de sécurité que pour une amélioration de la formation, la FFR vient de décréter un train de mesures* destinées à améliorer le niveau des équipes de jeunes avec un crédo : le jeu. Interdiction du « passage en force » dans toutes les catégories jusqu'au moins de quatorze ans, substitution du plaquage par le toucher dans certains exercices, les jeunes sont au cœur de l'attention fédérale. D'ailleurs, l'été dernier, l'équipe de France des moins de 20 ans fut couronnée championne du monde, douze ans après le sacre des Espoirs (incarnez alors par les moins de vingt-et-un ans). De cette génération 2006, où trente-deux joueurs participèrent au triomphe des Bleuets, rappelons que treize d'entre eux ont, un jour ou l'autre, porté le maillot Tricolore avec les séniors. Citons par exemple le capitaine clermontois de l'époque, Loïc Jacquet, mais aussi les Beauaxis, Tillous-Borde, Tomas, Le Devedec, Lacroix, Mignardi, sans oublier quelques autres qui s'affirmèrent comme autant de figures marquantes de notre rugby national à l'instar de Domingo, Chouly, Médard, Mermoz, Ouedraogo ainsi que Guilhem Guirado, capitaine attitré des Bleus.

Leurs successeurs de 2018, fraîchement couronnés, n'ont certes pas encore eu le temps d'éclorer au firmament du rugby français, mais deux pépites ont déjà fait leur apparition dans le XV tricolore : le pilier briviste Demba Bamba et l'ouvreur du Stade Toulousain Romain Ntamack. D'autres ont été appelés en novembre 2018 pour jouer avec les Barbarians (Carbonel, Gros, Joseph, Laporte), certains se sont illustrés en Top 14 (Coville, Woki) et un trio a tutoyé l'équipe de France à 7 (Barassi, Etcheverry, Marty). Prometteur pour un rugby français qui peut se rassurer en regardant la jeunesse poindre à l'horizon. En espérant y trouver les leaders du XV de France lors de la Coupe du Monde 2023.

* Voir tous les détails dans le Programme Rugby #Bienjoué.

1. *Teddy Thomas, l'une des révélations de l'équipe de France U20, ici lors du Tournoi des 6 Nations 2013. Il fera ses débuts dans le XV de France en novembre de l'année suivante et inscrit quatre essais lors de ses deux premiers matchs, contre les Fidji et l'Australie.*

2. *Les champions du monde U21, sacrés à Clermont-Ferrand en 2006. Au premier rang, Guilhem Guirado, qui deviendra, dix ans plus tard, le capitaine du XV de France.*

3. *Un match de sélections régionales de cadets entre Midi-Pyrénées (rouge et jaune) et Côte Basque-Landes, au tournoi de Pantin, en octobre 2007.*

4. *Le dernier coup d'éclat en date : les U20 français deviennent champions du monde, en juin de l'année dernière, après leur victoire face aux Anglais en finale (33-25), le 17 juin à Béziers. Arthur Coville, le capitaine, brandit le trophée.*



Jeu

— Du dribbling au « French flair »

On a coutume de présenter le rugby comme le seul sport de combat collectif. En fait, le rugby est d'abord un jeu, aux règles sophistiquées, qui peuvent aussi l'apparenter aux échecs, avec ses combinaisons, sa stratégie. Au départ, était une facétie d'étudiant, lorsque le célèbre William Webb Ellis s'empara du ballon avec ses mains au cours d'un match de football sur la pelouse du collège de Rugby, pour aller le déposer derrière la ligne. Il le fit par jeu, par défi aussi pour exprimer son ras-le-bol de pousser le ballon au pied. « *Au mépris des règles du football* », ainsi qu'il fut rapporté par ceux qui écrivirent la légende.

La particularité du rugby, c'est qu'il peut se jouer aussi bien avec les pieds qu'avec les mains. Elle lui donne sa dimension et sa personnalité. Les rugbymen surnomment d'ailleurs malicieusement « manchots » leurs cousins footballeurs à qui l'usage des bras est interdit. Le jeu, codifié par la suite et retouché au fil des ans et des évolutions, impose aux quinze acteurs de se passer le ballon vers l'arrière pour aller de l'avant.

Le rugby n'a cessé d'évoluer au fil du temps. Longtemps, le dribbling, jeu au pied qui consistait à ne pas se saisir

du ballon à la main pour éviter d'être plaqué, et gagner un maximum de terrain, a rappelé que le rugby était une émanation du football. Le dribbling a disparu aujourd'hui. Dans les années 60, les Britanniques, méthodiques, cartésiens, se sont enthousiasmés pour le jeu de passes à la française, qu'ils ont surnommé « french flair ». Une improvisation qui permettait aux attaquants français de gagner plus de terrain en se faisant des passes qu'en jouant le ballon avec les pieds. Les frères Boniface, les frères Albaladejo, puis Maso, Trillo, Codorniou, Blanco firent du jeu à la française une référence. Tandis que les nations anglo-saxones, méthodiquement, à grands coups d'épaule ou de dégagements au pied remontent le ballon vers l'en-but adverse, les virevoltants trois-quarts français esquivent, débordent, mettent hors de position les défenses adverses pour inscrire des essais venus d'ailleurs, comme celui de 1994 en Nouvelle-Zélande, une action longue de 25 secondes, où toute la palette technique du rugbyman est exposée : passes croisées, course redressée, passément de bras, tempo parfait. La victoire absolue du jeu.

À travers le temps et les générations, le jeu de passe à la française est devenu la marque de notre rugby. C'est ainsi qu'il s'affirme ou parfois qu'il se noie. À gauche, l'esprit Barbarian incarné ici par Jean-Marc Doussain; à droite, le même geste exécuté par un jeune joueur de la sélection de l'Hérault...



Kilos

— Le règne de la puissance

« Plus fort, toujours plus fort, encore plus fort ! » Telle semble être devenue la devise du rugbyman moderne. Avec l'avènement du professionnalisme, la préparation physique décapitée, et la musculation sacralisée, le morphotype du joueur de rugby s'est modifiée. Il suffit de se replonger dans les vieilles revues des années 60 ou 70, les fameux cahiers de l'Équipe, qui présentaient toutes les équipes du championnat à l'aube de la saison, pour constater l'évolution des morphologies, des gabarits et des mensurations. Rapportées aux postes, cela donne des chiffres éloquentes.

La mesure étalon, aujourd'hui, est l'IMC, l'indice de la masse corporelle, qui est le rapport entre le poids de l'individu et sa taille (en centimètres) au carré. Et sa cousine l'IMG, l'indice de masse grasseuse. Ils permettent de prévenir le surpoids des individus, et donc des sportifs. Gare à celui qui sort du cadre, des courbes et des graphiques du staff médical ! Imaginez que Jean Prat, baptisé « Monsieur

Rugby », capitaine emblématique du FC Lourdes et du XV de France, était un troisième ligne aile de 1,78m pour 85 kilos. Il aurait du mal à tenir une place de trois-quarts centre aujourd'hui, si l'on se fie aux canons contemporains. Le troisième ligne moderne mesure environ 1,92m et pèse 106-107 kilos en moyenne. Alfred Roques, le célèbre « Pépé du Quercy », présenté comme « un Hercule rural », référence du poste de pilier droit au début des années 60, n'arrivait pas au quintal ! Aujourd'hui, le poids d'un pilier oscille entre 120 et 130 kilos ! Roques rendrait une trentaine de kilos à n'importe lequel de ses rivaux directs...

Dans sa quête de puissance et de masse musculaire, le joueur de rugby a parfois négligé la technique individuelle et les exercices qui permettent de l'améliorer. Mais la tendance va peut-être s'inverser, avec la multiplication des chocs, des traumatismes et des blessures. Histoire de rappeler que le rugby est d'abord un sport d'évitement avant d'être celui de l'affrontement.





Lapasset (Bernard)

— La trajectoire idéale

En seize ans et demi de présidence à la tête de la FFR (décembre 1991/juillet 2008), Bernard Lapasset s'est affirmé comme un acteur éminent de la transformation du rugby français en général et de l'institution fédérale en particulier. De l'émergence du professionnalisme à l'organisation de la Coupe du Monde, en passant par la création du CNR et le retour du rugby, dans son format à 7, aux Jeux olympiques, il a laissé un héritage considérable.

Pourtant, il prenait la succession d'un « monument », Albert Ferrasse et ses 23 années de règne. Lorsqu'il est élu à la présidence de la FFR par le comité directeur, en décembre 1991, puis par l'AG des clubs de Deauville, en juillet 1992, Bernard Lapasset, alors président du Comité Ile-de-France et secrétaire général de la Fédération, sait qu'il succède à un « mammoth ».

Dès son élection, Bernard Lapasset s'impose de rassembler le monde du rugby. « *Moi, je n'étais pas international, ni champion de France dans un grand club, explique-t-il. Ma seule ligne de palmarès était un titre chez les juniors avec le SU Agen. On m'a reproché ce manque de légitimité mais c'était en fait une chance car mon raisonnement était plus large, sortait du cadre du terrain. Et puis la place du joueur dans la vie de la Fédération évoluait, on le sentait bien. Je me suis attaché à prendre les décisions importantes avec les joueurs, du passé comme du présent. J'en ai intégré un certain nombre à la Fédération, Christian Carrère, Jo Maso, Claude Fourthe...* »

Les grands changements qui s'annoncent, Bernard Lapasset les aborde avec la rigueur et l'organisation rationnelle d'un haut fonctionnaire d'État. La professionnalisation, même s'il n'en est pas un fervent supporteur, il l'assimile et l'anticipe. Avec l'appui de fiscalistes, de juristes et d'hommes politiques qui ont bien compris l'importance des enjeux, il élabore les contours du rugby professionnel en France, son entrée dans l'ère commerciale, conclue par la déclaration du 27 août 1995, où il est dit que « *le rugby renonce à l'obligation d'amateurisme* », et la création de la Ligue Nationale, en 1998.

Lors des années suivantes, Bernard Lapasset coche toutes les cases de la réussite d'un dirigeant de haut vol : création et inauguration du Centre National de Rugby à Linas-Marcoussis par Jacques Chirac en novembre 2002 ; organisation de la

Coupe du Monde 2007, obtenue par un vote écrasant en faveur du dossier français en avril 2003, qui sera saluée comme un formidable succès populaire. Cette approche rigoureuse impressionne les Britanniques, surtout le Gallois Vernon Pugh, alors président de l'IRB et avocat de métier. Il adoube le président de la FFR, lui enseigne les méandres de la justice et de la fiscalité anglaise, tandis que Lapasset lui ouvre les yeux, en retour, sur les différences réglementaires existant entre le Royaume Uni et le reste de l'Europe. Un jour, Pugh dit à son Français préféré : « *Il faut que tu me remplaces à l'IRB...* »

Avant d'accéder à la demande du Gallois, Bernard Lapasset prépare sa succession à la tête de la FFR, dont il quitte la présidence en juillet 2008, moins d'un an après la Coupe du monde en France, pour prendre celle de l'IRB à la fin de l'année. Parti à Dublin, Bernard Lapasset va pouvoir se pencher sur un dossier qui lui tient à cœur : le retour du rugby aux Jeux Olympiques. Exclu de la fête des J.O. après les vilaines bagarres qui ont émaillé la finale de 1924, entre Français et Américains, le rugby est hors-la-loi. Mais dès les Jeux de Barcelone en 1992, où le basket pro et Michaël Jordan ont ébloui la planète Sport, il est convaincu que le rugby « *doit penser aux Jeux pour assurer son développement planétaire* ». Le rugby à 7 possède le format idéal : spectacle, rythme, mixité, sens de la fête. « *J'avais en tête cette phrase que m'avait dite un jour Serevi, le magicien fidjien du 7 : Bernard, n'oublie pas les deux ADN du rugby : la liberté et le combat. Liberté de choisir les espaces, les passes, le côté du jeu. Après, il est facile de devenir un joueur de combat...* »

Cette phrase, Bernard Lapasset la gardera en tête tout au long de la croisade qu'il va mener pour le retour en grâce du rugby aux J.O. Il sait le combat difficile face au golf, au karaté, au softball ou au baseball. Lorsque le 9 octobre 2009, à Copenhague, le CIO annonce le vote pour l'inclusion des nouvelles disciplines aux Jeux de Rio 2016, le rugby à 7 sort en tête du chapeau, avec 95% des votants !

Bernard Lapasset peut alors se lancer dans un nouveau défi : aider la France à obtenir l'organisation des Jeux de 2024. Mission, encore une fois, accomplie !



Pour la première fois en 1993, un trophée récompense le vainqueur du Tournoi. Jeff Tordo (à gauche) et les Bleus ont la bonne idée de l'emporter, offrant ainsi le cadeau à Bernard Lapasset, jeune président de la FFR.

LES 100 DATES

19 MARS 1980

Mister Président À Edimbourg, Albert Ferrasse accède, en vertu d'un système de rotation, à la présidence de l'International Board. Il présidera une deuxième fois l'année de la première Coupe du Monde en 1987, le Sud-Africain Danie Craven ayant préféré passer son tour en raison de la mise à l'écart de son pays.

1^{er} MAI 1980

Les Barbarians, version française À Agen, contre les Écossais en tournée, premier match officiel des Barbarians français, émanation des vainqueurs du Grand Chelem 1977. Une initiative de Rives et Fouroux.

6 DÉCEMBRE 1980

Un joueur en pardessus Pour la première fois, un joueur en activité, Robert Paparemborde, est élu au comité directeur de la FFR.

21 MARS 1981

Un coach nommé Fouroux À Twickenham, le XV de France de Jean-Pierre Rives remporte la dernière levée du 3^e grand chelem. Appelé aux commandes en décembre, l'entraîneur Jacques Fouroux entame avec éclat un glorieux parcours.

23 MAI 1981

Finale de nuit Première finale en nocturne, au Parc des Princes, et toujours Béziers, qui finit plus fort que Bagnères (22-13). Avec neuf titres, l'ASB dépasse le grand Lourdes.

29 MAI 1982

Mitterrand vote rugby Pour la première fois, le président de la République assiste à la finale: François Mitterrand remet le Bouclier aux Agenais. Depuis René Coty pour France-Galles 1955, le rugby n'avait plus accueilli le premier personnage de l'État.



Linac-Marcoussis

— Le Centre névralgique du rugby français

Lorsque le professionnalisme s’empare du rugby, au sortir de la Coupe du monde 1995 en Afrique du Sud, l’organisation et la pratique du haut niveau entament une mutation profonde. Désormais rémunérés, les joueurs s’entraînent au quotidien, fréquentent les salles de musculation avec assiduité et adoptent une nouvelle mentalité. À la FFR, on réfléchit à la manière de gérer au mieux cette évolution qui demande une restructuration. Il est très vite décidé de se doter de structures permettant aux équipes nationales de se préparer dans les meilleures conditions. Dans l’esprit des techniciens français, ce projet doit devenir, comme l’affirme Pierre Villepreux, ex-entraîneur du XV de France et ex-Directeur Technique National, « *un outil qui permettra aux équipes de devenir vraiment professionnelles* ». C’est ainsi qu’est décidée la construction d’un Centre National de rugby, sur le modèle de ce qu’a réalisé le football à Clairefontaine. Curieusement, c’est sur l’un des sites non retenus par la FFF en 1981 que la Fédération Française de Rugby va porter son choix. Le domaine de Bellejame et son château à l’abandon, avec son étang, s’étend sur 42 hectares, à cheval sur les communes de Linas et Marcoussis, dans l’Essonne. Il est préféré aux autres dossiers parvenus en finale : La Londe-les-Maures (Var), Colomiers (Haute-Garonne), Tarbes (Hautes-Pyrénées), Vichy (Allier) ou Ennery-Cergy Pontoise (Val d’Oise). Le choix arrêté, tout ira très vite.

Le 2 juillet 1999, Linas-Marcoussis est choisi ; le 13 juillet 2000, la FFR fait l’acquisition d’une quarantaine d’hectares de terrains, dont 23 de parc boisé ; le permis de construire est délivré le 22 décembre 2000. Les travaux peuvent démarrer le 1^{er} mars 2001. Il faudra un an pour que soient terminés les bâtiments, la Résidence, lieu de vie du CNR, avec ses 80 chambres hôtelières, ses salons et son restaurant, mais aussi un deuxième bâtiment, baptisé « *le petit train* », un ensemble de petites unités reliées entre elles par des passerelles, où sont logés les stagiaires, avec salles de cours, bureaux administratifs, salle de presse, amphithéâtre. À l’arrière, on trouve un terrain en synthétique couvert, jouté par la salle de mise en forme, les vestiaires et le centre médical. Un stade avec une tribune de 1000 places, quatre pelouses pour les entraînements complètent l’ensemble.

Le coût total de la construction du Centre National de Rugby, s’élève à 49,4 millions d’euros, dont deux-tiers du montant sont à la charge de la Fédération, qui investit 7,4 millions sur ses fonds propres. La région (7,2 millions), le Conseil Général de l’Essonne (3 millions) et l’État par le biais du

Le 18 novembre 2002, Jacques Chirac, alors Président de la République, inaugure le Centre National de Rugby à Linas-Marcoussis, sous les yeux de Bernard Lapasset, Président de la FFR, et de Serge Blanco, Président de la LNR. Ici, Jacques Chirac salut les joueurs de la première promotion du Pôle France.



Fonds National de solidarité (6,1 millions) participent au financement du Centre, ainsi que l’équipementier du rugby français de l’époque, Nike (2,5 millions). Le reste est couvert par les différents emprunts contractés par la FFR. Le 18 novembre 2002, le Président de la République, Jacques Chirac, inaugure officiellement le CNR, outil de formation et de préparation de l’élite du rugby français. C’est dans ce nouvel écrin que les Bleus préparent les Coupes du monde 2003, en Australie, et 2007, en France. Et que les jeunes Espoirs viennent parfaire leur technique et leur préparation, au sein du Pôle France. Les autres nations du rugby mondial sont admiratives devant ce Centre d’une grande technicité et résolument futuriste, qui place le rugby français à la pointe du progrès.

Les partenaires du XV de France, mais aussi des entreprises du monde économique, viennent profiter des installations du CNR de Linas-Marcoussis. L’entrée du domaine, devant laquelle trône une sculpture en fer de Jean-Pierre Rives, se situant sur la commune de Marcoussis, c’est cette appellation qui prend le dessus lorsqu’est évoquée la situation géographique de Centre National de Rugby.

En 2010, huit ans après son inauguration officielle, le CNR devient aussi le siège de la FFR, qui quitte Paris et la rue de Liège pour venir s’y installer et en faire le centre névralgique du rugby français.

Licenciés

Le bilan de santé

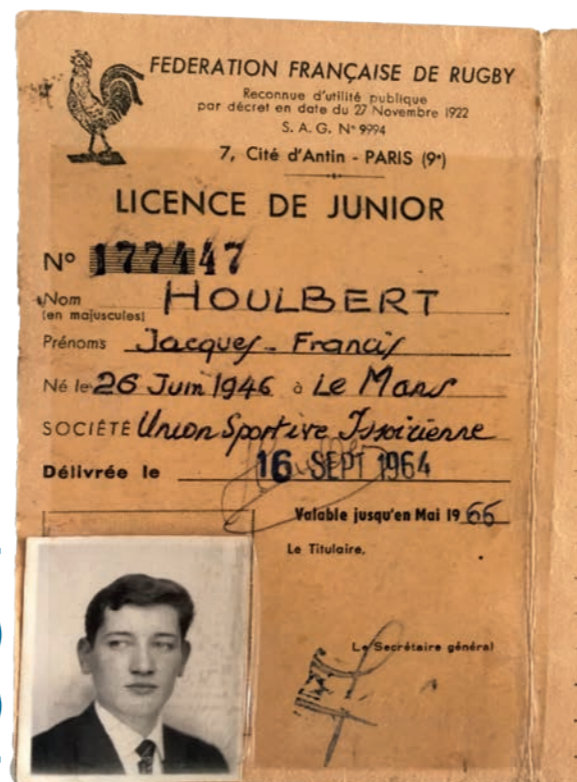
Que de chemin parcouru en un siècle, et même en 50 ans... Au cœur des années soixante, la FFR revendiquait 60 000 licenciés, en grande majorité concentrés dans le quart sud-ouest du pays. Soixante ans plus tard, le rugby s'affirme comme un sport national, présent dans tout l'Hexagone, et le nombre de licenciés dépasse les 280 000, malgré un mouvement de repli depuis deux ans. La courbe a en effet atteint son pic en 2016, année où l'on a recensé 343 000 pratiquants (et plus de 455 000 licenciés, en y ajoutant les titulaires du «pass rugby», ces joueurs occasionnels, notamment ceux du beach rugby). Cette dernière mesure montre que le rugby français traverse une passe difficile, avec des effectifs en repli, malgré une hausse continue et remarquable des féminines sur les deux dernières décennies. Elles sont aujourd'hui près de 30 000 licenciées et gageons que les années à venir ne manqueront pas de faire la part toujours plus belle aux femmes qui se sont approprié ce sport. D'autres éléments peuvent donner l'espoir de voir les effectifs repartir à la hausse et repasser très rapidement le seuil des 300 000 licenciés. D'abord par l'action fédérale qui s'engage à rendre la pratique plus ludique et sécuritaire que jamais, notamment à l'école de rugby, mais également par la diversification des types de pratique. Finie l'époque où le rugby se conjugait à XV exclusivement. Non seulement le 7, olympique depuis 2016, a trouvé sa place et peut attirer ou retenir un quota significatif de joueurs mais le rugby a su évoluer avec son temps au point de proposer une gamme de pratiques comme on n'en a jamais connue auparavant. On pense au beach rugby, jeu de plage lancé il y a plus d'une décennie, mais aussi au rugby à 5, discipline sans contact, ouverte à la mixité, pouvant se décliner sur le mode compétition pour les uns, loisir pour les autres. Une diversification dont on mesure les premiers effets au sein des territoires ou dans les clubs qui ont initié le mouvement, marqué par une spectaculaire adhésion des femmes, lesquelles représentent le tiers des pratiquantes ! Pas de doute, le rugby du XXI^e siècle vit sa révolution et le baromètre des licenciés, notamment chez les femmes, devrait confirmer ce nouvel élan attendu et annoncé.



1960



1923



1964



atch

Chouette, c'est dimanche !

Le rendez-vous incontournable des amateurs de rugby. Pour la plupart d'entre eux, le match a même son rendez-vous hebdomadaire, immuable, sacré : le dimanche à quinze heures. Un rituel païen qui n'empêche pas de communier autour de cet envoûtant ballon ovale. Le temps d'un après-midi, on oublie ses soucis, dévoré par la passion. Une parenthèse que l'on n'échangerait pour rien au monde. Un plaisir intense, qui fait appel à nos cinq sens. Le match, c'est en effet une odeur, celle des vestiaires, avec ses effluves d'huile camphrée dont on se badigeonne certaines parties du corps. Le match, c'est aussi le bruit des crampons qui frappent le sol avant l'entrée sur le terrain ou les acclamations des supporters qui montent peu à peu. Ce sont aussi les mots que l'on échange, pour se rassurer ou s'encourager, tout autant que les silences, parfois assourdissants, qui valent tous les discours. Ce sont aussi les regards qui se croisent ou que l'on surprend, comme une incitation à se transcender.



Le match, c'est aussi le toucher, du ballon bien sûr, mais aussi des corps. De ses partenaires, que l'on a besoin d'êtreindre virilement avant de partir au combat, de ses adversaires aussi, que l'on rêve de châtier après une percussive, voire d'un plaquage sévère. Et puis il y a les coups, que l'on donne ou que l'on prend, qui peuvent vous marquer mais que l'on arbore fièrement, comme une médaille après la bataille. Le match, c'est enfin le goût ou plutôt l'appétit de ballon, de jeu, d'essais, de points, de victoire, bien entendu. Il n'y a rien de plus sensuel qu'un match de rugby. Pareil pour le supporter, qui vibre, parle, chambre, plaisante, engueule, crie, pleure ou rit, qui passe par tous les états. Et quand le match est fini, il continue, à la buvette, où l'on se rassemble afin de refaire le match. Pour fêter la victoire ou pour oublier la défaite, peu importe finalement. On se plaît même à faire durer ce moment de partage avec le supporter adverse, pour mieux trinquer à la santé de ce ballon de rugby. Et chaque dimanche soir, on n'a qu'une seule envie : que la semaine passe à la vitesse d'un TGV pour revivre, le dimanche suivant, un nouveau match de rugby.

1. Ce 29 septembre 2014, c'est jour de match pour les joueurs de l'Avenir Rugby Aytrésien, non loin de La Rochelle, qui affrontent un club de Royan dans une rencontre de Promotion d'Honneur.

2. La première ligne du club basque de l'Avenir Barcus s'appête à entrer en mêlée au cœur de l'hiver 2010.

Naissance

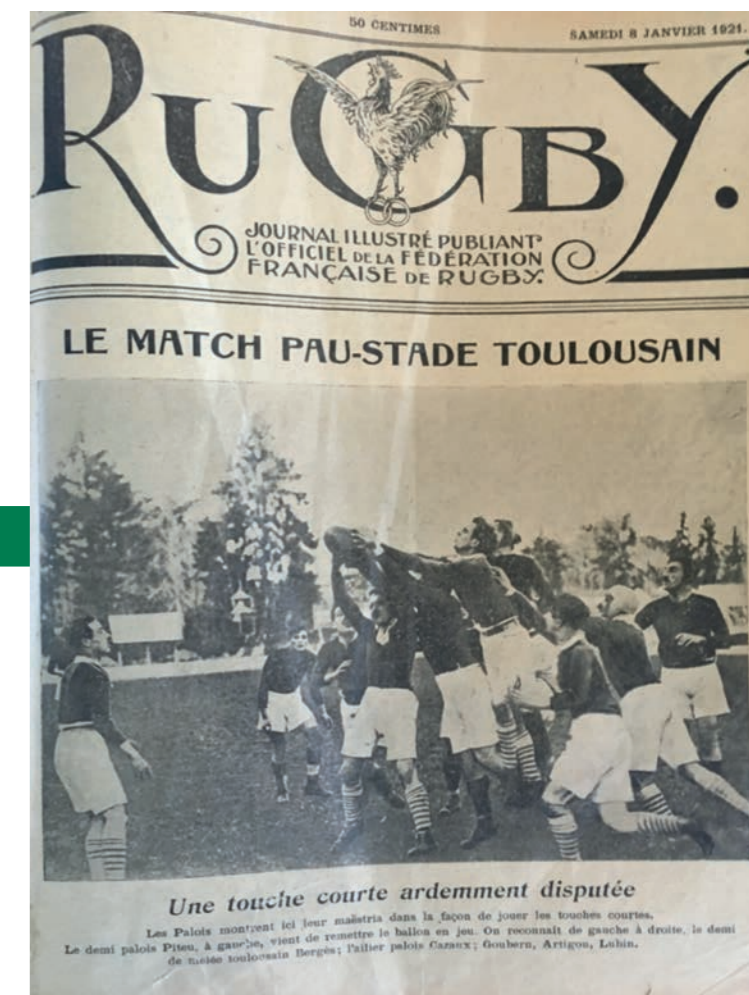
— Mardi 13 mai 1919

Dès 1913, le peuple d'Ovalie réclame la création d'une Fédération dédiée au seul rugby. Des voix s'élèvent pour que leur sport, en plein essor, s'affranchisse de l'omnipotente USFSA, l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, qui gère l'ensemble de la pratique sportive en France. L'un des premiers actes fondateurs de ce désir d'indépendance, reste la parution, le samedi 24 mai 1913, d'un encart de quatre pages, offert aux lecteurs du journal sportif Sports, très lu dans le sud-ouest de la France, entre Bordeaux et Toulouse. Sports offre à ses lecteurs un numéro gratuit intitulé «*L'œuvre nouvelle - Pour le Football Rugby Français*». Maurice Martin, un journaliste et poète bordelais à qui l'on doit l'appellation Côte d'Argent, et son collègue Florian Delapart, journaliste à Sports, lancent un cri du cœur. Ils demandent la création d'une Fédération Française de Rugby afin que les recettes du rugby aillent au rugby, qu'elles participent à son développement. Pour aider aussi les nombreux petits clubs naissants et souvent peu fortunés à financer leur croissance. La parution de ce supplément fait grand bruit dans un Sud-ouest passionné par ce nouveau sport. La Grande Guerre emportera la belle et généreuse idée. Mais le retour à la paix ravive les envies de liberté. Aussi, lorsque le 7 avril 1919, est créée la première Fédération Française de Football, les cousins du ballon ovale emboîtent le pas. Ses responsables, sous la conduite de Frantz Reichel, jettent les bases d'un futur rassemblement en créant dans la foulée, le 13 mai 1919, un embryon de Fédération nommé Comité central d'organisation du rugby. Ils devront attendre le lundi 11 octobre 1920, au lendemain du France-Etats-Unis joué et gagné à Colombes (14-5), pour célébrer la naissance officielle de la première Fédération française de Rugby. Ce jour-là, à l'unanimité, les statuts de la future fédération sont votés et le comité directeur des clubs adoube la FFR : «*la Fédération Française de Rugby contrôle seule le sport du rugby en France*»* est-il écrit dans le communiqué final.

Le football-rugby peut voler de ses propres ailes. Le vote a lieu rue Rossini, près de l'Opéra comique. Son premier

Deux images pour illustrer les premiers de la FFR. À gauche, le XV de France contre le Pays de Galles le 17 février 1920, alors que la FFR n'est pas encore officiellement constituée.

Ci-dessous, la Une du premier numéro de la revue fédérale, alors intitulée Rugby et datée du 8 janvier 1921. C'est l'ancêtre de Rugby Mag!



Président élu est toulousain. Un vétérinaire de la Ville Rose, Octave Léry, ancien deuxième ligne du Stade Toulousain, devance le Catalan Jean Payra. Le secrétaire général est un avocat tarbais, Duffour, frère du capitaine du Stado, le talonneur international René Duffour. À l'unanimité des voix, Charles Brennus devient trésorier et le Franco-Américain Allan Muhr, très actif au cours de cette période d'émancipation, membre de la commission de sélection.

* L'Auto-Vélo N° 7244, du 12 octobre 1920

26 OCTOBRE 1982

Oh les filles ! Signature d'un protocole d'accord entre la FFR et l'Association Française de Rugby Féminin. Les femmes font désormais partie de la famille et leur admission sera officialisée en 1989. La première Coupe du Monde aura lieu en 1991 mais elle ne sera reconnue par le Board qu'en 1998.

19 MARS 1983

Adieu les Petits Roger Couderc, chantre du rugby à la télé depuis les années 60, fait ses adieux au XV de France sur une victoire contre le Pays de Galles qui permet aux Tricolores de remporter la Tournée. Au banquet officiel, lors d'une cérémonie émouvante, Couderc reçoit le maillot ensanglanté du capitaine, Jean-Pierre Rives.

20 MARS 1985

Et voici la Coupe du monde Pour la première fois, la France accueille la session annuelle de l'International Board, à Paris, dans les locaux de l'Union internationale des chemins de fer. Le Board décide l'organisation pour 1987 d'un tournoi international sur invitation en Australie et Nouvelle-Zélande : ce sera la Coupe du Monde.

15 NOVEMBRE 1986

Les Blacks pulvérisés Le XV de France pulvérisé les Néo-Zélandais à Nantes, départ d'une belle aventure qui conduira les hommes de Dubroca jusqu'à... Auckland, lieu de la finale de la première Coupe du Monde.

21 MARS 1987

Et de quatre Comme la bande à Fouroux dix ans plus tôt, le XV de France de Daniel Dubroca réalise le grand chelem à Dublin. C'est le quatrième en 20 ans.

13 JUIN 1987

Prodige du bout du monde Au Concord Oval de Sydney, le XV de France tuitaie les onges dans une sensationnelle demi-finale de Coupe du Monde contre le grand favori australien. Ce triomphe, obtenu sur un monumental essai de Blanco en fin de match, atténua la déception de la défaite en finale face aux All Blacks, premiers champions du monde de l'histoire.



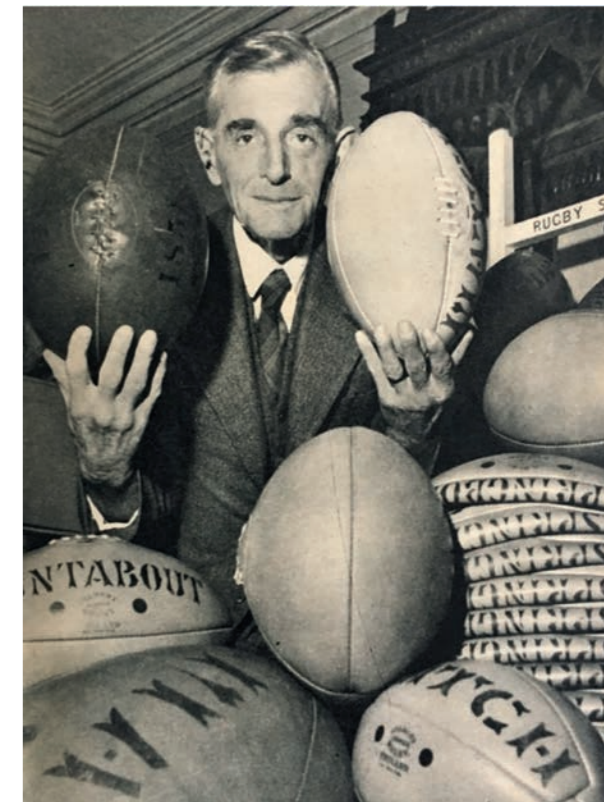
Ovale

— Drôles de rebonds

Tout démarre à Rugby, sur les bords de la rivière Avon. La légende du sport qui emprunta le nom à la ville du Warwickshire a débuté en 1823 sur la pelouse du Collège, l'un des plus réputés d'Angleterre. Un certain William Webb Ellis, jouant au football, en eut assez de pousser le ballon au pied, le ramassa, le mit sous son bras pour s'en aller le déposer derrière la ligne du but... Ce jour-là, forcément, le ballon était rond. Il s'agissait d'une vessie de porc recouverte de lanières de cuir dont la ville de Rugby s'était fait la spécialiste. Un dénommé William Gilbert tenait une boutique en face du Collège où il fabriquait ces ballons et en faisait le commerce dans tout le Royaume-Uni. Les premiers ballons de rugby étaient de formes inégales, épousant les contours incertains des vessies porcines... Ils ressemblaient davantage à une prune oblongue qu'à un ovale.

La nouvelle discipline pratiquée au collège de Rugby connut un joli succès. Deux fabricants de chaussures locaux, Richard Lindon et Bernardo Solano, se mirent eux aussi à produire des ballons. Mais la femme de Lindon décéda d'un cancer des poumons dont la cause fut attribuée à la manipulation de vessies de porcs contaminées par des bactéries... Richard Lindon, éploré, n'eut de cesse alors de trouver un produit de substitution. C'est le caoûtchouc importé des Indes qui lui apporta la solution. Il eut l'idée d'une enveloppe en caoûtchouc que l'on pourrait gonfler au moyen d'une pompe à vélo ! Une commande d'un ballon différent de celui du football, passée par le Collège, lui fit imaginer une forme plus ovale, quatre panneaux de cuir cousus entre eux recouvrant l'enveloppe en caoûtchouc. En 1892, c'est cette forme, celle d'un œuf, que la RFU, la Fédération anglaise, choisit pour réglementer la pratique du rugby : le ballon doit être de forme ovale, mesurer 11-11,5 pouces de long (environ 28 cm), 30-31 pouces de grand périmètre (environ 77 cm) pour un poids de 410 grammes.

On joua ainsi durant une trentaine d'années, jusqu'à ce que l'Amiral Percy Royds, président de la RFU, dans un souci de rendre le jeu plus attrayant ne fasse allonger le ballon de quelques centimètres. Les ballons en cuir ont un défaut : ils deviennent lourds et glissants par temps



de pluie. Le cuir se déforme... Dans les années 90, des chercheurs remplacent le cuir par du synthétique. Cette trouvaille va modifier jusqu'à l'approche même du jeu. La diminution des fautes de main, grâce à un meilleur grip, une meilleure prise, des temps de jeu qui augmentent. La professionnalisation entraîne l'innovation de nouveaux produits. La firme Gilbert est toujours une référence. Le ballon qu'elle met au point en 2003, pour la Coupe du monde en Australie, est plus aérodynamique et permet un gain de précision de 20% pour les buteurs. Désormais, plus question de prendre des vessies... pour des ballons !

LES 100 DATES

18 JUILLET 1990

La Fondation Ferrasse
Signature d'une convention entre le président de la Fondation de France et celui de la FFR. Après une période probatoire de deux ans, la Fondation FFR devient Fondation Ferrasse, du nom de son créateur. Elle ne cessera d'augmenter le montant et la qualité de l'aide apportée aux grands blessés du rugby.

9 NOVEMBRE 1990

Le putsch et la crise
La veille du test France/Nouvelle-Zélande, la séance du comité directeur donne lieu à un véritable putsch. En annonçant, le 19 octobre à Narbonne, qu'il sera candidat à un nouveau mandat, le président Ferrasse provoque la révolte de Fauroux contre le « père ». Ce dernier prend la tête d'une conjuration qui rassemble 21 membres du comité directeur et provoque la démission du bureau. C'est le début d'une grave crise.

13 AVRIL 1991

La der d'Albert
Au stade Géo-André, Albert Ferrasse est élu une dernière fois président de la FFR. Afin de sortir de la crise, il dissout le comité directeur et fait procéder à de nouvelles élections. Pour barrer la route à Robert Paparemborde, qui a pris le relais de Fauroux, Ferrasse et le Toulousain Jean Fabre ont fait cause commune. Le premier doit démissionner en décembre au profit du second...

14 DÉCEMBRE 1991

La surprise Lapasset
L'élection du président, à la Cité d'Antin, confirme la défiance de la nouvelle équipe dirigeante vis-à-vis de Jean Fabre. C'est Bernard Lapasset, alors secrétaire général, qui devient président de la FFR. Il a obtenu 21 voix, contre 10 à Fabre seulement.

20 MARS 1993

Le Tournoi se paye une coupe
La victoire sur le Pays de Galles permet au XV de France de Jean-François Tardieu de remporter la première coupe mise en jeu dans le Tournoi des V Nations.

Organisation



Au soir du 7 septembre 2007, la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde déroule ses fastes chatoyants sur la pelouse du Stade de France. La FFR et son président, Bernard Lapasset, sont partis pour réussir leur pari.

— La France gagne son pari

Lorsque le 10 avril 2003, quelques mois à peine avant la Coupe du monde en Australie, l'IRB choisit la France comme pays hôte de sa prochaine édition, en 2007, c'est du délire dans les arcanes du rugby français qui voit dans cette désignation un élément essentiel à son développement et à son rayonnement. Pour la première fois, la France organisera seule l'événement majeur du rugby mondial. Son dossier, basé sur le développement du rugby à travers le monde, a séduit les votants. Le projet des Anglais, adversaires des Français dans la course à la désignation, a effrayé les « petites » nations. De plus, la France a accepté le principe d'une délocalisation de quatre matchs au pays de Galles, dont un quart de finale, et deux en Écosse. Des choix déterminants à l'heure du vote, qui choisit la France a une écrasante majorité : 18 voix pour, 3 contre. Les infrastructures sont en place, récentes, rôdées. Ce sont celles de la Coupe du monde de football 1998. Tous les stades sont quasiment neufs et opérationnels à l'heure du vote. Le comité d'organisation sélectionne dix sites à Paris (Parc des Princes et Stade de France), Toulouse, Lyon, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Saint-Étienne, Nantes et Lens pour accueillir les rencontres. L'édition 2007 est un succès. Avec un taux de fréquentation des stades de 95%, une ambiance festive et joyeuse, les organisateurs ont atteint leurs objectifs. Les audiences télé sont bonnes. Le gouvernement français dresse un bilan extrêmement positif de l'organisation d'une compétition qu'il juge être « *une réussite sportive, populaire et économique* ». L'événement a attiré 350 000 touristes supplémentaires, générant 150

millions d'euros de recettes et assuré une belle « *promotion de l'image de la France dans le monde* ». De plus, la Coupe du monde a eu un effet largement bénéfique sur les licenciés. En deux ans, la FFR a gagné 150 000 pratiquants, passant de 212 000 en 2006 à 363 000 en 2008, record historique depuis la création de la Fédération. Les écoles de rugby sont pleines, le rugby a le vent en poupe. Ces chiffres auraient certainement été plus importants encore si les rugbyens français avaient connu une plus grande réussite... Car le seul regret de cette première historique pour le rugby français concerne le XV de France, plombé dès le match d'ouverture par une défaite face à l'Argentine, au Stade de France (12-17). Ce revers va obliger les coéquipiers de Raphaël Ibañez à revoir leur plan de bataille. Ils devront jouer leur quart de finale... à Cardiff! Mais ce jour-là, fidèles à leur légende, les Bleus déjouent tous les pronostics et écrivent une nouvelle page glorieuse de leur palmarès en venant à bout des All Blacks qu'ils éliminent au bout d'un match crispé (20-18). Ce sera leur finale avant l'heure! Battus par les Anglais en demi (14-9), ils s'inclinent une seconde fois face aux Pumas lors du match pour la troisième place. Les Springboks sud-africains, invaincus dans la compétition, triomphent grâce à la botte de leur ouvreuse Percy Montgomery et s'adjugent un deuxième titre mondial après celui de 1995. Forte de ces expériences, la France du rugby attend désormais avec gourmandise la neuvième édition, en 2023 (8 septembre-21 octobre), pour laquelle elle a été désignée, afin de revivre les émotions uniques de 2007. En plus fort sur le terrain, si possible...

Open

— Un nouveau monde

« *Le rugby à XV renonce à l'obligation d'amateurisme* ». En prononçant cette phrase, le 27 août 1995, le président français de l'IRB, Bernard Lapasset, allait révolutionner le rugby et sa pratique de par le monde. Sous la pression des nations de l'Hémisphère sud, l'IRB venait de se réunir dans un salon de l'hôtel Ambassador, à Paris, pour évoquer le futur du rugby et débattre des orientations à lui donner. Après des échanges vifs où il apparaît que deux camps s'opposent philosophiquement et économiquement, il est décidé d'officialiser la professionnalisation du rugby. Soixante ans après le football, le rugby à XV devient open et entre dans une nouvelle dimension. Pour René Bouscatel, président du Stade Toulousain, équipe considérée comme la plus « professionnelle » de France, par son organisation et son approche, qui vient alors de s'adjuger un douzième titre de champion et remportera l'année suivante la toute première coupe d'Europe, « *l'International Board n'a fait que reconnaître une situation qui existait déjà : de tout temps, des joueurs ont perçu de l'argent pour jouer. C'est donc une officialisation* », ainsi qu'il le dit dans les colonnes

Ce 3 février 1996, Philippe Saint-André fait ses débuts dans le Tournoi à Murrayfield avec, pour la première fois, un statut de joueur professionnel. Il déclare : « *Maintenant, nous allons toucher sur la table l'argent que nous touchions sous la table* ».



Le jour de la finale de la Coupe du monde 1995, qui voit le triomphe des Springboks et de la nation arc-en-ciel chère à Nelson Mandela, un autre coup de tonnerre se prépare. Deux mois plus tard, Bernard Lapasset (à gauche) annoncera le passage du rugby à l'ère Open. En clair l'adoption du professionnalisme.

de L'Express. Philippe Saint-André, l'ailier international de l'ASM et capitaine du XV de France, se réjouit lui aussi de cette bascule dans le monde pro dont il a été un fervent défenseur. « *Maintenant, nous allons toucher sur la table l'argent que nous touchions sous la table* ». Il faut dire que la menace était grandissante. Un homme d'affaires australien a vite compris la valeur du spectacle rugby. Rupert Murdoch est le patron du groupe News Corporation, réseau international de chaînes de télévision au chiffre d'affaires de 42 milliards de francs (6,4 milliards d'euros)! Il va révolutionner le monde du rugby. À l'été 1995, il lance l'idée d'un tournoi des Trois Nations de l'hémisphère Sud, le Tri-Nations, rebaptisé depuis 2011 The Rugby Championship, et offert aux fédérations concernées un fabuleux contrat : 4 milliards de francs, environ 630 millions d'euros, sur dix ans! Le Tri-Nations débutera en 1996. Le succès est foudroyant. Murdoch rêve de partir à la conquête de l'Europe, berceau du rugby!

Le coup de tonnerre dans le ciel de l'Ovalie, en ce mois d'août 1995, va scinder le monde du rugby en deux camps : l'élite et la masse, les pros et les amateurs. Première conséquence : dès le championnat de France 1996, plusieurs clubs, les plus huppés, se transforment en « société à objet sportif » (SAOS) pour se mettre en conformité avec les règles du commerce et du monde du travail. Au début, les salaires ne sont pas mirobolants mais ils permettent aux joueurs de vivre de leur passion. En 1998, un tiers des 700 joueurs du championnat de France touchait en moyenne à peine plus que le Smic de l'époque, 6000 francs (environ 1100 euros). Les sommes, depuis, n'ont cessé d'augmenter. Avec un revenu moyen de 12000 euros nets par mois, chiffre donné par la LNR pour la saison 2014-15, le salaire du joueur de rugby est devenu attractif. Au niveau mondial, on constate la même évolution. En 1995, la Coupe du monde en Afrique du Sud avait généré 30,3 millions de livres (43 millions d'euros). Vingt ans plus tard, le chiffre est passé à 650 millions de livres (883 millions d'euros) pour l'édition anglaise, dont 127 millions d'euros de droits télé, six fois plus qu'en 1995! Le rugby a désormais les deux pieds dans le monde professionnel!

LES 100 DATES

3 JUILLET 1994

Série bleue chez les Blacks
Après avoir maté les All Blacks une semaine plus tôt à Christchurch (22-8), le XV de France de Philippe Saint-André récidive à Auckland (23-20) grâce à un essai grandiose de Sadourny en fin de match : pour la première fois, la France remporte une série de tests en Nouvelle-Zélande.

22 JUIN 1995

Sella met la barre à 111
À Pretoria, à l'occasion du match contre l'Angleterre pour la troisième place de la Coupe du monde, Philippe Sella, qui porte pour la dernière fois le maillot français, établit à 111 le record mondial des sélections.

24 AOÛT 1995

Le grand saut
Président de l'International Board, Bernard Lapasset accueille à Paris la réunion spéciale du Conseil qui supprime le code de l'amateurisme et accepte la rémunération des pratiquants. Par cette décision historique, le rugby devient « open » et entre officiellement dans l'ère professionnelle.

7 JANVIER 1996

Premier champion d'Europe
À l'Arms Park de Cardiff, le Stade Toulousain s'adjuge la première Coupe d'Europe des clubs, disputée sans les Anglais ni les Écossais, en battant Cardiff après prolongations (21-18). Toulouse remportera trois autres titres (2003, 2005 et 2010).

31 MAI 1997

Toulouse se met en quatre
En battant Bourgoin (12-6) lors de la dernière finale au Parc des Princes, le Stade Toulousain décroche son quatrième titre consécutif, exploit que nul n'avait accompli depuis le Stade Bordelais, 90 ans auparavant. Encore sacré depuis à trois reprises, Toulouse a porté son record à 19.



Présidents

Albert Ferrasse et Bernard Lapasset (à droite) côte à côte lors de l'Assemblée Générale d'avril 1991. À eux deux, ils ont dirigé la FFR durant quarante ans!

— De Reichel à Laporte

Il aurait pu devenir le premier Président de la FFR élu. Mais Frantz Reichel ne s'est pas présenté à la première élection présidentielle de la FFR, le mardi 12 octobre 1920. Il a laissé le vétérinaire toulousain Octave Léry, ancien bon joueur de deuxième ligne du Stade et président du Comité des Pyrénées, se faire élire dans un fauteuil. Pourtant, en 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale, c'est bien Frantz Reichel qui prit la direction du Comité central d'organisation du rugby, dissident de l'USFSA et proclamé indépendant le 13 mai 1919, pour aider à l'émancipation de son sport. Cette entité prenait le relais du Comité de rugby de l'USFSA. Elle avait pour mission d'assurer la constitution de la FFR, la mise en place des statuts et les dépôts officiels auprès de la Préfecture, garantissant l'indépendance de la toute nouvelle fédération. Une fois sa mission

accomplie, Reichel se tourna vers d'autres horizons, notamment le Comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris et de Chamonix, en 1924.

En 1928, après huit ans de bons et loyaux services, Octave Léry passe la main. Jean Payra est parti en politique, la succession est assurée par Roger Dantou, fondateur du comité du Périgord. C'est au cours de sa présidence (1928-1939) que l'International Board exclut la France du Tournoi. La maladie emporte Roger Dantou en 1939. Il est remplacé par un urologue toulousain, Albert Ginesty, maire éphémère de Toulouse en 1944, juste après qu'il ait démissionné de son poste à la tête de la Fédération de rugby, suite à un désaccord avec le délégué aux sports de l'époque. C'est un ancien du SCUF, Alfred Eluère, vice-champion olympique



avec l'équipe de France aux Jeux d'Anvers 1920, qui prend la relève. Promoteur immobilier à Hossegor, il assurera le développement de la station balnéaire landaise dont il sera le Maire pendant plus de trente ans! Son successeur, René Crabos, faisait partie lui aussi de l'équipe française médaillée d'argent aux J.O. d'Anvers. Crabos fut un grand théoricien du jeu, à qui l'on doit notamment la technique de la défense glissée. Avant d'accéder à la présidence, René Crabos fut un brillant trois-quarts centre international (17 sélections). À la tête de la FFR, on lui doit la sélection de toute la ligne de trois-quarts lourdaise en équipe de France et le rappel du deuxième ligne et capitaine de Mazamet, le célèbre Lucien Mias, pour la tournée historique en Afrique du Sud de 1958.

LES 100 DATES

7 FÉVRIER 1998

Renaissance à Saint-Denis
Après un dernier match calamiteux au Parc des Princes (défaite 52-10 face à l'Afrique du Sud), le XV de France, dont Raphaël Ibanez est le nouveau capitaine, retrouve des couleurs au Stade de France et prend le meilleur sur l'Angleterre (24-17).

5 MARS 1998

Chelem, Chelem
Le stade de Cardiff en travaux pour la Coupe du monde, le XV de France écrase les Gallois (51-0) à Wembley, signant ainsi la quatrième levée d'un deuxième grand chelem consécutif, performance unique au palmarès tricolore.

16 MAI 1998

Paris presse
Le Stade Français atomise Perpignan (34-7) en finale du championnat, la première au Stade de France. Le dernier titre du club remontait à... 80 ans! Champion de l'an 2000, auteur d'un impressionnant doublé 2003-2004, le Stade Français collectionne désormais quatorze titres, s'inscrivant au palmarès entre le Stade Toulousain (19) et Béziers (11).

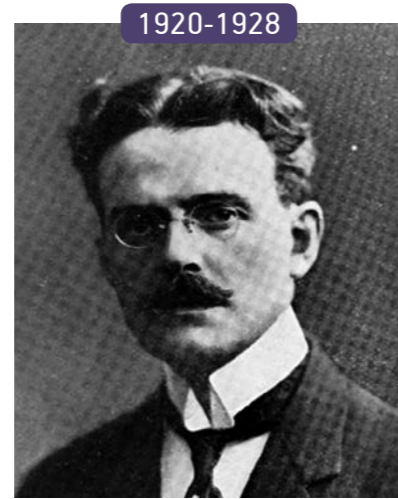
13 JUIN 1998

Blanco prend la ligue...
À Chambéry, l'Assemblée Générale modificative de la FFR approuve la constitution d'une ligue chargée de la gestion du secteur professionnel. La constitution officielle de la Ligue Nationale de Rugby interviendra le 27 juillet. Alors Président de l'Union des Clubs Professionnels de Rugby (UCPR), Serge Blanco en sera le premier président.

100
ans
▼
12
Présidents



Frantz Reichel*



Octave Léry



Roger Dantou



Albert Ginesty



Alfred Eluère



René Crabos



Jean Delbert



Marcel Batigne



Albert Ferrasse



Bernard Lapasset



Pierre Camou



Bernard Laporte

Après dix ans de règne, René Crabos passe la main. Le président du Comité des Pyrénées, Jean Delbert, lui succède pendant quatre ans. Le temps pour un groupe de jeunes dirigeants ambitieux, réunis autour du président agenais, Albert Ferrasse, de former une liste d'opposition. Le Congrès de Clermont-Ferrand 1966 lui est fatal, il est désavoué par le Comité Directeur qui nomme le Graulhétien Marcel Batigne à sa place. Mais ce dernier ne résistera pas longtemps à la pression de ses amis agenais. En 1968, Albert Ferrasse s'installe à la tête de la Fédération. D'une poigne de fer, « *Bébert* » ou « *Tonton* », comme il est surnommé affectueusement, dirige le rugby français pendant près

d'un quart de siècle et sept mandats. Il savoure le Grand Chelem 1977, avec ses capitaines Jacques Fouroux et Jean-Pierre Rives. Il ferraille avec les dirigeants britanniques du Board, dont il deviendra le premier Président non anglo-saxon, lui qui ne parle pas un mot d'anglais ! Cela ne l'empêchera pas d'être à l'origine de l'idée d'une Coupe du monde, qui verra finalement le jour en 1987, où les Bleus jouent la première finale face aux All Blacks à Auckland. En annonçant qu'il ne briguera pas un huitième mandat, Albert Ferrasse provoque un joli séisme dans le rugby français. La guerre de succession fait rage. Parmi les victimes collatérales, les anciens internationaux Jacques

Fouroux et Robert Paparemborde, battus, et le président du Stade Toulousain, Jean Fabre, pressenti pour être le successeur de Ferrasse, mais finalement supplanté par un outsider, Bernard Lapasset, président du Comité Ile de France. Le nouveau Président de la FFR, élu en 1991, sera celui du changement et de la modernité : la professionnalisation du rugby, l'organisation de la Coupe du monde 2007 en France, la création du Centre National de Rugby à Marcoussis, la féminisation de la discipline, le développement du rugby à 7, qui trouvera une place dans le programme olympique sont les temps forts de ce mandat qui placent le rugby dans une autre dimension.

Démissionnaire, Bernard Lapasset rejoint l'IRB en 2008. L'intérim est assuré par son vice-président, Pierre Camou, lors du Congrès de Vannes, avant l'élection par l'Assemblée générale de décembre 2008. En 2016, après deux mandats, Camou est mis en minorité par les clubs, qui lui préfèrent la liste de l'ancien sélectionneur Bernard Laporte, dont le travail de fond auprès de la base du rugby, s'avère payant.

**En 1919, la FFR n'existe pas encore. Frantz Reichel préside le Comité Central pour l'organisation du rugby qui lui donnera naissance.*

Parc des Princes



Les princes du Parc

Bien avant Marseille, Paris eut son stade vélodrome. Bâti en 1897, à la limite de Paris et de Boulogne-Billancourt, il accueillit dans un premier temps des épreuves cyclistes car il était entouré d'une piste cyclable de 666 mètres. Les championnats du monde sur piste s'y déroulent en 1900. Six ans plus tard, c'est au Parc des Princes que la France affronte pour la première fois de son Histoire les fameux All Blacks néo-zélandais. Les Bleus tiennent tête une mi-temps, pour la plus grande joie des 3000 spectateurs. Menés 8-3 à la pause, ils cèdent en deuxième période, encaissant huit essais pour finalement s'incliner (38-8). Le football et le rugby se partagèrent ensuite la pelouse du stade de la Porte de Saint Cloud, freiné dans son essor par la désignation de Colombes comme stade olympique pour les J.O. de 1924 à Paris. Rénové une première fois en 1932, le Parc des princes accueille la finale de la première Coupe du monde de rugby à XIII, France-Angleterre (12-16) en 1954, devant plus de 30000 spectateurs. La construction du boulevard périphérique, qui passe sous le stade, entraîne la destruction de deux tribunes. Finalement, un tout nouveau Parc des Princes verra le jour sur l'emplacement de l'ancien. L'architecte, Roger Taillibert, imagine un stade ultramoderne de 50000 places, dont l'éclairage est intégré dans la toiture. Pour la première affiche internationale de rugby de la nouvelle enceinte, l'équipe de France débute victorieusement



1. Walter Spanghero, alors capitaine du XV de France, entre sur la pelouse du Parc des Princes, le 13 janvier 1973, où les Bleus disputent pour la première fois le Tournoi des 5 Nations.

2. Sortie de mêlée de Pierre Berbizier, en janvier 1988, lors du match contre l'Angleterre remporté de justesse par les Bleus (10-9) devant 45 000 spectateurs.

3. À partir de 1974, le Parc des Princes accueille également, chaque année, la finale du championnat de France. La première édition « parisienne » oppose le Narbonne des frères Spanghero

et de Maso au Béziers de Richard Astre et Jack Cantoni. À la dernière seconde, un drop d'Henri Cabrol (ci-dessous avec le ballon) donne la victoire et un troisième titre à l'ASB (16-14).



son Tournoi des 5 Nations 1973 face à l'Écosse (16-13). Elle jouera 67 rencontres sur la pelouse du nouveau Parc des Princes, en gagnant 48. Jean-Pierre Rives et ses coéquipiers enchanteront le public, réalisant le Grand Chelem en 1977 (trois autres suivront en 1981, 1987 et 1997). Le couloir du stade menant du vestiaire des Bleus au terrain sera même baptisé « Allée des petits », en hommage au fameux « Allez les petits », encouragement cher à Roger Couderc.

Pendant 25 ans, le Tournoi, les tests et la finale du Championnat de France, jouée au Parc entre 1974 et 1997, écriront parmi les plus belles pages de l'histoire sportive de l'enceinte de la Porte de Saint-Cloud, avant d'émigrer vers le Stade de France, érigé en vue de la Coupe du Monde de football 1998. Les Bleus quittent les lieux sur un dernier Grand Chelem, en 1997, offrant une superbe victoire sur l'Écosse (47-20) à leurs supporters.

LES 100 DATES

2 JUILLET 1999

Marcoussis, centre du rugby
Lors de l'assemblée générale de la FFR à Rodez, à l'issue de trois votes du comité directeur, le domaine de Bellejume, à Linas-Marcoussis (Essonne), est choisi pour abriter le futur Centre national du rugby (CNR). La première pierre sera posée par le Premier ministre, Lionel Jospin, le 1^{er} avril 2001 et le président Chirac inaugurera le Centre le 18 novembre 2002.

31 OCTOBRE 1999

Un match de rêve
Devant un public de Twickenham emballé et acquis à leur cause, les Bleus, menés 24-10, réussissent un final de rêve pour l'emporter 43-31, en demi-finale de la Coupe du Monde, face à des All Blacks archi-favoris. Comme en 1987, ils succomberont en finale (35-12), ne pouvant empêcher l'Australie de remporter son second titre mondial.

18 NOVEMBRE 2000

Un tabac à Marseille
Pour la première fois, le XV de France se produit à Marseille. Battus par les All Blacks au Stade de France le samedi précédent, les Tricolores de Fabien Pelous prennent une éclatante revanche (42-33) dans une folle ambiance. Le public célèbre la victoire des Bleus en chantant « La Marseillaise ».

6 AVRIL 2002

Cinq sur cinq
En atomisant l'Irlande (44-5) au Stade de France, le XV de France de Fabien Galthié réalise le premier grand chelem à 5 victoires.

10 AVRIL 2003

La Coupe du monde en France !
Par 18 voix contre 3 à l'Angleterre, le Conseil de l'International Board, réuni à Dublin, octroie à la France l'organisation de la Coupe du monde. La France est le premier pays non-anglophone à hériter du Mondial. Une immense victoire pour le rugby français.

27 MARS 2004

Un Chelem et une revanche
Le XV de France de Fabien Pelous clôture le Grand chelem dans le Tournoi en infligeant à l'Angleterre une défaite plus nette que l'indique le score (24-21). Les Tricolores réalisent leur deuxième grand chelem à 5 victoires. Ils prennent aussi leur revanche de l'ombre défaite subie quatre mois plus tôt (24-7) en demi-finale de la Coupe du monde.

8 MAI 2004

Carton plein des filles
Les Françaises réussissent le Grand chelem dans le Tournoi en battant l'Angleterre (13-12) à Bourg-en-Bresse et sont championnes d'Europe, le 8 mai, toujours contre l'Angleterre en finale (8-6) au stade des Minimes à Toulouse.

11-12 JUIN 2005

7 de cœur pour les Bleus
Premier succès dans un Tournoi des Sevens Series pour les Français. L'événement a lieu à Jean-Bouin, où l'équipe de Thierry Janeczek domine les rous du 7 fidjiens en finale (28-18) !

15 OCTOBRE 2005

79 502 spectateurs en championnat !
Le président du Stade Français, Max Guazzini, organise le premier match de poule (Top 14) au Stade de France. Une réussite totale puisque, dans une ambiance extraordinaire, 79 502 personnes assistent à ce Stade Français-Stade Toulousain.

L'explosion de joie de Serge Betsen dans les bras de ses coéquipiers à la fin du test-match contre les Springboks (36-26) le 24 juin 2006 au Cap.

Quinze

— Le nombre magique

En 1927, l'écrivain Jean Giraudoux, grand amateur de rugby, avait une vision très personnelle de la composition d'une équipe qu'il décrivait ainsi : « *L'équipe de rugby prévoit, sur quinze joueurs, huit joueurs forts et actifs, deux légers et rusés, quatre grands et rapides, et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid. C'est la proportion idéale entre les hommes* ». Il voyait dans la composition d'un quinze le raccourci d'une population-type, où se côtoient grands, petits, maigres et gros. Longtemps, le rugby a séduit par ses différences de gabarit. Ce cliché aurait pu tenir jusque dans les années 90, avant l'avènement du professionnalisme, qui a marqué un tournant dans l'évolution des morphotypes. Aujourd'hui, si l'on trouve encore quelques gabarits « *normaux* », c'est aux postes de la charnière, demi de mêlée ou d'ouverture, à qui il est demandé beaucoup de vivacité et un peu de roublardise. Ce qui n'a pas changé, en revanche, c'est l'organisation d'une équipe. Elle est composée de quinze joueurs (le rugby se joue aussi à treize, dix ou sept joueurs), plus huit remplaçants, qui peuvent entrer en cours de jeu, alors que tout remplacement était interdit à l'époque où Jean Giraudoux courait après un ballon. Les règles ont évolué, notamment sur les points de rencontre, appelés autrefois mêlées ouvertes et que l'on surnomme aujourd'hui mauls ou rucks. Mais les aspects techniques du rugby, avec ses mêlées ou ses touches, nécessitent toujours certains gabarits spécifiques aux postes-clés.

Chacun des quinze joueurs qui constituent une équipe a une fonction précise, bien définie. Il faut toujours des costauds, robustes et stables en première ligne, formée de deux piliers et d'un talonneur. Ce dernier, joueur futé et très actif, doit en plus se montrer précis car c'est lui qui fait office de lanceur lors des remises en jeu sur les touches ; des grands en deuxième ligne pour s'assurer la conquête du ballon dans les airs et participer activement à la poussée en mêlée ; des stratèges puissants, dynamiques ou très mobiles en troisième ligne (ceux qui réunissent les trois qualités entrent dans la catégorie des joueurs de légende). Ces huit joueurs là forment ce que l'on appelle le pack d'avants, les « *huit joueurs forts et actifs* » décrits par Giraudoux. Ils jouent en exclusivité certaines phases du match, comme les mêlées fermées ou les touches, et deviennent les acteurs principaux des mauls ou des rucks. Ce sont les récupérateurs du ballon, toujours à la pointe du combat.

Le numéro 9 et le numéro 10, « *les deux joueurs légers et rusés* », forment la charnière, véritable courroie de transmission d'une équipe, entre le jeu de conquête des avants et le jeu de passe des arrières, cheveu-légers chargés de déplacer rapidement le jeu vers le camp adverse et qui tra-

1. Le XV de France lors du Tournoi des 5 Nations 1927, avant le match contre l'Angleterre.
2. Le XV de France lors du Tournoi des 5 Nations 1959, avant le match contre le Pays de Galles, lors duquel Lucien Mias (debout deuxième à gauche) fera ses adieux.
3. Le XV de France lors du Tournoi des 5 Nations 1977 où il réussira le deuxième Grand Chelem de son histoire, sous la conduite de Jacques Fouroux, avec les quinze mêmes joueurs.



vallent en binômes (centres et ailiers, les fameux « *quatre grands et rapides* »). Dernier rempart de son équipe, l'arrière, « *un dernier joueur, modèle de flegme et de sang-froid* ». Il veille au grain depuis son poste d'observation, au fond de son camp. Il lui est demandé de récupérer les ballons joués au pied par l'adversaire, de se montrer vigilant en défense et de remettre son équipe dans le sens de la marche, soit par ses coups de pied, soit par ses relances offensives. Les postes sont restés les mêmes qu'à l'époque de Jean Giraudoux. Seules les morphologies et les qualités physiques des athlètes ont changé.

La multiplication des séances d'entraînement et des heures passées à la salle de musculation ont transformés les corps et les musculatures. Giraudoux, s'il revenait en Ovalie aujourd'hui, serait surpris de voir un solide gaillard de 1,90m pour plus de 100 kilos jouer au centre ou à l'aile de l'attaque...



Règles



— Une fascinante complexité

Quel autre sport peut se prévaloir d'un assemblage de règles aussi alambiquées, que même l'amateur éclairé ne maîtrise pas sur le bout des doigts ? Probablement aucun mais la complexité des règles apporte aussi du sel à la compréhension du jeu. Elle enflamme même les débats qui conduisent à refaire indéfiniment le match sur les fautes sifflées ou oubliées par les arbitres.

Au-delà de ce particularisme ovale, rappelons surtout que les règles du jeu, édictées, revues et corrigées en permanence sous l'égide de la Fédération internationale (World Rugby), modifient les lois de la pratique avec deux invariables objectifs : rendre le jeu plus vivant et réduire les actions dangereuses afin de garantir la sécurité des acteurs.

Concernant le premier aspect, rappelons que lors des trente dernières années, le jeu s'est transformé à une vitesse incroyable. La juxtaposition d'une préparation physique de plus en plus pointue, conjuguée à des règles ciselées pour accélérer le jeu a conduit à de spectaculaires résultats. Le rugby d'antan a vécu et pas seulement à l'échelon professionnel où l'on dispute de moins en moins de touches comme de mêlées fermées (trois fois moins en moyenne par match pour ces dernières), alors que le nombre de rucks a triplé et que celui des plaquages a doublé, tout comme le temps de jeu effectif d'un match. Quant à la durée moyenne d'une action, elle est passée de treize à plus de quarante secondes !

Les règles se veulent aussi plus protectrices pour tous les acteurs. Et le rugby français se trouve en pointe des plus récentes évolutions en la matière, puisque les dernières évolutions en date proviennent d'une proposition conjointe émanant de la FFR et de la LNR, validée par World Rugby.

Afin de prévenir les risques liés aux plaquages, l'obligation de plaquer sous la poitrine et l'interdiction de plaquer à deux seront donc deux nouvelles lois testées dans les compétitions amateurs régies par la FFR et ce dès la saison 2019-2020. World Rugby a également décidé de prolonger le principe d'avertissements pour les plaquages hauts, initié, avec succès, lors du championnat du monde des moins de vingt ans 2018. Cette mesure autorise le commissaire à la vidéo à distribuer un avertissement à tout plaqueur utilisant une mauvaise technique sans pour autant se trouver dans l'illégalité, dans le but de garantir la sécurité des joueurs.

On n'a donc pas fini de parler des règles du jeu, tout en gardant à l'esprit que ces dernières sont d'abord édictées pour favoriser un rugby de liberté et de sécurité.

LES 100 DATES

18 MARS 2006

Faites les comptes !
Le XV de France s'impose à Cardiff (21-16) pour remporter un étrange Tournoi, commencé par une douche écossaise et marqué par une écrasante victoire (31-6) sur les Anglais. À égalité de points avec l'Irlande, l'équipe de Fabien Pelous s'adjuge le trophée au goal-average, ce qui n'était encore jamais arrivé à la France.

25 JUIN 2006

Les Bleuets champions du monde
Une équipe française de rugby est enfin championne du monde, celle des moins de 21 ans. Lors du Mondial disputé en Auvergne, les Bleuets dominent l'Afrique du Sud en finale (24-13), au stade Michelin à Clermont-Ferrand.

18 NOVEMBRE 2006

La 100^e du XV de France
Le XV de France fête son Centenaire lors du test contre la Nouvelle-Zélande, qui fut son premier adversaire, le 1er janvier 1906. Vêtus d'un maillot « vintage », les Français s'inclinent avec les honneurs (11-23).

7 SEPTEMBRE 2007

Débuts ratés en Coupe du monde
Pour le match d'ouverture de « leur » Coupe du monde, au Stade de France, les coéquipiers de Raphaël Ibañez trébuchent d'entrée, griffés par des Pumas survoltés (12-17).

6 OCTOBRE 2017

Gras lot au Millenium
En quart de finale, au Millenium de Cardiff, les Français réussissent l'exploit de battre les Néo-Zélandais (20-18) et de gagner leur billet pour les demis, qu'ils perdront face aux Anglais (9-14). L'Afrique du Sud décroche son deuxième titre le 20 octobre en battant l'Angleterre (15-6).



Janvier 1932 : après la rupture avec les Britanniques et l'exclusion du Tournoi des 5 Nations, le XV de France dispute un match amical à Colombes contre le Rugby Club Toulonnais.

Rupture

— Les années noires

Depuis quelques années, l'International Board a le rugby français dans le collimateur. La montée de la violence sur les terrains, tragiquement illustrée par les décès du talonneur de Quillan, Gaston Rivière (1927), du capitaine de Beaumont-de-Lomagne, Jean Cassaigneau, la même année, puis du jeune ailier d'Agen, Michel Pradié, lors du match Agen-Pau, mais aussi par le nombre des arbitres frappés, exaspère les Britanniques. La bagarre générale de la finale olympique entre Américains et Français, à Paris, en 1924, avait déjà jeté un voile d'opprobre sur les rugbymen français. La scission au plus haut niveau du rugby tricolore et la création d'un championnat parallèle, sous l'égide de l'UFRA (Union Française de rugby amateur) et la montée, à peine déguisée, du professionnalisme, ajoutent à l'incompréhension. Le chapelier de Quillan, Jean Bourrel, a monté de toute pièce une équipe extrêmement compétitive. Elle décroche le titre en 1929, joue les finales 1928 et 1930. La moitié de l'équipe travaille pour le patron, propriétaire de la marque Thibet, plus grande usine française de chapeaux. Les « Chapeliers » dominent le championnat et font porter

le chapeau des mauvaises pratiques au rugby français. Le match France-Galles, finale du Tournoi 1930 remporté par le pays de Galles (11-0), vira parfois à « la boucherie ». C'était assez pour mettre la France au ban du rugby.

Le 2 mars 1931, une lettre provenant d'Angleterre, arrive au siège de la FFR. Elle explique que, « au vu des conditions peu satisfaisantes dans lesquelles le rugby-football est dirigé et joué en France, ni nos fédérations (britanniques), ni les clubs dépendant de notre juridiction ne pourront organiser de match avec la France ou les clubs français... »

La FFR n'a rien vu venir. Le rugby français, privé de ses joutes internationales, vacille sur ses bases. En sous-main, les dirigeants anglais de la Rugby League, le rugby à XIII britannique, préparent leur débarquement sur les terrains français, avec, comme tête de pont, le troisième ligne international Jean Galia. En 1933, naît officiellement le rugby à XIII français.

Il faudra attendre la fin de la Guerre, et un climat apaisé, pour que l'International Board réintègre la France dans son giron, en 1947.

Révolution

— L'éruption de décembre 1966

Le 3 décembre 1966, le Graulhérois Marcel Batigne est élu nouveau président de la FFR en clôture du congrès de Clermont-Ferrand. Il succède à Jean Delbert, le président du Comité des Pyrénées, diplômé de l'École des Sciences morales et politiques de Paris. Il est reproché à Delbert son immobilisme. Il se murmure dans les couloirs de la Cité d'Antin que sa secrétaire fait tourner la boutique en



Altercation entre Jean Delbert (à droite), le président sortant de la FFR, et Marcel Batigne, qui va lui succéder, lors de l'Assemblée Générale de décembre 1966 à Clermont-Ferrand.

son absence. Batigne, patron d'une grande mégisserie dans le Tarn, est envoyé en première ligne par ceux que l'on surnomme « les jeunes Turcs », un groupe de dirigeants qui deviendront ensuite « les gros pardessus », conduits par le duo agenais Albert Ferrasse-Guy Basquet. Le schéma est tellement bien huilé qu'au bout d'un an et demi de présidence, Marcel Batigne cède son poste à Albert Ferrasse, sans briguer de nouveau mandat, officiellement pour raisons professionnelles... Il part diriger la FIRA, la Fédération Internationale du rugby amateur. Lors de l'assemblée générale du 22 juin 1968, Marcel Batigne s'entend dire de la bouche d'Albert Ferrasse : « Marcel, nous ne sommes plus du tout d'accord avec ta façon de présider la Fédération, nous estimons que tu dois passer la main. C'est moi qui vais te remplacer... »

Cette prise de pouvoir en décembre 1966 par une nouvelle équipe dirigeante (dont André Moga, Jean-Claude Bourrier, Guy Basquet, Elie Pébeyre, André Garrigue, René Dassé et Albert Ferrasse) intervient tandis que le sport français entre dans une nouvelle ère. L'État a souhaité reprendre le contrôle de la vie sportive française. Il veut que cessent « les petits arrangements » et souhaite un peu plus de transparence dans le fonctionnement des fédérations. Il veut imposer des calendriers cohérents, avoir un droit de regard sur le bon fonctionnement des instances. Pour se mettre en conformité avec les décrets ministériels, la FFR doit renouveler son Comité directeur avant la fin de l'année 1966. Présents dans les différents comités régionaux qu'ils ont investis, les nouveaux dirigeants ont bien préparé leur coup. À Clermont-Ferrand, au pied des volcans d'Auvergne, ils prennent le pouvoir par éruption. Avec Albert Ferrasse comme président, ils le conserveront durant un quart de siècle...

LES 100 DATES

19 OCTOBRE 2007

Lapasset passe à l'IRB
L'Irlandais Syd Millar ne se représentant pas à la présidence de l'IRB, c'est Bernard Lapasset, président de la FFR, qui lui succède, à l'unanimité des voix, lors de la réunion de l'instance internationale, tenue à Paris dans le cadre de la Coupe du monde en France.

20 DÉCEMBRE 2008

Camou président
L'Assemblée Générale électorale du 20 décembre donne un nouveau Président à la FFR, élu avec près de 95% des voix. Pierre Camou assure l'intérim de la fonction depuis le Congrès de Vannes (11-12 juillet), après le départ de Bernard Lapasset pour l'IRB.

6 JUIN 2009

L'USAP 54 ans après...
Cinquante-quatre ans après son dernier titre, l'USAP ajoute un septième bouclier de Brennus à son palmarès. La victime ? L'ASM une fois de plus battue (22-13). Les Catalans, sans leur étoile, Dan Carter, blessé, imposent les couleurs sang et or au Top 14.

13 JUIN 2009

Coup de soleil à Dunedin
Deux ans avant la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande, les Bleus de Marc Lièvremont dominent les Blacks à Dunedin (27-22). Leur dernière victoire en tournée face à une équipe majeure de l'Hémisphère sud !

9 OCTOBRE 2009

Le rugby olympique
Porté par Bernard Lapasset, président de l'IRB, le dossier du rugby triomphe lors du XIII^e Congrès du CIO, à Copenhague : il est intégré, au programme olympique par 81 voix pour sur 89 votants. Il fera son grand retour sur le terrain aux Jeux de Rio, en 2016, quatre-vingt douze ans après en avoir été exclu après les Jeux de Paris, en 1874 !

Santé du joueur



1. Pour améliorer la sécurité du joueur, les dirigeants français ont proposé à World Rugby une réforme des règles du plaquage. Dans cette dernière, figure notamment l'interdiction du plaquage à deux, en même temps que la modification de la zone de plaquage. Ces mesures pourraient faire l'objet d'une expérimentation dans certains matchs du secteur amateur dès la saison prochaine.

2. En cas de choc violent, les joueurs ne sont plus autorisés à être soignés sur le terrain mais font l'objet d'un « protocole commotion » très strict, qui stipule notamment une sortie automatique du terrain afin de passer un certain nombre de contrôles, avant un éventuel retour après avis médical favorable.

3. Dès le plus jeune âge, la protection du joueur est symbolisée par le port systématique du protège-dents en faveur duquel la FFR multiplie les campagnes d'éducation et de promotion.

— La priorité absolue

La santé du joueur se trouve au cœur des préoccupations des décideurs d'un sport où l'affrontement physique, et donc le risque de blessures, fait partie intégrante du jeu. Ce jeu, en perpétuelle évolution, génère de nouvelles menaces et contraint fédérations, clubs et éducateurs à adapter leurs méthodes afin de garantir la sécurité sur les terrains. Avec des joueurs dont le physique a lui aussi évolué, le rugbyman se révélant toujours plus athlétique en termes de gabarit, de puissance et de vitesse, le jeu génère de plus en plus de chocs à pleine vitesse et la nature des risques a changé au fil des décennies.

Si le nombre de blessures n'a pas beaucoup évolué, leur gravité s'est, en revanche, accrue. Le nouveau mal, directement lié à ce rugby moderne où l'on va plus vite et plus fort, est la commotion cérébrale, à l'échelon professionnel comme au niveau amateur. Le rugby s'est donc saisi à bras le corps de ce phénomène.

En travaillant en relation permanente avec des neurologues, en instaurant et en développant une série de protocoles de plus en plus exigeants, interdisant tout retour au jeu par le médecin chargé de procéder à l'examen des joueurs, le rugby accorde toute la protection nécessaire à ses pratiquants, même si le risque zéro n'existe pas. Face à la terrible série de décès qui a touché quatre jeunes joueurs en moins d'un an, le rugby français est également monté au créneau afin de réformer la règle du plaquage dans le but de garantir, là encore, une meilleure sécurité à ses pratiquants.

Autre domaine d'intervention, la prévention face à une dérive sanitaire qui sévit dans tous les sports et que le rugby doit aussi endiguer : le recours aux substances interdites, qu'il s'agisse de drogue « récréative » ou de pratiques dopantes. Aussi la FFR met-elle, depuis toujours, un point d'honneur à diligenter de nombreux contrôles pour identifier et punir les éventuels coupables, sans oublier, en amont, les campagnes d'information destinées à prévenir le mal. Le meilleur atout santé du rugby français reste encore ses éducateurs, notamment ceux des écoles de rugby. Au-delà des journées sécurité, destinées à alerter sur le sujet santé, la Fédération a notamment instauré un passeport du jeune



joueur appelé à pratiquer le rugby à XV, afin de vérifier qu'il dispose du bagage technique minimum nécessaire pour envisager la pratique d'un sport où on lui demande non seulement de courir et de passer le ballon, mais aussi de pousser et de plaquer. Rien ne vaut donc un apprentissage consciencieux et méticuleux des gestes du rugby car dans tous les secteurs du jeu, la technique individuelle permet à la fois d'être efficace, c'est à dire performant sur le terrain, et d'évoluer en sécurité. Et cela, quelles que soient les évolutions du jeu.

LES 100 DATES

20 MARS 2010

Neuvième Grand Chelem
Au terme d'un match étouffant contre les Anglais (12-10), l'Équipe de France réussit le Grand Chelem au Stade de France, le neuvième de son Histoire, le troisième depuis l'avènement des 6 Nations.

29 MAI 2010

Clermont trompe la malédiction
Après dix défaites en finale, l'ASM, devenue Clermont-Auvergne, s'impose enfin en finale du championnat, aux dépens des Catalans de l'USAP (19-6), qui les avait battus l'année précédente.

12 MARS 2011

Sale week-end à Rome
Pour la première fois dans le Tournoi, l'Italie bat la France, à Rome (22-21). Une défaite qui coïncide avec leur place en Coupe du monde à Chabal, Jauzion, Thion, Marconnet et Paitrenaud. On ne reverra plus les trois premiers sous le maillot bleu.

23 OCTOBRE 2011

Si près du bonheur
Les Français se qualifient pour la finale de la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande. Au terme d'un match samptueux qu'ils méritaient de gagner, les Bleus s'inclinent d'un point (7-8). Le capitaine Thierry Dusoutir est élu meilleur joueur. Vincent Clerc est le meilleur marqueur d'essais avec 6 unités.

9 JUIN 2012

Et de 19 pour Toulouse !
Au terme d'une rencontre dominée par les buteurs, le Stade Toulousain s'impose aux Toulonnais (18-12) pour décrocher un 19^e bouclier de Brennus, le dernier de Guy Novès. Le même jour, Paul Gaze est élu à la présidence de la LNR.

Sevens

■ En forme olympique

Le rugby à 7 est une invention écossaise. C'est en effet dans les Borders, que deux bouchers de la petite ville de Melrose, au sud d'Édimbourg, eurent l'idée de réduire la taille des équipes de rugby, portées de quinze à sept joueurs, afin d'organiser un tournoi, en 1883, dont les bénéfices étaient destinés à soutenir leur club, le Melrose RFC. Le tournoi eut un joli succès local. Mais le format de ce rugby « miniature » n'intéresse guère alors que les Écossais. Et il faudra attendre le centenaire de la Fédération Écossaise pour suivre le premier Tournoi international, organisé à Murrayfield, et remporté par l'Angleterre. La France fut invitée à y participer.

La véritable éclosion internationale du rugby à 7 est initiée par deux entrepreneurs sud-africains basés à Hong Kong. En 1976, ils invitent douze équipes à participer à ce qui deviendra très vite « the place to go ». Le Hong Kong Sevens est un tel succès qu'il va entraîner dans son sillage une multitude de tournois de par le monde. Vif, spectaculaire, nerveux, le rugby à 7, avec ses deux mi-temps de sept minutes, est devenu un spectacle attractif. La première édition de la Coupe du monde se déroule... en Écosse, remportée par les Anglais face aux Australiens (21-17). L'avènement du professionnalisme va avoir un impact sur le développement du rugby à 7. L'IRB décide de lancer

1



1. Virimi Vakatawa, découvre, avec l'équipe de France à 7, l'univers des Jeux olympiques, à Rio, en août 2016. Les Français termineront à la 7^e place, les Françaises à la 6^e.

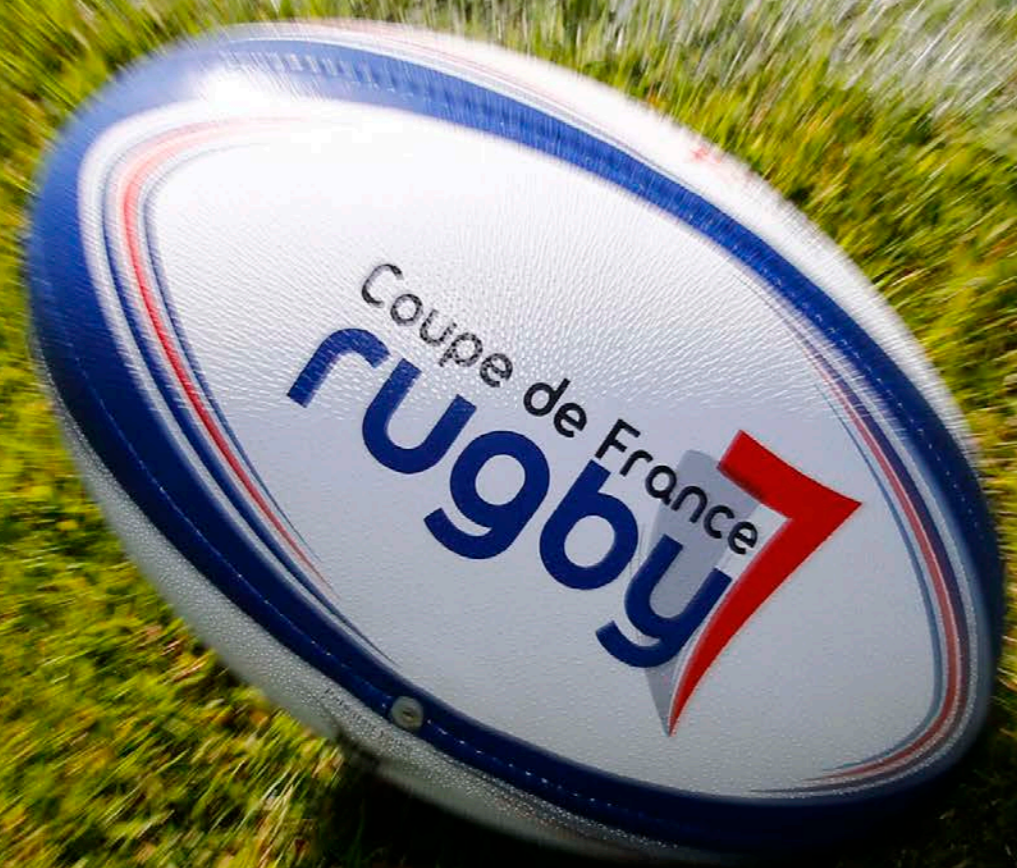
2. Illustration de l'aspect spectaculaire de la discipline, Renaud Delmas échappe à un plaquage sud-africain lors du tournoi de Las Vegas, en avril 2012.

2



100
CENTENAIRE
FFR

077



sa propre compétition annuelle (1999), aujourd'hui World Rugby Sevens Series, dominée par les Néo-Zélandais lors des six premières éditions. Mais en 2006, les Fidjiens mettent fin à la suprématie des All Blacks. L'IRB, sous l'impulsion de son président français, Bernard Lapasset, pousse au retour du rugby dans le programme des Jeux olympiques. C'est le rugby à 7, plus compact, et qui peut jouer deux ou trois matchs par jour, contrairement au rugby à XV, qui est choisi parmi les nouvelles disciplines admises au programme olympique, quatre-vingt-douze ans après la victoire des États-Unis aux Jeux de Paris 1924. A Rio, pour les Jeux de 2016, les Fidji deviennent les premiers champions olympiques de rugby à 7, en écrasant l'Angleterre en finale (42-7), offrant ainsi à l'archipel océanien la première médaille d'or de son Histoire ! La France est septième. Chez les filles, l'Australie crée la surprise en dominant les Néo-Zélandaises (24-17). Les Françaises, battues en quart par le Canada (15-5) terminent à la sixième place. En France, le rugby à 7 a commencé à être pris au sérieux



à l'annonce de l'intronisation de la discipline aux Jeux. La création d'un comité chargé du développement du rugby à 7 et la signature d'un contrat fédéral pour cinq joueurs, lance l'opération Rio, qui se concrétisera par un titre de champions d'Europe, en 2015, donnant droit au billet pour les Jeux. Jean-Michel Aguirre fut le premier entraîneur d'une équipe de France à 7, dans les années 90. Thierry Janeczek prit le relais en 1996. Il dirige l'équipe de France qui participe à la première édition des Sevens Series (1999-2000). Mais il lui faudra attendre la dernière étape de la saison 2005, au stade Charléty, pour signer sa première victoire, historique, en finale du Paris Sevens, face aux Fidji s'il vous plaît (28-17). Janeczek est remplacé par Frédéric Pomarel (2014) qui cède à son tour le fauteuil d'entraîneur à Jérôme Daret, en 2017. Avec ce dernier, France 7 réussit l'exploit de se hisser, cette saison, en finale des Tournois de Vancouver et surtout celui de Hong Kong, où l'équipe est battue par les champions olympique fidjiens (21-7), lors de la saison 2018-2019. Des résultats prometteurs, confortés par ceux des filles, finalistes de la Coupe du monde 2018 à San Francisco, face aux favorites Néo-Zélandaises.



3. Julien Candelon, après une belle carrière à XV qui le conduisit jusqu'à l'Équipe de France, passe au rugby à 7 à 32 ans. Il détient le record d'essais marqués (156) par un Français en tournoi officiel.

4. La finale du championnat de France Espoirs remporté en août 2010 par les Rochelais (en blanc) face aux Dacquois (en rouge).

5. La joie des Bleues, après leur victoire en demi-finale de la dernière Coupe du monde face aux Australiennes, en août 2018 à San Francisco. Elles prendront finalement la médaille d'argent derrière les Black Ferns, leur meilleur résultat à ce jour.

6. Les Bleus de Terry Bouhraoua jubilent lors du tournoi de Cape Town, en décembre 2015. En quarts de finale, ils ont été à deux doigts de faire tomber les maîtres fidjiens (19-15).

7. Tous les ans, la Coupe de France permet de réunir les forces vives du 7 français. Ici l'équipe de Nouvelle-Calédonie en 2012.

8. Le joli maillot des Ponettes, une équipe féminine issue du regroupement de quatre clubs corses, en juin 2014.



1



Siège

— Des Petits-Champs au parc de Bellejame

Le siège de la Fédération Française de Rugby est aujourd'hui à la campagne, sur les terres du domaine de Bellejame, à Linas-Marcoussis. Et ce depuis 2010. Un déménagement voulu par le président d'alors, Pierre Camou, afin de réaliser de substantielles économies et de mutualiser les moyens. Les services administratifs et juridiques ont pris le chemin de l'Essonne après plus de quatre-vingt ans passés dans Paris, dans le IX^e arrondissement essentiellement. Le 11 octobre 1920, lorsque naît officiellement la FFR, elle occupe des locaux, rue Rossini, proche de l'Hôtel des ventes à Drouot, avant de déménager deux ans plus tard pour s'installer au 61, rue des Petits-Champs, dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Le 7, Cité d'Antin, tout près des Grands Boulevards, où la Fédération s'installe au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, fut le fief d'Albert Ferrasse. C'est dans cet hôtel particulier du IX^e arrondissement qu'il régna sur le rugby français durant tout le temps qu'il passa à la tête de la FFR (juin 1968-décembre 1991). Mais sans être présent au quotidien. Car Ferrasse gérait ses affaires à Agen, où il faisait le commerce du bois, et ne « montait à la capitale » que pour les réunions importantes, les assemblées générales... et les matchs du XV de France, bien entendu.

En 1995, l'avènement du professionnalisme entraînera le déménagement de la FFR. L'homme d'affaires Jean-Claude Darmon, propriétaire d'un hôtel dans le même arrondissement, rue de Liège, et alors en charge de la communication et des droits télé du rugby français, lui trouve un très joli immeuble, au 9 de la rue de Liège, entre la Gare Saint-Lazare et la Place de Clichy. L'importance du 9 dans le rugby ne se dément pas... 9, rue de Liège dans le neuvième arrondissement, le clin d'œil est sympa à l'attention des Struxiano, Bergougnan, « Zézé » Dufau, Danos, Guy Camberabero, Fouroux, Astre, Gallion et autre Berbizier. On retrouve bientôt dans cette rue de Liège des voisins qui sont aussi des cousins : la DTN, la naissante Ligue Nationale de Rugby, au 3, les bureaux de la société de Jean-Claude Darmon... et la FFR ! Fin 2008, Pierre Camou, alors président, annonce que la Fédération déménagera à Marcoussis afin de réunir services administratifs et sportifs. Une unité de lieu pour une meilleure efficacité. Et quelques économies financières. Depuis, la FFR vit au grand air.

1. Le 7 Cité d'Antin, où la FFR s'installe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fut la plus fameuse adresse de la Fédération. Albert Ferrasse y exerça toute sa présidence durant 23 ans.

2. Depuis 2010, la FFR à installé son siège administratif dans les locaux du CNR à Linas-Marcoussis.



2

LES 100 DATES

31 MAI 2014

Toulon n'est plus en rade Battu en finale par Toulouse en 2012 (18-12) puis Castres en 2013 (19-14), le RC Toulon de Mourad Boudjellal prend sa revanche en 2014 sur les Castrois (18-10). Les Variois deviennent aussi champions d'Europe aux dépens des Saracens (24-6).

2 MAI 2015

Toulon, Toulon, Toulon ! Pour la première fois dans l'Histoire de la Coupe d'Europe, un club parvient à gagner le titre trois années de rang : le RC Toulon ! À Twickenham, les Toulonnais remportent un duel 100% français face à Clermont (24-18).

24 JUIN 2016

Le Racing enflamme le camp Nou Pour la première finale délocalisée du championnat de France, au Camp Nou à Barcelone, le Racing 92, réduit à 14, résiste aux Toulonnais pour devenir champion de France (29-21), devant 99124 spectateurs, record mondial d'affluence battu pour un match de rugby des clubs.

12 AOÛT 2016

Première olympique à Rio Pour le retour du rugby (à 7) aux Jeux olympiques, les Fidji triomphent de la Grande-Bretagne en finale masculine (43-7) à Rio et offrent à leur île le premier titre olympique de son Histoire ! Les Françaises terminent à la septième place. Chez les filles, victoire de l'Australie sur la Nouvelle-Zélande. Les Françaises sont sixièmes.



081

Tournoi

— Quelque chose de magique...

Dès 1883, les nations britanniques s'affrontaient dans un tournoi, baptisé Home Nations championship, dont le premier vainqueur fut l'Angleterre. Puis la France et l'Angleterre signent le traité de l'Entente cordiale, un accord d'assistance mutuelle, en avril 1904. Cet accord ouvre la porte aux échanges entre les deux pays. Dans ce cadre, les Anglais accordent au rugby français un match annuel et, comme les

Français résistent plutôt bien sur le terrain, ils sont invités à disputer le Tournoi 1910, qui devient celui des 5 Nations. Le 1^{er} janvier de cette année-là, débute la belle histoire du rugby français dans le Tournoi par une large défaite chez l'ogre gallois (49-14). Peu importe, la France découvre à cette occasion la magie d'une compétition qui conserve, plus de 100 ans après, tout son attrait et tout son mystère...

En 1911, les coéquipiers de Marcel Communeau prouvent



1. Le «Crunch», contre les Anglais, est souvent le point d'orgue du Tournoi, quelque soit l'époque. Ici, en 1976, une mêlée ouverte «à l'ancienne» où l'on reconnaît à gauche Palmié et Imbernon.

2. Le Président Raymond Poincaré vient saluer les joueurs français, avant un match contre le pays de Galles, début 1920, à Colombes.

3. Le 21 février 1948, les Français de Guy Basquet remportent leur premier match en terre galloise à Swansea. Ici, un coup de pied de Michel Pomathios mais c'est Robert Soro qui sera le héros du jour.

aux Britanniques que leur place dans le Tournoi n'est pas usurpée. Ils dominent l'Écosse (16-15) dans un Parc des Princes en délire. Ils sont 8000 à porter les nouveaux héros en triomphe, malgré un froid hivernal et une bise glaciale. La France a réussi l'exploit, et qui plus est face aux Écossais, un brin condescendants et les derniers à avoir accepté de nous affronter...

La Guerre interrompt la belle progression du rugby français, en même temps qu'elle met un terme aux rencontres sportives. Lorsque le Tournoi reprend, en 1920, on déplore un grand nombre d'absents : 23 internationaux français sont morts au combat... et 38 Écossais ! Le France-Écosse du 1^{er} janvier 1920 est entré dans l'Histoire sous le nom de « *match des borgnes* » ! En effet, deux Français (Thierry et Lubin-Lébrère) et trois joueurs écossais sont revenus borgnes de la Guerre. Si l'Écosse s'impose à Paris (5-0), le XV de France va ensuite réussir un retentissant exploit en s'imposant à Dublin, devenant la première équipe à battre les Irlandais et à s'imposer chez l'adversaire (15-7), avec pour ultime récompense d'inscrire cinq essais à un.

Dix ans ont passé depuis le premier succès face à l'Écosse. Les prochains à tomber seront les Anglais. Le match nul de 1922 à Twickenham (11-11) avait sonné comme un premier avertissement. Cinq ans plus tard, à Colombes, « le dompteur est dompté », ainsi que le dira joliment Adolphe Jauréguy, l'un

2

3

1



4. Jean-Henri Mir à la manœuvre lors du France Irlande 1968 dans un stade de Colombes plein à craquer.

5. La chistera de Félix Lambey à destination de Wenceslas Lauret lors du match France/Écosse de cette année.

des héros du succès sur l'Angleterre (3-0, essai de Vellat). Il ne reste plus qu'à terrasser le dragon gallois... Ce sera fait en 1928 dans un match d'anthologie jouée à quatorze par des Français héroïques. Menés 3-0 et ayant perdu leur deuxième ligne André Calmel, victime d'une fracture de la clavicule, les Bleus affolent la défense galloise. Ils inscrivent deux essais et s'imposent 8-3. Les 10000 supporters français qui n'ont pas trouvé de place à Colombes, fulminent. Il aura fallu près de vingt ans aux rugbymen français pour vaincre les quatre nations britanniques. Il faudra en attendre une trentaine de plus pour voir le XV de France remporter le Tournoi, d'abord à égalité (1954 et 1955) puis seul enfin lorsque l'équipe de Lucien Mias, sur sa lancée de la tournée triomphante en Afrique du Sud, et à la faveur d'un match nul à Twickenham (3-3) devance les quatre nations rivales. Il reste désormais un dernier challenge à relever, réussir le Grand Chelem...

Ce sera chose faite en 1968. A la Française... C'est-à-dire dans le désordre. Après la première levée victorieuse à Murrayfield (8-6), la Révolution qui couve en France touche le rugby français. Avant d'affronter l'Irlande, les frères Camberabero, joliment baptisés « les lutins de La Voulte », dépositaires du jeu français, sont écartés au profit des Lourdais Mir-Gachassin. Cette nouvelle paire ne convainc pas face aux Irlandais et coule définitivement lors d'un mémorable match de sélection entre le XV de France et une sélection du Sud-Est, où opèrent les « Cambe » ! Ce match, qui entre dans le cadre des festivités pour les Jeux de Grenoble de 1968, est un juge de paix impitoyable. La paire vouldaine a dominé celle du FC Lourdes. Guy et Lilian Camberabero sont rappelés pour affronter, et battre, l'Angleterre à Colombes (14-9). Il reste à défier les Gallois dans leur fief de l'Arm's Park de Cardiff. Dans la boue et la bourrasque, les Français courbent l'échine en première mi-temps avant de terrasser le dragon dans son antre : 14-9. La France réussit son premier Grand Chelem. Le second entrera dans l'Histoire du rugby mondial. En 1977, l'équipe de Jacques Fouroux remporte ses quatre matches, dans le sillage de son « casque d'or », Jean-Pierre Rives, avec les quinze mêmes joueurs et sans encaisser un seul essai ! La France a gagné ses lettres de noblesse. Elle réussira sept

autres fois le Grand Chelem, dont trois après le passage aux 6 Nations et l'intronisation de l'Italie en 2000. Ce sont les Français qui ont réussi le premier Grand Chelem du nouveau Tournoi des 6 Nations, en 2002. Le dernier en date remonte, lui, à 2010, sous la baguette de Marc Lièvremont.

Le XV de France a joué 379 matchs dans le Tournoi depuis 1910, en a remporté 194. Philippe Sella reste le joueur ayant participé au plus grand nombre de Tournois dans sa carrière : 13 ! Avec Serge Blanco, Pierre Berbizier et Jacky Bouquet, il est aussi celui qui en a remporté le plus grand nombre : 6. Dans la légende du Tournoi, on retrouve un trio, Julien Bonnaire, Imanol Harinordoquy et Nicolas Mas, qui a joué le plus grand nombre de matchs (38). Dimitri Yachvili a inscrit 217 points et Vincent Clerc est toujours le meilleur marqueur d'essais français du Tournoi, avec 11 réalisations.

Depuis 1999, l'équipe de France féminine a rejoint le Tournoi où elle s'est illustrée en s'imposant à six reprises, dont 5 Grand Chelem, le dernier réussi en 2018.



5

Tournée

— Le souffle de l'aventure...

Ce sont les Britanniques qui, les premiers, ont instauré les tournées dans l'hémisphère sud. Histoire de se mesurer aux nations lointaines qui étaient alors leurs dominions (Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande). De fédérer également un rugby en plein essor. Cet esprit d'équipe en tournée est symbolisé à merveille par les Lions britanniques, créés avec les meilleurs joueurs anglais, irlandais, écossais et gallois pour aller défier les nations du Sud. Dès 1888, une sélection de joueurs anglais disputa 35 rencontres en Australie et en Nouvelle-Zélande. Mise sur pied par des investisseurs privés, la tournée ne fut pas reconnue par la Fédération anglaise mais l'idée était née.

Pour sortir de leur isolement, les nations de l'Hémisphère Sud visitent à leur tour l'Europe. C'est ainsi que l'équipe de France joua son premier match international, le 1^{er} janvier 1906 au Parc des Princes, face aux All Blacks en tournée. La France dut attendre l'été 1947 pour voyager en Argentine (10 victoires en 10 matchs dont les 2 tests). Et plus longtemps encore pour se voir adouber par une nation majeure de l'hémisphère sud. Ce coup d'essai fut un coup de maître...

En 1958, l'Afrique du Sud, invite enfin le XV de France à une tournée sur son sol. Les redoutables Springboks, équipe mondiale majeure des années 50 qui a fait match nul avec les Lions en 1955 (2 victoires, 2 défaites), ne se doutent pas de ce qui les attend. Malgré les nombreuses blessures, dont celle



1

du capitaine Michel Celaya, la France remporte la série, avec une victoire et un nul. L'équipe est emmenée par celui que l'on surnomme Docteur pack, Lucien Mias, et sort vainqueur de ce Grand combat, magnifié par l'envoyé spécial de L'Equipe, Denis Lalanne. Mias expliquera ce triomphe par l'éloignement. Les joueurs n'ont rien d'autre à faire qu'à s'entraîner pendant deux mois. De cette cohésion naîtra la force du groupe. Trois ans plus tard, les All Blacks invitent à leur tour le XV de France. La surprise n'est plus de mise et la Nouvelle-Zélande s'adjuge les trois tests. Il faudra attendre 1979 pour savourer une victoire, restée fameuse, le 14 juillet 1979, en terre néo-zélandaise. Et 1994 pour voir l'équipe de Pierre Berbizier rentrer en France auréolée d'une tournée victorieuse (2 victoires), avec à la clé « l'essai du bout du monde », inscrit par Jean-Luc Sadourny à la fin du deuxième test (23-20 à Auckland). Depuis, les Bleus courent après pareil triomphe...

1. La délégation française de retour de la première tournée de son histoire (en Argentine), à l'aéroport du Bourget en août 1949.

2. Jean-Luc Averous va marquer lors de la fameuse tournée de 1979 en Nouvelle-Zélande, lors du second test-match à l'Eden Park d'Auckland.

3. Roger Bourgarel, dont la présence sous le maillot bleu a été imposée par Albert Ferrasse lui-même, pour la tournée d'avril 1971 en Afrique du Sud. Il sera le premier joueur de couleur à affronter les Springboks chez eux.

3



2

Uniforme (maillot)

— La seconde peau

Le maillot est devenu au fil du temps un objet promotionnel, transformé par les nouveaux matériaux et les nouvelles technologies. Le coton de papa a disparu, remplacé par le synthétique. Et les puces se sont invitées dans les doublures. Pour gratter un maximum d'informations. Seule la couleur bleue et l'emblème du coq ont prolongé la tradition.

Le premier maillot porté par une équipe de France de rugby était d'un blanc aussi virginal que le palmarès des joueurs français, orné de deux gros anneaux, bleu et rouge, le sigle de l'USFSA. Nous étions en 1906 et la France affrontait les All Blacks pour démarrer son histoire internationale. Le maillot de coton épais avec le col ouvert, fermé par un gros lacet, protégeait du froid et des intempéries l'hiver. Mais il doublait de poids lors des matchs joués sous la pluie ou dans la boue. Le XV de France adopte vite le bleu azur comme couleur principale. Un beau coq dressé sur ses ergots apparaît, brodé sur le cœur, bien posé sur les anneaux bleu et rouge, avant que le gallinacé ne s'impose en solitaire, lorsqu'est créée la FFR en 1919. L'évolution du maillot est marquée par le remplacement du modèle sans col par celui avec un petit col blanc qui donne une touche élégante aux nouveaux équipements. La couleur devient plus soutenue, virant au bleu roi. Dans les années 60, la tenue est bleue (maillot), blanc (short) et rouge (bas), le rugby reprenant ainsi les couleurs du drapeau national. Un gros écusson blanc dans lequel a pris place le coq gaulois, complète le modèle.

Mais le XV de France joue en blanc lorsqu'il affronte chez elles des nations dont la couleur originelle est le bleu. C'est le cas pour les matchs en Écosse ou en Italie.

En 1975, un deuxième coq apparaît sur le devant du maillot des Bleus, celui du logo de l'équipementier *Le Coq sportif*. De nouvelles pratiques liées à l'image sportive apparaissent. L'approche commerciale des grandes marques évolue. Le maillot devient un enjeu. Il apparaît dans les rayons des magasins de sport, devient un symbole puissant de l'identification des supporters à leur club ou à leur équipe nationale. Personne n'a oublié le maillot blanc maculé de sang de Jean-Pierre Rives, au final d'un match du tournoi contre les Gallois, en 1983. Au

banquet d'après match, le capitaine des Bleus l'avait offert à Roger Couderc, la voix du rugby français à la télévision, qui venait de commenter le dernier match de sa carrière.

Au fil du temps, le maillot de rugby est devenu aussi un objet de promotion. Depuis l'avènement du professionnalisme, les clubs arborent le nom de leurs principaux partenaires sur les poitrines. Ou innovent, en imaginant des couleurs déjantées ou fluos. Le rose du maillot des Parisiens du Stade Français, imaginé par leur Président, Max Guazzini, en 2005 est certainement le plus beau fleuron de cette nouvelle tendance.

L'idée du maillot sponsorisé a gagné par la suite les équipes nationales, l'Angleterre affichant le logo d'un opérateur téléphonique sur son maillot blanc dès 2010. Les All Blacks ont emboîté le pas deux ans plus tard, avec l'apparition des trois lettres d'un assureur américain, en blanc, sur le célèbre maillot noir. La France a résisté longtemps avant de céder à son tour. Bernard Laporte, qui en avait fait une promesse de campagne, a tenu parole dès son élection à la présidence de la Fédération... En avril 2017, pour le match du Tournoi des 6 Nations contre l'Italie, le XV de France affichait le nom de son nouveau partenaire, *Altrad* (photo ci-contre). Les progrès technologiques ont aussi impacté la tenue des rugbymen. Les maillots sont aujourd'hui en matière synthétique, près du corps. Depuis 2015, sont apparues de petites protubérances dans le dos. Il s'agit en fait d'une petite puce qui envoie vers le staff des informations précises : vitesse

de déplacement, accélération, fréquence cardiaque, dureté des contacts et des chocs. Ce capteur, relié à un ordinateur via une antenne wifi placée au bord du terrain, donne aux équipes des indications précises sur la fraîcheur des joueurs, leur état après un dur plaquage ou une collision. Le maillot connecté va dans le sens de la sécurité du joueur.

La dernière trouvaille en matière d'innovation ? De nouveaux maillots pourraient afficher bientôt une ligne bien marquée au niveau de la poitrine pour délimiter la zone de plaquage autorisée. Une innovation qui faciliterait la prise de décision pour les arbitres. Ils auraient ainsi un point de repère pour siffler faute... ou pas.



USFSA

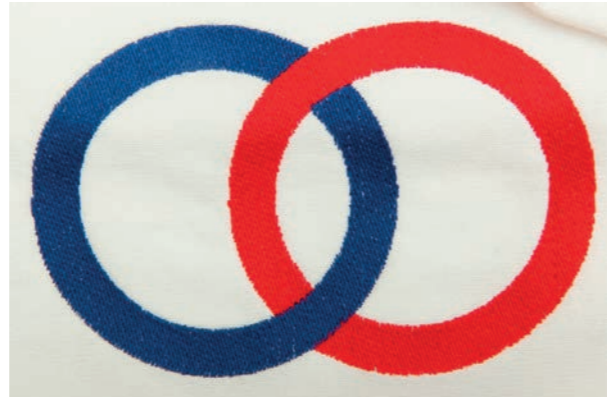


La mère de toutes les « fédé »

La pratique du sport en France s'intensifie à la fin du XIX^e siècle. Le Racing Club voit le jour en avril 1882, sous l'impulsion des élèves du lycée Condorcet qui souhaitent organiser des activités athlétiques et sportives en dehors du cadre scolaire. Un an et demi plus tard, ceux du lycée Saint-Louis leur emboîtent le pas et créent le Stade Français, moins élitiste et plus ouvert que son rival du Racing. Très rapidement, les dirigeants des deux clubs, portés par l'élan naissant pour la pratique du sport de loisir, créent l'Union des sociétés française de courses à pied, qui deviendra l'USFSA le 31 janvier 1889. Georges de Saint Clair, secrétaire général du Racing Club de France, est le premier Président de la nouvelle fédération, qui ne regroupe plus uniquement les épreuves de course à pied, mais aussi celles du football-rugby, de la natation, l'escrime, le hockey sur gazon ou encore le tennis. Le football-association rejoindra le mouvement en 1894. Chacune de ces pratiques est représentée au sein de l'USFSA par des commissions. Une bande de jeunes gens très motivés œuvre au développement de la pratique sportive et à son rayonnement : Pierre de Coubertin, Charles Brennus, Frantz Reichel ou Jules Marcadet, secrétaire général du Stade Français, sont les plus en vue. Le mouvement s'emballe. En vingt ans, l'USFSA compte mille clubs et 150 000 membres. Pour encadrer la pratique des sports, des ouvrages réglementant la pratique fleurissent. Georges de Saint-Clair publie un livre, *Les règles du rugby* (1890), le premier du genre. Cette première Fédération, très parisienne à sa création, s'ouvre petit à petit à la province. C'est l'USFSA qui a la charge d'organiser les épreuves sportives de la deuxième olympiade. Les Jeux, une idée du baron Pierre de Coubertin, membre de l'USFSA, se disputent à Paris en 1900, dans le cadre « des concours internationaux d'exercices physiques et de sports ». Ils sont inclus au programme de l'Exposition Universelle, qui dynamise la capitale française pour fêter le passage vers le XX^e siècle. Des guerres intestines, dont le football-association est la cause, mèneront à l'éclatement de l'USFSA au lendemain de la Première Guerre mondiale. Malgré les efforts d'unification de Frantz Reichel, qui souhaiterait créer un Comité National des Sports, chaque commission veut devenir autonome. Le football-association ouvre le bal de la séparation en avril 1919. Le rugby s'émancipe à son tour, lui emboîte le pas un mois plus tard en créant, le 13 mai, un Comité central d'organisation du rugby dirigé par Frantz Reichel, mais attendra un an avant de prendre la dénomination officielle de Fédération Française de Rugby, le 11 octobre 1920.

Avant le match France/Irlande 1912, le capitaine français Marcel Communeau (ici à droite au côté de son homologue) porte le maillot national

orné du sigle de l'USFSA, les deux anneaux rouge et bleu surmontés du coq gaulois (voir aussi ci-contre).



UFRA

Guerre de Sécession en Ovalie

À la fin des années 20, les tensions se multiplient dans le rugby français. Sur et en dehors des terrains. Montée de la violence, arbitres molestés, règles de l'amateurisme transgressées... L'équipe qui domine le championnat, l'US Quillan, est présidée par un industriel chapelier, Jean Bourrel, qui est aussi maire et conseiller général de la ville. Elle est devenue un repaire d'internationaux. Jean Bourrel a attiré dans la haute vallée de l'Aude une dizaine d'internationaux français, dont l'arrière de Tarbes, Louis Destarac, le centre catalan de l'USAP, Marcel Baillette, le troisième ligne aile Eugène Ribère (USAP), qui restera longtemps recordman des sélections, ou encore Jean Galia, un jeune deuxième ligne qui sera à l'origine de la naissance du jeu à XIII en France. Les joueurs sont sensés travailler à l'usine de chapeaux, en fait ils s'entraînent à longueur de journée...

La goutte d'eau qui fait déborder le vase est certainement le décès du jeune ailier agenais Michel Pradié (18 ans à peine), lors de la demi-finale du championnat 1930 Agen-Pau (18-5). Plaqué sèchement par son vis-à-vis palois, l'international Maurice Taillantou, Pradié est victime d'une fracture de la colonne vertébrale.

Lassés de voir leur sport perdre ses valeurs, bafoués par ces nouveaux comportements, douze clubs font scission, sous l'impulsion du Stade Français et de son président, l'ancien international Emile Lesieur. Ils créent l'UFRA, l'Union Française de Rugby Amateur. Parmi les douze, on retrouve sept anciens clubs champions de France (Bayonne, Stade Bordelais, FC Lyon, Stade Français, Pau, USAP Perpignan et le Stade Toulousain). Deux saisons durant, ces équipes, rejointes en 1931 par l'US Narbonne et Tarbes, s'affronteront entre elles, malgré l'interdiction faite à leurs joueurs d'être sélectionnés en équipe de France. Les Toulousains remporteront les deux titres. Le rugby français, partagé entre les deux courants, perd en qualité et crédibilité. Les rivalités dans certaines villes sont exacerbées entre Fraïstes et loyalistes de la FFR, comme à Toulouse, Narbonne ou Bordeaux. Il faudra l'opiniâtreté d'un collègue d'anciens internationaux (Marcel Communeau, René Crabos ou Alphonse Jauréguy)

En couverture de la revue qu'ils éditent dès le mois de janvier 1931 les douze clubs qui ont décidé de faire sécession avec la FFR affichent leur emblème.



pour ramener la paix en Ovalie. L'UFRA est dissoute, les clubs dissidents réintègrent le giron fédéral. Mais ces événements auront eu des conséquences néfastes. L'International Board profite « des conditions peu satisfaisantes dans lesquelles le rugby est joué en France », pour exclure la France du Tournoi des 5 Nations ! Et les treizistes britanniques démarchent en France pour étendre la pratique de leur rugby. Jean Galia sera le leader du mouvement qui aboutira à la création d'une Fédération de rugby à XIII, en 1934. Le schisme est total.

LES 100 DATES

3 DÉCEMBRE 2016

Laporte Président
L'Assemblée Générale de la FFR élit un nouveau Président. La liste présentée par Bernard Laporte remporte le scrutin, avec 84,84% des voix, devant celle de Pierre Camou. La campagne d'un an menée par l'ancien sélectionneur du XV de France a porté ses fruits.

18 MARS 2017

Le match le plus long
Pour son dernier match du Tournoi, le 18 mars, la France reçoit le pays de Galles. Menée 18-13 à quelques minutes de la fin, elle va vivre un dénouement incroyable. Après 20 minutes de temps additionnel, Damien Chouly inscrit l'essai de la délivrance. La France s'impose 20-18 après au terme d'une rencontre qui restera comme la plus longue (100 minutes) dans l'histoire du rugby moderne.

15 NOVEMBRE 2017

La France fait coup double
Déjouant tous les pronostics, la candidature française, conduite par Bernard Laporte et Claude Atcher, obtient l'organisation de la Coupe du monde 2023 par 24 voix contre 15 à l'Afrique du Sud. C'est la seconde fois que la France accueillera le tournoi mondial après 2007. La compétition aura lieu du 8 septembre au 21 octobre 2023.

Vestiaire

— Secrets et indiscretions

Il était une époque où les seules notes musicales qui s'échappaient des vestiaires étaient celles du cliquetis des crampons sur le carrelage, des « ut » majeurs s'échappant de la gorge d'un entraîneur motivant son groupe, d'un capitaine haranguant sa troupe ou encore du « *boum, boum, boum* » des têtes cognant les cloisons pour se préparer au combat à venir.

Désormais, la musique, la vraie, celle qui parfois électrocute, est entrée dans le vestiaire. Ou plutôt dans les oreilles des joueurs qui, avant de serrer leur casque, ont apposé des écouteurs musicaux sur leurs feuilles de chou pour évacuer le stress d'avant-match. Le casque audio a remplacé les coups de casque idiots. Autres temps, autres moeurs...



Regroupement avant le match dans les douches du vestiaire pour les Rouge et Noir du club corrézien de Miel Beynat, qui navigue entre la 3^e et la 4^e série. Ici en septembre 2010.

1



2



Désormais, les caméras de télévision s'immiscent, dans les matches du rugby pro, dans un coin de cette pièce où l'intimité du groupe se dévoile. Ainsi, Christian Califano aurait dû expliquer pourquoi il portait toujours le même slip avant les matchs importants. Et on aurait su d'où vient la chaussette de Mathieu Bastareaud, accrochée à son sac de sport. Celle qu'il portait à Créteil, le club de ses débuts.

1. Concentration pour Yannick Nyanga avant un match dans le vestiaire du Stade de France.

2. La solitude de l'entraîneur face à son groupe. Ici, Bernard Laporte lors d'une tournée en Roumanie en juin 2000. À gauche, Jo Maso alors manager du XV de France.



3



Valeurs

— L'âme du rugby

C'est un sondage réalisé en début d'année 2019 qui l'a confirmé : le rugby bénéficie d'une bonne image auprès de 84% des Français, lesquels expliquent en priorité leur opinion par le fait que ce sport incarne des valeurs.

Depuis 2009, rappelons que la fédération internationale (World Rugby) a officiellement inscrit ces valeurs à la Charte du jeu, considérant donc qu'il ne peut y avoir de rugby sans valeurs et que chacun doit s'en inspirer. Au point même d'énoncer les cinq valeurs du rugby auquel chaque pratiquant est donc tenu d'adhérer.

Première valeur : l'intégrité, qui sous-tend honnêteté et fair-play. Deuxième valeur : la passion, le rugby possédant cette capacité à établir des liens émotionnels entre les hommes (et les femmes) et à créer un sentiment d'appartenance à une famille. Troisième valeur : la solidarité car le rugby parvient à faire émerger un esprit d'unité, de loyauté comme de camaraderie, des liens d'amitié pour la vie et un sens

du collectif qui transcende les différences culturelles, géographiques, politiques ou religieuses. Quatrième valeur : la discipline, sur et en dehors du terrain, c'est-à-dire le respect des règles du jeu et des codes de conduite. Cinquième et ultime valeur : le respect, envers coéquipiers, adversaires, officiels de match et tous les gens impliqués dans le rugby en général. Une feuille de route qu'il est toujours bon de rappeler, sans oublier d'autres valeurs que le public attribue au rugby, à savoir l'esprit d'équipe, car aucun autre sport ne traduit aussi bien la primauté du groupe sur l'individu et du collectif sur l'individualisme ; le courage, car il faut en avoir pour jouer au rugby, ou encore la convivialité, symbolisée par la célèbre « troisième mi-temps ».

Intégrité, passion, solidarité, discipline, respect, mais aussi esprit d'équipe, courage et convivialité : nous parlons bien de rugby. Un patrimoine culturel aussi précieux que fragile et qu'il convient de préserver au jour le jour.



5



La haie d'honneur, où les vainqueurs applaudissent les battus. Un des rituels qui illustrent, chaque week-end, sur tous les terrains de rugby de France, le respect de l'adversaire, quelque soit l'écart qui sépare ce jour-là les uns des autres. Ici, après un match entre Chinon et Auray.

3. Dernière causerie de l'entraîneur dans le vestiaire de l'Union sportive des Deux-Ponts, à Pont de Claix, dans l'Isère, en janvier 2012.

4. Les jeunes du club d'Auray (près de Vannes) s'équipent pour la séance d'entraînement, en janvier 2008.

5. Les dernières consignes de l'entraîneur à son équipe de jeunes de l'AS Porto Vecchio en avril 2010.

Avant l'avènement du professionnalisme, aucune caméra ne serait venue filmer la préparation d'un match. On n'aurait jamais entendu le monologue « furax » de Bernard Laporte, entraîneur du XV de France à l'époque, aujourd'hui président de la FFR. À la mi-temps du France-Italie de 2002. Les Bleus mènent 19-12 et jouent à la baballe. La foudre va tomber sur leur tête dès le retour au vestiaire. Pendant 31 secondes chrono, ils vont entendre parler du pays... « Je ne sais même pas de quoi on peut parler. Du jeu ? On n'a rien fait. Vous voulez qu'on parle de quoi ? Des touches, des mêlées ? Je ne sais pas, dites-moi ! » La caméra de France Télévisions immortalise la séquence, qui fera le tour de la France.

Mais tous les week-end de la saison, le vestiaire d'innombrables équipes d'amateurs reste ce sanctuaire, ce lieu de rite à caractère sacré, ainsi que le décrivait l'anthropologue Albert Piette dans les années 90 : « toute action ou séquence d'actions pour marquer son caractère sacré, est un ensemble de gestes et d'actions spécifiques dans un cadre contextuel précis ».

Heureusement, les caméras ne sont pas toujours présentes. On entend encore les cliquetis, « ut » majeurs et autres « boum, boum, boum... » au détour d'un couloir. Parce que « tout ce qui se passe dans un vestiaire doit rester dans un vestiaire... », on ne vous en dira pas davantage ! Mais vous pouvez regarder les images...

World Cup

— Une idée française

« Je t'aime, moi non plus... » L'Histoire de la Coupe du monde de rugby, née à Paris en 1985, et disputée pour la première fois en Australie et en Nouvelle-Zélande deux ans plus tard, est bercée par la mélodie de la chanson chère à Serge Gainsbourg et Jane Birkin. Longtemps considérée comme un serpent de mer, qui plonge et resurgit, l'idée d'une compétition mettant aux prises les meilleures nations des hémisphères Nord et Sud, est restée lettre morte pendant quarante ans. Le président de la FFR Alfred Eluère fut le premier à suggérer d'organiser une épreuve rapprochant les deux pôles rugbystiques de la planète, en 1947 ! Mais la France n'est pas à l'époque membre de l'International Board. Son idée est jugée farfelue par les très conservateurs dirigeants britanniques, qui craignent qu'un tel événement n'ait raison de l'amateurisme qu'ils défendent. Un quart de siècle plus tard, son successeur à la tête de la FFR, Albert Ferrasse, ressort la proposition d'Eluère et la propose au Board. Il imaginait une épreuve calquée sur celle du football. Rejet immédiat. Ferrasse se doute bien que toute idée ne venant pas des Britanniques n'est pas et ne peut pas être une bonne idée ! Le truculent président de la FFR n'en a cure, lui qui a osé dire aux dirigeants britanniques : « J'ai beaucoup d'estime pour ce que vous faites mais je ne vous aime pas ! » Il sait bien que si ses « amis » anglais avaient eu cette idée, l'épreuve serait née in peto, sur le champ. En vain.

L'admission de la France à l'IRB, en 1978, première nation non anglo-saxonne invitée, va faire bouger les lignes. D'autant qu'Albert Ferrasse prend la présidence du Board, en 1980. Il y a de la revanche dans l'air...

L'impulsion viendra de l'hémisphère sud et des Australiens. Ils militent pour la création d'une Coupe du monde et persuadent les Néo-Zélandais puis les Sud-Africains du bien-fondé d'une telle initiative, qui romprait leur isolement. Ils trouvent immédiatement un soutien européen en France. Les nations britanniques ont beau freiner des quatre fers, elles ne peuvent plus empêcher le projet. D'autant que depuis quelques années, une idée de championnat professionnel est dans l'air. Le vent est en train de tourner. Au sortir de la réunion de l'IRB qui se tient à Paris, le 22 mars 1985, il est annoncé qu'une Coupe du monde verrait le jour en 1987, organisée conjointement par la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Les Anglais et les Gallois, longtemps opposés, ont finalement voté pour la naissance de la nouvelle compétition, faisant pencher le vote final en faveur du « oui ». Et les Sud-Africains, qui savent qu'ils ne pourront pas jouer l'épreuve puisqu'ils sont exclus des compétitions internationales à cause de l'apartheid, votent pour. Albert Ferrasse peut fumer son cigare.

La première édition de la Coupe du monde a lieu du 22 mai au 20 juin et met aux prises les seize nations invitées par l'IRB. Le XV de France se fait quelques frayeurs (match nul avec

1. Le 20 juin 1987, les All Blacks remportent la première Coupe du monde de rugby en battant la France (29-9) en finale. Le capitaine et demi de mêlée David Kirk reçoit le trophée, dans les tribunes bondées de l'Eden Park, des mains d'Albert Ferrasse, alors président de l'IRB et initiateur de cette nouvelle compétition.

2. Sous le déluge de Durban, en demi-finale de la Coupe du monde 1995, le XV de France (peut-être le meilleur de tous les temps) livre un combat dantesque et héroïque face aux Springboks sud-africains (19-15) dont la victoire finale semblait écrite...



3. La compétition, organisée pour la première fois en France en 2007, a soulevé un élan populaire considérable. À l'image de ces supporters français grimés en bleu-blanc-rouge.

Sortie de mêlée aérienne de Dimitri Yachvili lors de la Coupe du monde 2011 en Nouvelle-Zélande, lors de laquelle les Bleus de Marc Lièvremont atteindront la finale, perdue par la plus petite des marges (8-7) face aux All Blacks.



l'Écosse 20-20), mais livre un match d'anthologie à Sydney, en demi-finale, pour éliminer les Australiens (30-24) avec un essai de Serge Blanco à la dernière minute au terme d'une attaque qui a balayé tout le terrain. La finale Nouvelle Zélande-France, à l'Eden Park d'Auckland, reste à l'avantage des All Blacks. L'Angleterre (1991, 2015), l'Afrique du Sud (1995), les nations britanniques (Angleterre, Écosse, Irlande avec la France, en 1999), l'Australie (2003), la France (2007) et la Nouvelle-Zélande (2011) organisent les éditions suivantes. La huitième du nom aura lieu au Japon à la fin de l'année et la France a obtenu l'organisation pour 2023. L'épreuve a trouvé son rythme de croisière, elle est devenue un succès commercial qui donne à l'IRB les moyens de poursuivre le développement du rugby à travers le monde. D'un point de vue sportif, les nations du Sud dominant avec le triplé réussi par les All Blacks (1987, 2011, 2015) et les doublés de l'Australie (1991, 1999) ou de l'Afrique du Sud (1995, 2007). Seule l'Angleterre de Jonny Wilkinson (2003) est parvenue à troubler la suprématie du Sud. Elle reste à ce jour la seule nation européenne à avoir inscrit son nom au palmarès d'une épreuve qui a vu la France se hisser par trois fois en finale (1987, 1999, 2011).

Yves Du Manoir

— Un nom en héritage

Il est mort comme il vivait, à 200 à l'heure ! Trop jeune pour avoir pu écrire quelques lignes en or supplémentaires à son palmarès de rugbyman. Suffisamment pour faire du demi d'ouverture international (8 sélections entre 1925 et 1927) du Racing CF un héros des temps modernes. Lorsque son avion s'écrase près d'une voie de chemin de fer, le 2 janvier 1928, du côté de Châteauroux, Yves Le Pelley du Manoir n'a que 22 ans à peine. Quelques jours auparavant, il a décliné sa sélection pour le match entre l'équipe de Paris et celle de la Province, déterminante pour former l'équipe de France qui jouera le Tournoi des 5 Nations. Il veut se concentrer sur ce brevet de pilote qui lui tient tellement à cœur... Et ne pas s'épuiser dans de longs trajets qui l'éloignent d'Avord, la base aéronautique du Cher où il a débuté sa formation. Il faut dire qu'à l'époque, le trajet est long et incertain. Le rugby n'est plus sa priorité. Il aura le temps d'y revenir...

Né dans une famille aristocratique aux origines normandes, Yves du Manoir est le descendant d'une lignée de marins-corsaires, huitième enfant d'une fratrie de dix. C'est par ses frères, Guy et Alain, élèves comme lui du lycée Saint-Louis, dans le Quartier latin, qu'Yves du Manoir vient au rugby. Auparavant, cette discipline ne l'a guère intéressé parce qu'il ne s'y sent pas très à son aise. Il pratique le tennis, la natation ou la gymnastique au Racing Club de France. À 16 ans, il se décide à franchir le pas, dans l'équipe juniors du lycée. Il s'aguerrit aux joutes rugbystiques, dans l'ombre de ses frères aînés, avec qui il a rarement l'occasion de jouer. Jusqu'à ce jour de 1923 où les dirigeants de l'équipe première viennent le chercher pour pallier le forfait de dernière minute de leur ouvrier titulaire. Yves du Manoir joue, plutôt bien, ce match amical face au Stade Toulousain. Il est conservé dans l'équipe et fait ses grands débuts en championnat, contre le Stade Français. Cette rapide promotion lui permet de jouer au côté de son frère Alain, demi de mêlée du Racing, avec lequel il forme une paire de demis très fraternelle.

Brillant élève, il intègre Polytechnique en 1924, il est aussi doué sur un terrain de rugby où sa classe et sa jolie technique lui attirent les sympathies du public. Il devient le chouchou de Colombes, mène l'équipe de Paris à la victoire contre

celle de Londres et fête sa première « cape » internationale face aux Irlandais, le 1^{er} janvier 1925, dans son jardin, à Colombes. Malgré la défaite (3-9) – Yves du Manoir ne gagnera pas un seul de ses huit matchs sous le maillot bleu ! –, il enthousiasme le public. Il est même désigné meilleur joueur du XV de France.

À tout juste 20 ans, il brille par ses qualités d'attaquant mais se montre également un redoutable défenseur. Du Manoir enchaîne les matchs, avec le Racing, l'équipe universitaire, les sélections en tout genre. Il est retenu pour affronter les All Blacks à Toulouse, où 35000 personnes ont envahi un Stadium qui ne pouvait alors en contenir que... 25000 ! Il impressionne partenaires et adversaires, et surtout Géo André, ancien sélectionné olympique d'athlétisme devenu reporter sportif. « *S'il acquiert un peu plus de brusquerie dans ses mouvements de départ et son dégagement de pied, nous aurons un des meilleurs demis qu'il y ait eu...* », écrit-il dans le Miroir des Sports.

Héros du Racing qui retrouve la Première Division en 1927, en battant Mazamet en finale du championnat Honneur, il obtient le brevet militaire d'observateur en ballon au mois de septembre. Lui qui rêvait de faire carrière dans la marine, prépare son brevet de pilote aérien. Il faut dire qu'outre ses multiples talents, Yves du Manoir est également un homme de classe, bon camarade. À son meilleur ami de Polytechnique, marri de ne pouvoir poursuivre sa carrière dans la construction navale, il a proposé d'intervir les rôles ! Voilà comment il se retrouva à passer son brevet de pilote... Signe du destin, il s'écrase en avion le jour de France-Écosse... Le public, qui ignore pourquoi son joueur préféré n'est pas sur la pelouse, scande son nom... Il aurait dû être le capitaine des Bleus, il meurt en sous-lieutenant aviateur. Ses funérailles sont nationales. 3000 personnes pleurent leur héros au Père-Lachaise. Au cours de l'oraison funèbre, le président de la commission rugby du Racing Club de France, Robert Bernstein, lit un message émouvant où il est dit que le stade olympique de Colombes serait désormais baptisé du nom d'Yves du Manoir. Il laissera également son nom à une fameuse compétition, le Challenge Yves du Manoir, créé en 1931 pour défendre l'esprit de fair play. Une légende est née !

Le jeune ouvrier du Racing, devenu une légende du rugby français, pose ici aux côtés d'un joueur roumain (à droite) avant un match amical en novembre 1927. Deux mois plus tard, il se tue aux commandes de son avion le 2 janvier 1928, alors que le public de Colombes scande son nom pour réclamer son retour après le match perdu ce jour-là contre l'Écosse.



LES 100 DATES

27 DÉCEMBRE 2017

Carton rouge pour Navès
Les mauvais résultats du XV de France lors des tests de l'automne (trois défaites, un nul) coûtent son poste au sélectionneur du XV de France, Guy Novès, limogé par le président de la FFR. Une première dans l'histoire du rugby français. Navès est remplacé par Jacques Brunel.

23 FÉVRIER 2018

Le Tournoi à Marseille
Pour la première fois depuis l'intronisation du XV de France dans le Tournoi, en 1910, un match est joué en province. Au Vélodrome de Marseille, la France domine l'Italie (34-17).

15 JUIN 2019

Le 20^e de Toulouse
Face à une équipe de Clermont dominée, Toulouse remporte son 20^e titre de champion de France (24-18). Sept ans d'attente prennent fin pour les Rouge et Noir ! Les Toulousains retrouvent les sommets grâce à un jeu de mouvement illustré par un doublé de Yoann Huget, la vista d'Antoine Dupont et les jambes incroyables de Cheslin Kolbe.

27-29 JUIN 2019

Le Congrès du Centenaire
Le Congrès du Centenaire a lieu à Nantes. Les participants y célèbrent, entre ateliers de travail et convivialité, un siècle d'une riche histoire qui attend ses prochaines pages.

Zimbabwe

La date du 2 juin 1987 restera à jamais gravée dans vie de Didier Camberabero. Ce jour-là, lors du match contre le Zimbabwe, lors de la première Coupe du monde,

il bat tous les records de points inscrits par un joueur au cours d'un match officiel international. Avec 30 points à son actif, il établit une marque qui tient encore aujourd'hui.



— Le record de « Cambé »

Lorsqu'elle affronte le Zimbabwe, pour son dernier match de la poule 4 de la Coupe du monde 1987 qu'elle a démarré laborieusement (20-20 contre l'Écosse), la France cherche à se rassurer. C'est la première rencontre de l'Histoire entre les deux pays, puisque le Zimbabwe n'existait pas avant 1980, date de son indépendance.

Deuxième représentant du continent africain dans cette première Coupe du monde, le Zimbabwe n'est pas un foudre de guerre. Certes, les coéquipiers du demi de mêlée Malcolm Jellicoe, ont tenu tête aux Roumains (20-21), grâce aux prouesses de leur centre Richard Tsimba, seul joueur noir de l'équipe surnommé « *the black diamond* » et auteur d'un doublé, mais ils n'ont pas tenu le choc face aux Écossais, larges vainqueurs à Wellington (60-21).

Pour les Français, le match sera une formalité. Ils inscriront la bagatelle de treize essais, dont neuf transformés par Didier Camberabero pour s'imposer très largement (70-12). Les portes des quarts de finale sont ouvertes après ce match de tous les records... Ce score a été le plus large réussi par l'équipe de France lors d'une Coupe du monde durant 20 ans (jusqu'au France-Namibie de 2007, 87-10). Et les trente points inscrits par Didier Camberabero, fils de Guy et neveu de Lilian, les fameux lutins de La Voulte, restent à ce jour le record de points inscrits par un joueur français lors d'un match. Ce jour-là, clin d'œil de l'Histoire, Didier efface des tablettes son père, Guy, qui avait inscrit 27 points contre l'Italie (60-13) à Toulon, en 1967.

Drôle d'histoire que celle de Cambé... Il ne devait pas partir en Nouvelle-Zélande. Mais l'ailier agenais Philippe Bérot, l'un des artisans du Grand Chelem dans le Tournoi 1987, s'est blessé juste avant le départ du XV de France. Une déchirure à la cuisse qui privera l'Agenais de Coupe du monde. Pour le remplacer, Jacques Fouroux fait appel à Didier Camberabero, l'ouvreur de Béziers, joueur polyvalent et excellent buteur... La blessure d'Érik Bonneval au genou, deux jours avant le match d'ouverture contre l'Écosse, et qui rechute après vingt minutes de jeu face au Zimbabwe, offre une place de titulaire pour le reste de la compétition au Biterrois. Didier Camberabero ne laisse pas passer sa chance. Il réalise un festival. Aux neuf transformations, il ajoute un triplé, trois essais inscrits en un quart d'heure entre la 61^e et 75^e minute. Il terminera meilleur marqueur de l'équipe de France en Nouvelle-Zélande, avec 53 points inscrits (4 essais, 14 transformations et 3 pénalités).